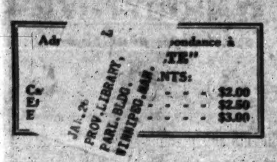
VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1925 NUMERO 17




# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

## ECHOS DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

### Les trois chefs dans l'Ouest en même temps

L'hon. W.-L. Mackenzie King est arrivé à Winnipeg dimanche soir et a parlé lundi soir à Neepawa. Mardi soir il a pris la parole à Régina et il sera mercredi à Moose Jaw. Calgary recevra sa visite le 1er octobre. Les détails de la tournée ne sont pas arrêtés pour plus loin. M. King peut aller jusqu'à la côte du Pacifique et dans ce cas, son itinéraire se trouvera modifié. Le premier ministre parlera à Winnipeg à son retour, à une date qui reste encore à fixer. L'hon. G.-H. Boivin, le nouveau ministre des douanes, l'accompagne dans sa tournée.

A Neepawa, M. King a annoncé que le cabinet serait remanié après les élections et qu'un homme de l'Ouest serait nommé ministre de l'immigration. Il a aussi promis formellement l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

M. Arthur Meighen est arrivé à Portage la Prairie hier et y a parlé le soir. Aujourd'hui il tient une assemblée à Oakville dans l'après-midi et une autre le soir à Saint-Eustache. Jeudi il sera à Treherne pour l'après-midi et le soir il y aura une grande réunion à Winnipeg, patinoire Winnipeg, rue Langside. Les quatre candidats conservateurs de Winnipeg parleront en même temps que leur chef.

M. Forke, chef du parti progressiste, est aussi au Manitoba et s'occupe activement d'organisation. Lundi il a été choisi sans opposition comme le candidat du parti dans son comté de Brandon.

### Deux Canadiens français disputeront le siège de Provencher

Arthur-L. Beaubien, député sortant de Provencher, a été choisi de nouveau candidat à la convention progressiste tenue samedi à Morris. Il a été élu au premier tour par 69 voix contre 34 à A.-E. Code, de Morris. Plus de cent délégués étaient présents. M. Forke a parlé à la réunion du soir.

La convention libérale de Provencher, ajournée la semaine dernière faute d'une assistance suffisante, a été reprise lundi soir. Elle a endossé la candidature d'Edmond Comeault, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Letellier. En plus du candidat, auquel les 200 délégués ont fait une ovation enthousiaste, le Dr Molloy et trois autres orateurs de Morris ont également pris la parole.

### Henri Bourassa candidat indépendant dans Labelle

Montréal — M. Henri Bourassa a décidé de se présenter comme candidat indépendant dans le comté de Labelle. "Je suis, a-t-il dit, pour un gouvernement ferme, un programme vraiment national, le respect du pacte de la confédération, le juste traitement de toutes les races, le maintien de l'ordre social basé sur la famille, le rétablissement de la balance économique entre les provinces, les villes et les districts ruraux, le réajustement des taxes et des charges publiques en vue de dégrever les contribuables de ressources moyennes et en particulier les grosses familles attachées au sol, qui sont une meilleure garantie de sécurité pour la nation que la multitude d'étrangers recrutés dans l'armée des sans-travail, des mécontents et des fomentateurs de révolution amenés ici à grands frais."

### Revision des listes électorales

Ottawa — Jeudi dernier dans toutes les villes, a commencé la révision des listes électorales, et l'enregistrement des nouveaux électeurs se poursuivra pendant cinq jours. Il est probable qu'aux prochaines élections, plus de cinq millions d'électeurs auront droit de vote. Aux dernières élections de 1921, le nombre des électeurs enregistrés était de 4,430,000, mais il n'y en eut que 3,119,000 qui se prévalurent de ce droit, c'est-à-dire, qu'environ un million négligèrent de voter.

Généralement, les listes provinciales serviront de base à la révision des listes fédérales, mais il est nécessaire que les noms n'aient pas été enregistrés depuis trop longtemps. C'est ainsi qu'au Manitoba où les listes ont plus de deux ans, il faudra en dresser de nouvelles. Dans la province de Québec, comme les femmes ne possèdent pas leur franchise au provincial et qu'elles ont droit de vote au fédéral, il faudra refaire de nouvelles listes.

Dans les campagnes où l'enregistrement est beaucoup moins compliqué que dans les villes, l'enregistrement des électeurs n'aura lieu qu'après le 1er octobre.

### Après-midi de congé le jour des élections

Ottawa — Un ordre en conseil signé samedi décrète que l'après-midi du jour des élections, le 29 octobre, sera un demi congé au Canada.

### M. Armand Lavergne et le parti conservateur

Québec — M. Armand Lavergne, ancien nationaliste, a été élu président de l'association conservatrice-libérale de Québec. Dans son discours, M. Lavergne a approuvé la déclaration faite par l'hon. M. Patenaude, et déclaré que la politique qu'il préconise, pour servir de guide aux conservateurs de Québec, renferme les principes qu'il a lui-même défendus au cours des vingt dernières années.

Voici ce qu'a dit M. Lavergne: "Si nous voulons que la Confédération se maintienne et que le Canada demeure un pays libre, il nous faut nous ranger sous la bannière de M. Meighen. Il est incontestable que la politique de M. King n'a plus la faveur de l'opinion publique. En 1921, M. King s'est présenté devant l'électorat en disant: "J'ai quatre problèmes à résoudre: mettre un frein à l'émigration, baisser la taxe, adopter une saine politique de chemins de fer et réformer le sénat".

"Aujourd'hui, continue M. Lavergne, le même M. King vient encore, avant les élections, nous chanter la même ritournelle. C'est là un aveu naïf qu'il n'a rien fait pendant son administration."

M. Lavergne critique le gouvernement au sujet de l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis. Selon lui, c'est la plus grave question de l'heure, et il blâme la politique de bas tarif du gouvernement en ce sens.

### M. Meighen prédit 30 sièges pour les siens dans Québec

Charlottetown, I. P.-E. — MM. Meighen et Robertson ont parlé du résultat probable, selon eux, des prochaines élections. Le chef conservateur a prédit que les libéraux perdront un grand nombre de sièges dans les provinces maritimes et que les conservateurs enlèveront une trentaine de sièges dans la province de Québec. Il a dit qu'il ne sera pas possible aux libéraux d'administrer le pays sans l'aide des progressistes parce qu'ils reviendront moins nombreux encore à la prochaine session.

### Mme Pierre Casgrain ne sera pas candidate

Montréal — Le club des femmes libérales de Montréal, tant de langue anglaise que de langue française, avait décidé de prier Mme Pierre Casgrain d'accepter la candidature libérale féminine dans l'une des divisions de Montréal, mais celle-ci a refusé catégoriquement de se présenter.

### M. Meighen ne paraîtra guère dans Québec

Montréal — M. Meighen ne fera que de très rares apparitions publiques dans la province de Québec pendant la campagne électorale. Il y passera une couple de fois, en revenant des Provinces Maritimes ou en y retournant. Il rencontrera, à Québec et à Montréal, de petits groupes d'amis et d'organisateurs d'élections. Il ne fera pas de nombreux discours dans notre province et il n'y tiendra à peu près aucune grande assemblée publique hors de Québec et de Montréal. Peut-être modifiera-t-il à la dernière heure ce plan sur un ou deux points, mais ce n'est pas du tout certain. Ce sera M. Patenaude qui mènera à peu près toute la lutte dans la province.

### Nouveau secrétaire d'Etat

Ottawa — L'hon. Arthur-B. Copp, qui était secrétaire d'Etat depuis les élections générales de 1921, a démissionné et il a été nommé sénateur pour remplir la vacance causée par la mort du sénateur Fowler. L'hon. Walter-E. Foster, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, lui succède comme secrétaire d'Etat.

## CAILLAUX EST A WASHINGTON

### Son arrivée aux Etats-Unis, avec ses dix collègues, soulève un vif intérêt

New-York — M. Joseph Caillaux, ministre des finances français, est arrivé mercredi sur le vapeur "Paris", à la tête de la mission du gouvernement français qui entamera à Washington des négociations avec la commission de dettes des Etats-Unis. M. Caillaux a exprimé l'espoir que la dette de guerre française aux Etats-Unis peut être réglée sur une base de paix et de droiture.

"Je suis venu, dit-il aux journalistes, accompagné de membres éminents de tous les partis politiques du parlement français, dans le but de régler toutes nos dettes. Les Etats-Unis et la France, qui ont deux fois combattu côte à côte sur le champ de bataille, ne peuvent qu'en venir à une entente sur une base de paix et de droiture."

M. Caillaux s'exprime en un excellent anglais, mais lorsque les journalistes se mirent à le presser de questions, il répondit: "Ne parlez pas si vite et ne mangez pas vos mots. C'est la cause pour laquelle beaucoup d'Américains ne peuvent se faire comprendre que difficilement."

Le ministre fut visiblement troublé à la première question qu'on lui posa qui se résume à peu près comme suit: "Nous savons que vous n'avez pas été convaincu de trahison, mais voulez-vous nous dire exactement de quoi vous avez été convaincu?" Caillaux laissa retomber ses mains en signe de dégoût et dit: "Je suis ministre des finances de mon pays et refuse de répondre à une telle question."

Jamais, depuis la mission de guerre du maréchal Joffre et de René Viviani en avril 1917, une visite de personnages officiels français n'a soulevé autant d'intérêt que l'arrivée de Caillaux et de ses dix collègues, qui viennent pour négocier les conditions de paiement de la dette de $4,000,000,000 de la France aux Etats-Unis. M. Caillaux est un excellent financier et le règlement du problème des dettes de son pays couronnerait une carrière dans laquelle il débuta comme simple caissier du ministère des finances.

M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du "Matin", et M. Henri Dumay, directeur du "Quotidien", accompagnent la mission.

Le secrétaire privé de M. Caillaux est le baron d'Estournelles de Constant, fils du grand pacifiste.

## LES POURPARLERS SONT LABORIEUX

### La mission française n'a pas encore trouvé de terrain d'entente avec les Américains

Washington — M. Caillaux a proposé un plan de paiement s'étendant sur une période de 62 ans. Cette proposition n'a pas été rendue publique, mais une rumeur veut que les paiements annuels soient d'environ 25 millions de dollars pendant cinq premières années, pour s'élever ensuite graduellement jusqu'à 80 ou 80 millions après une vingtaine d'années. Le montant total que la France s'engagerait ainsi à verser dépasserait 4 milliards et couvrirait amplement le montant de la dette.

Les Amércains ont fait le second pas dans la voie des négociations. Après avoir refusé l'offre française comme insuffisante, la commission américaine a fait une contre-proposition qui démontre bien la divergence qui existe entre les deux pays. L'offre française prévoyait un paiement total d'un peu plus de 4 milliards payable en 62 ans tandis que les Américains demandent un montant de plus de 10 milliards payable dans la même période. La différence entre les deux offres est donc énorme.

M. Caillaux a refusé à son tour cette proposition et les Américains en ont fait une autre. Les pourparlers continuent sans qu'il soit facile d'en prévoir les résultats.

### Nouveau lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse

Ottawa — Son Honneur James-Robson Douglas, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, a donné sa démission qui a été acceptée par le gouvernement. M. James Cranswick Tory, ancien ministre sans portefeuille dans le gouvernement Armstrong, a été désigné comme lieutenant-gouverneur en remplacement de M. Douglas.

## Nouvelles Brèves

CALGARY — George Lane, propriétaire du fameux ranch Bar-U et pionnier de l'Alberta, est mort subitement. Grand ami du Prince de Galles, il avait acheté en son nom le ranch royal, voisin du sien.

CALGARY — La pluie a de nouveau obligé à suspendre les battages dans l'Alberta.

REGINA — A.-Dunn Gallagher, ancien député conservateur provincial de Thunder Creek, s'est tué dans un accident de chasse.

PORTAGE LA PRAIRIE, Man. — M. George-H. Wells, acheteur de grain, 40 ans, s'est fait prendre dans l'engrenage de l'élévateur de la compagnie Ogilvie et a été tué instantanémnt.

ST-HYACINTHE — M. le sénateur Georges-Casimir Dessaulles, sénateur pour la division de Rougemont, a célébré mardi son 98me anniversaire de naissance. Il est en bonne santé et a suivi la dernière session fédérale à Ottawa.

QUEBEC — Un désastreux incendie a ravagé le joli village de Saint-Camille, comté de Bellechasse, y détruisant l'église, l'édifice de la banque locale, six magasins et six demeures privées. Les pertes subies par les sinistrés sont fort lourdes.

MONTREAL — M. Louis Larivée, journaliste, est mort subitement à l'âge de 55 ans. Il avait été attaché à la "Patrie", au "Canada", au "Soleil" et à divers journaux anglais.

MONTREAL — Mgr Vincent Piette, recteur de l'Université de Montréal, a conféré le doctorat en médecine "ad honorem" aux professeurs Lemierre et Demarest, de Paris, qui viennent de donner un cours de dix leçons à l'Université.

JOLIETTE — Mgr Guillaume Forbes et son secrétaire, M. l'abbé Camille Garceau, partiront pour Rome le 2 octobre prochain.

QUEBEC — L'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics du Manitoba, a été élu président de l'association canadienne des bonnes routes. Il succède à l'hon. P.-J. Veniot, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick.

DUBLIN — En trois ans, l'Etat Libre d'Irlande doit dépenser $20,000,000 pour améliorer les routes.

CLEVELAND — Les automobiles tuent deux personnes toutes les heures, aux Etats-Unis, d'après les statistiques.

FLORENCE — L'Italie aura bientôt un des plus grands tunnels du monde. Ce tunnel passe sous les Apennins et a une longueur de plus de 11 milles.

WASHINGTON — D'après un calcul du département du trésor, la population aux Etats-Unis serait, à l'heure actuelle de 114,340,000 habitants.

BUENOS-AYRES — Le Prince de Galles est arrivé de son voyage au Chili où il a été retenu pendant plusieurs jours par une forte tempête de neige. Il s'est embarqué samedi pour la Grande-Bretagne.

SOIGNIES, Belgique — Un taureau furieux a récemment démoli un aéroplane qui avait été forcé de descendre dans un champ, à 15 milles de Bruxelles.

BERLIN — Le gouvernement allemand établit en Prusse, près de Brandebourg, aux portes de Berlin, un port aérien.

PARIS — Les vignobles ont été sérieusement affectés par la tempête dans de nombreux districts et l'on estime que la récolte ne sera pas plus de la moitié de celle de l'année dernière.

### Jour d'actions de grâces au Canada le 9 novembre

Otawa — En vertu d'un décret de Son Excellence le gouverneur général publié dans la Gazette Officielle, le lundi 9 novembre prochain a été choisi comme jour d'actions de grâces. Ce jour sera donc fête légale dans toutes les provinces du Canada et il servira en même temps à commémorer l'anniversaire de l'Armistice.

## SUR LE FRONT FRANCO-RIFFAIN

### Les troupes françaises sont très près de la frontière franco-espagnole

Paris — L'offensive du maréchal Pétain contre les rebelles du Maroc a conduit les troupes françaises très près de la frontière franco-espagnole, telle qu'elle a été délimitée par le pacte d'Algesiras.

Malgré les succès obtenus, le commandement n'est pas certain que la guerre puisse être portée au coeur du pays ennemi avant le commencement de la saison pluvieuse, particulièrement dans le secteur de Taounat, où les Marocains sont retranchés sur des montagnes escarpées et barrent le chemin aux troupes françaises. Il est probable que les Français passeront l'hiver dans leurs lignes actuelles à l'exception d'une petite avance vers Taougertat.

La semaine dernière a marqué un point décisif dans les opérations françaises au Maroc. Toutefois, Abd-el-Krim a encore de 8 à 10,000 réguliers, et quoique l'on croit que de récentes défections aient fait diminuer le nombre de ses partisans de 40,000 à 20,000, il reste encore au chef riffain beaucoup d'espace pour manoeuvrer entre l'Atlas et la Méditerranée.

Le nombre des tribus qui se soumettent aux Français diminue. On dit que cet état de choses est dû à la nécessité. Les tribus Meziat et Senadja ont informé les Français qu'elles ne pouvaient pas se soumettre parce que les Français ne s'étaient pas avancés assez près d'elles pour les protéger contre les représailles des Riffains. De plus on affirme qu'Ab-el-Krim prend des otages chez les différentes tribus afin de les empêcher de se soumettre aux Français.

## LE "POOL" AURA SES ELEVATEURS

### La Coopérative de blé de la Saskatchewan entend contrôler l'expédition au point de départ

Régina — La Coopérative de Blé de la Saskatchewan a atteint l'objectif de neuf millions d'acres avec 67,000 contrats. Elle a maintenant l'intention d'acquérir des élévateurs à chaque point d'expédition.

Il y a deux grandes compagnies d'élévateurs dans la province qui sont déjà la propriété des fermiers: la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co." et les "United Grain Growers". Ces deux compagnies ayant été amenées à leur point de développement actuel par les fermiers eux-mêmes, la Coopérative voulut que pour la première année au moins, il n'y aurait pas de confit entre elle et les compagnies de fermiers. Elle décida de construire ou d'acheter des élévateurs là où il y avait un minimum de 10,000 acres sous contrat, sauf là où la Co-operative Elevator ou les United Grain Growers étaient déjà établis. Dans les endroits où ces compagnies avaient des élévateurs en opération, la Coopérative décida qu'il faudrait un minimum de 30,000 acres sous contrat pour qu'elle y ait son élévateur.

En adoptant cette tactique, la Coopérative a montré son désir sincère de préserver l'harmonie dans le mouvement des organisations commerciales.

Dans sa première année d'opération, la Coopérative a acquis 86 élévateurs et elle va continuer à en établir de nouveaux, de façon à en avoir à tous les points d'expédition de la province.

Un arrangement spécial pour 1925 a été fait avec les deux compagnies d'élévateurs de fermiers et l'on croit que c'est un pas de plus vers la fusion avec ces compagnies.

### La semaine de prévention des incendies du 4 au 11 octobre

Ottawa — Le gouverneur général, par l'entremise du ministère de la justice, lance une longue proclamation arrêtant définitivement la date de la semaine de prévention, qui sera celle du 4 octobre prochain. Dans cette proclamation, le gouverneur demande à toute la population du pays d'accorder au gouvernement et aux institutions de prévention des incendies sa coopération étroite pour réduire autant que possible la somme énorme gaspillée chaque année à cause du feu et le nombre trop grand des pertes de vie dues aussi au feu.

## JOURS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Les délégués de l'Association d'Education ont commencé dimanche dernier leur visite des divers centres français de la province. Dans quelques cas, pour diverses raisons, ils n'ont pu se rendre à destination et le programme de la journée de dimanche prochain a dû être modifié en conséquence.

Nous rapelons que les enfants des écoles doivent être présents lors de la visite du délégué, pour la distribution des prix et des certificats du concours de français.

L'Association compte sur le concours actif des officiers des cercles paroissiaux pour faciliter la tâche des délégués. C'est à eux qu'il appartient de désigner les percepteurs chargés de visiter les personnes à domicile; et ceci doit être fait le plus tôt possible, pour assurer une bonne organisation et un travail efficace.

Voici la liste des paroises qui seront visitées les 4 et 11 octobre, avec les noms des délégués:

PAROISSES VISITEES LE 4 OCTOBRE

Mariapolis: J.-A. Marion.
Saint-Alphonse: Abbé E. Kwakman.
Bruxelles: Narcisse Fournier.
Saint-Léon: D. Frémont.
Somerset: H.-J. Parent.
Saint-Claude: J.-O. Dubuc.
Ile de Chênes: Rév. Frère Joseph.
Saint-Joseph: T. Beaubien.
Letellier: L.-P. Gagnon.
Saint-Jean-Baptiste: J. Landry.
Sainte-Elisabeth: A.-J.-H. Dubuc.
Aubigny: J. Leblanc.
Sainte-Agathe: C. Teillet.
Sainte-Anne: Juge L.-P. Roy.
La Broquerie: H. Allard.
Lorette: R. Bernier.
Sainte-Geneviève: E. Dionne.
Thibaultville: A. Doucet.
Fort Garry: C. Fournier.
Saint-Malo: S. Nault.
Saint-Adolphe: J.-H. Daigneault.
Saint-Pierre: Ernest Levêque.
Saint-Norbert: A. Bernier.
La Salle: A.-C. de la Lande.

PAROISSES VISITEES LE 11 OCTOBRE ET LES DIMANCHES SUIVANTS

Sainte-Rose du Lac: Abbé A. Deschambault.
Sainte-Amélie: Abbé A. Deschambault.
Laurier: Abbé A. Deschambault.
McCreary: Abbé A. Deschambault.
Saint-Lazare: H. Lacerte.
Saint-Laurent: R. P. Péalapra, O.M.I.

## DANS L'ALBERTA

### Nos compatriotes s'occupent de mettre sur pied une organisation nationale

Nos compatriotes de l'Alberta sont très encouragés par les résultats de leurs efforts pour faire reconnaître un programme de l'enseignement du français dans les écoles élémentaires de la province. Ils s'occupent maintenant de mettre sur pied une organisation nationale sur le modèle de celles du Manitoba et de la Saskatchewan.

Nous apprenons que la Ligue des Institutrices de l'Ouest est accueillie avec beaucoup de faveur là-bas et qu'un bon nombre des institutrices de la province en feront prochainement partie.

Inutile d'assurer nos compatriotes de l'Alberta que nous suivons avec un vif intérêt toutes leurs activités sur le terrain national.

Voici, à titre documentaire, les dispositions générales des instructions concernant l'enseignement du français publiées par le département de l'instruction publique d'Edmonton:

"Dans toute école où les commissaires décident par une résolution de faire donner un cours primaire en français, conformément à l'article 184 de la loi des écoles, le français sera, pour les enfants de langue française, un des sujets d'étude et pourra, pendant la première année, être utilisé comme langue d'enseignement pour les autres matières du programme. Cependant l'enseignement oral de l'anglais devra, dès le début, être inclus dans le curriculum comme sujet d'étude.

"L'enseignement régulier de la lecture en anglais devra être commencé durant la seconde année, après que les enfants auront appris à lire dans leur langue maternelle.

"A partir du grade III une période n'excédant pas une heure par jour pourra être attribuée à l'étude du français. Par le terme "français" le présent règlement comprend la lecture, l'étude du langage, la grammaire, l'analyse, la dictée et la composition.

"Dans tous les grades au-dessus du grade II le programme pour tous les sujets autres que le français, sera le programme ordinaire du ministère de l'Instruction publique et les livres employés pour l'enseignement seront les éditions anglaises communément autorisées pour la province. Cependant les professeurs pourront donner des explications dans la langue maternelle quand ils le jugeront nécessaire.

"Dans toutes les écoles, l'instruction dans tous les sujets devra être donnée en langue anglaise pendant le cours entier à tous les enfants dont la langue maternelle n'est pas le français."

### Voie ferrée offerte au Pacifique Canadien

Edmonton — Une proposition au Pacifique Canadien d'acheter par paiements longuement échelonnés le chemin de fer Edmonton-Dunvegan-Colombie-Britannique a été faite à M. E.-W. Beatty, président de la compagnie, par le premier ministre H.-C. Greenfield. M. Beatty a promis de prendre en considération l'offre de M. Greenfield. S'il n'accepte pas l'offre, le gouvernement aura à choisir entre un renouvellement de loyer et un projet d'opération sous la direction du département des chemins de fer.

## REORGANISATION

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous avons terminé les détails de la réorganisation de la compagnie qui publie la Liberté et les autres journaux catholiques. Nous avons tout lieu de croire que la nouvelle organisation sera aussi forte, sinon plus forte que l'ancienne, et que notre journal sera en mesure de poursuivre son oeuvre comme par le passé.

Notre raison sociale est maintenant "Canadian Publishers Limited".

## LA CULTURE DE LA BETTERAVE AU MANITOBA

### On va expérimenter le contenu en sucre des betteraves cultivées dans la province

On a installé au Collège d'Agriculture du Manitoba le matériel nécessaire pour déterminer le contenu de sucre dans les betteraves. Le professeur J. Harrison est allé à Minneapolis étudier les méthodes suivies pour traiter les betteraves en grandes quantités.

La "Manitoba Sugar Co." a cultivé cette année 275 parcelles de betteraves d'un quart d'acre dans différentes parties de la province.

Les résultats de cette expérience indiquent qu'un labour profond est très essentiel. La glaise argileuse noire ou brune s'est révélée le meilleur sol et la présence de l'alcali améliore la récolte au lieu de lui nuire.

La quantité à l'acre produite au Manitoba est plus considérable que celle obtenue aux Etts-Unis, mais le contenu en sucre des betteraves du sud est plus élevé.

Les districts de Portage la Prairie et de Teulon ont donné les meilleurs résultats jusqu'ici.

Des projets sont à l'étude pour cultiver de grandes étendues en betteraves. On en est encore à l'époque des essais et il faudra obtenir des résultats pratiques avant d'entreprendre de construire, disent les promoteurs du mouvement. Une usine telle que la compagnie se propose d'ériger emploierait 350 hommes du commencement d'octobre à la fin de janvier et 35 pendant le reste de l'année.

### Sapiro a perdu son procès contre les journaux

Régina — Le juge H.-Y. MacDonald a mis fin brusquement à l'action en dommages de $100,000 intentée par Aaron Sapiro contre le "Leader" et le "Star" en retirant la cause du jury, en cour du banc du roi. On s'attendait à ce que l'affaire dure au moins dix jours et elle a été terminée au bout de deux. Le juge a déclaré qu'il n'y avait aucune malice dans ce qu'avaient publié les deux journaux. Il a ajouté qu'un journal ne serait pas digne de ce nom s'il ne croyait pas de son devoir de communiquer à ses lecteurs les faits qu'il croit honnêtement vrais sur une question aussi importante que celle de la formation de la Coopérative de blé.

# ECHOS D'EUROPE

## Les Français entrent dans la ville de Suédia

Damas, Syrie — Une colonne française est entrée dans Suédia, délivrant ainsi la garnison de l'endroit assiégé depuis près de deux mois par les Druses en révolte.

Après une bataille de huit heures, les rebelles se sont enfuis devant les troupes du général Gamelin, qui travaillait sur depuis des semaines pour délivrer ses compatriotes assiégés.

L'engagement décisif a commencé mercredi à midi et la bataille s'est continuée sanguinaire jusqu'à la nuit. Les rebelles abandonnèrent alors toutes leurs positions et prirent la fuite dans la direction du sud, vers Tel Aviv.

Les pertes françaises sont légères.

## Le mariage de la princesse Mafalda

Racconigi, Italie — Le mariage de la princesse Mafalda, seconde fille du roi et de la reine d'Italie, avec le prince Philippe de Hesse a eu lieu mercredi matin.

Parmi les invités on remarquait des membres des familles royales d'Italie, d'Allemagne, du Danemark, de la Grèce, de la Roumanie, de la Serbie, de la Belgique, de l'Autriche, du Monténégro et des représentants des dynasties de Grande-Bretagne et d'Espagne.

Comme la princesse est catholique et que le prince est protestant, on a dû recevoir une dispense spéciale du Pape. Le prince a promis de ne pas intervenir dans l'éducation religieuse des enfants qui pourront naître de ce mariage et ces derniers seront élevés dans la foi catholique. Le prince a aussi renoncé à ses droits au trône de la principauté de Hesse parce qu'il ne pourrait régner sans que sa femme adopte la religion luthérienne.

La cérémonie civile a précédé la cérémonie religieuse qui s'est déroulée dans la chapelle suivant le rite catholique; seule la messe a été omise parce que le prince est protestant.

## La France a assez de blé

Paris — Le "Matin" dit que les calculs de tous les spécialistes officiels ou non officiels évaluent à 9,500,000 tonnes métriques la récolte de blé de la France et de l'Algérie. Il dit aussi que, comme cette quantité sera plus que suffisante pour les besoins du pays, il ne sera pas importé de blé, excepté les variétés de blé employées dans la fabrication de spécialités, tel le blé très dur pour le macaroni.

## L'organisation du Ku Klux Klan en Allemagne

Berlin — Suivant les statuts saisis par la police, l'Ordre de la Croix ardente, organisation secrète sur le modèle du Ku Klux Klan américain, a été créé à Berlin, le 21 février 1925.

Presque tous les membres font en même temps partie des Associations nationalistes Casque d'acier, Bismarck, Frontbann.

La loge de Berlin comprend de 350 à 400 membres. L'Ordre entier doit réunir environ 1,000 personnes recrutées de préférence parmi les négociants les petits artisans, les fonctionnaires et les employés. Les rites de l'Ordre sont copiés sur ceux du Ku Klux Klan, y compris les costumes et les masques.

Dans le serment que chaque membre doit prêter sur une tête de mort, une épée brisée et la croix gammée, il est dit que le devoir sacré des membres est la libération du peuple germain. Il ne faut reculer devant aucun combat contre les juifs, les Français, les Polonais, les jaunes et les noirs et autres peuples de couleur; il faut haïr ces ennemis du plus profond de son âme. En cas de trahison, les membres doivent accepter tous les tourments en signe d'expiation: on leur crèvera les yeux, on leur brisera les os, et leur dépouille sera jetée en pâture aux corbeaux.

Les moyens financiers nécessaires à la création de l'Ordre auraient été fournis par des milieux américains.

## La force aérienne allemande

Le "Morning Post", commentant les statistiques publiées périodiquement, signale le grand développement pris en Allemagne par les services civils de navigation aérienne. A ce propos, le "Morning Post" rappelle que la flotte aérienne allemande pourrait servir aux bombardements nocturnes. De plus, l'Allemagne retirerait en temps de guerre un avantage immense du fait qu'elle forme de nombreux pilotes et qu'elle a un outillage spécial susceptible d'être utilisé à mobiliser rapidement un grand nombre d'appareils militaires. Ce journal ajoute: "L'Allemagne est déjà devenue la plus puissante nation du monde pour l'aéronautique."





## Une banque communiste à Paris

Paris — Sous le nom de "Banque des Ouvriers et des Paysans", vient de se créer, sous les auspices du parti communiste français, un établissement de crédit au capital de 8,000,000 de francs divisé en 16,000 actions dont 6,000 ont été déjà souscrites. Le président de cette nouvelle banque est M. Georges Marrame Mery, résidant à Ivry et membre du comité central communiste.

## Un cadeau des vétérans français au sénateur Borah

Paris — Une délégation de vétérans français de la guerre a remis à l'ambassade américaine à Paris un souvenir destiné au sénateur Borah. Le lieutenant Pierre Héricourt, chef de la délégation, déclara au secrétaire de l'ambassade qu'il désirait rappeler au sénateur Borah que, dans le règlement de la dette de la France aux Etats-Unis, il fut tenu compte des 1,500,000 Français tués et mutilés durant la guerre. Furent remis à l'ambassade, un casque de poilu, plusieurs jambes de bois et une décoration américaine donnée à un soldat français pour avoir sauvé la vie à un officier américain.

## Contre la couture française

On annonce que Londres va faire une offensive de modes très violente contre Paris. La capitale anglaise aurait été émue par la place de plus en plus grande prise par la couture française aux Etats-Unis, en Angleterre même, et dans le monde entier, et elle voudrait lui disputer cette suprématie. On travaille, paraît-il, avec acharnement dans les ateliers londoniens. Les dessinateurs ont trouvé des modèles originaux, et on affirme que la reine d'Angleterre et les ladys soutiennent ce mouvement.

Bataille de dames, guerre en dentelles, mais surtout lutte commerciale.

## La plus vieille femme de France

C'est assure la "Chicago Tribune" Mme Gaillard, qui habite à Lempdes (Haute-Loire). Elle a célébré son centseptième anniversaire le 24 août dernier. Elle est en pleine possession de ses facultés et toujours de parfaite humeur. Son âge ne lui pèse guère, puisqu'elle a dansé la bourrée le jour où l'on célébra son anniversaire.

## "Old Joe"

Dublin — Le plus vieil habitant du Royaume-Uni est sans aucun doute le cordonnier Joseph Sweeney, qui habite le petit village de Lettermacward, dans le comté de Donegal, en Irlande. M. Joseph Sweeney porte allègrement ses 116 printemps ou plutôt ses 116 étés, puisqu'il a fêté son anniversaire il y a quelques jours seulement. "Old Joe" — c'est ainsi que l'appellent ses concitoyens, — aime avant tout son verre de stout quotidien. Cela lui donne du coeur à l'ouvrage et ses voisins sont depuis longtemps habitués à l'entendre chanter tout en battant le cuir.

## Pour sauver le palais de Versailles

Paris, — La somme de 10 millions de francs donnée par John D. Rockfeller jeune, pour la restauration du palais de Versailles va être prise par la destruction d'un champignon minuscule, visible seulement au microscope, et qui s'attaque aux boiseries des superbes salles de l'incomparable édifice. Les savants ont trouvé le moyen de détruire cette végétation microscopique qui s'attache aux vieux bois et les réduit en poudre, mais le procédé est à la fois long et dispendieux. On en a fait l'essai avec succès au Trianon, et, avec l'aide du fonds Rockfeller, la restauration de quelques-unes des plus importantes parties de l'intérieur va commencer bientôt.



# EN POLOGNE

## Conversion au catholicisme de l'un des principaux représentants de l'Eglise orthodoxe

L'archimandrite de Wilno, Philippe Morozow, un des principaux représentants de l'Eglise orthodoxe de Pologne, vient de se convertir au catholicisme, entraînant à sa suite une douzaine de laïques orthodoxes.

Les journaux polonais ont publié à cette occasion la lettre ouverte suivante adressée par l'ex-archimandrite Philippe Morozow à Théodore, archevêque orthodoxe de Wilno:

"Après une longue réflexion, je me suis décidé à faire un pas important, j'ai résolu de devenir un membre de cette société confessionnelle qui est soumise au Pasteur suprême, évêque de Rome. En le faisant, j'obéis à la voix de ma conscience, convaincu que la vraie Eglise du Christ est là où se trouve l'apôtre saint Pierre dans ses successeurs.

"Par la présente lettre, je veux remercier Votre Excellence pour tous les égards qu'elle a eus pour moi jusqu'ici et dire adieu à tous mes anciens confrères en orthodoxie dont je ne peux plus désormais partager les travaux.

"En vous quittant, je vous prie de croire que dans ma démarche il n'y a aucune trahison de ce qui doit nous être cher: la vraie foi et l'attachement à notre nation. En devenant fils de l'Eglise catholique, je reste fidèle à la vraie orthodoxie qu'avaient confessée les saints Pères et Docteurs de l'Eglise une et indivisible: je ne répudie aucun "dogme" de cette orthodoxie; je n'ai nul besoin de renoncer à notre beau rite dans la langue des apôtres slaves, saint Cyrille et saint Méthode, rite et langue reconnus et approuvés par Rome comme le rite latin; la reconnaissance de l'autorité suprême du Pape dans l'Eglise ne m'empêche pas de me considérer comme un bon fils de notre bien-aimée nation russe, comme elle n'a pas empêché Vladimir Soloviev, une des plus belles gloires de notre nation, d'embrasser le catholicisme et de rester Russe. Et pourquoi y aurait-il une diminution de mon sentiment russe par le fait de mon passage dans cette Eglise où se trouvent les représentants de toutes les nations du monde sans aucun détriment pour le patriotisme de chacun?

"D'autre part, le rapprochement sur le terrain de la foi avec nos frères slaves occidentaux, surtout avec les Polonais, contribuera davantage, à mon avis, à amener une entente entre les enfants du même pays et les citoyens du même Etat où la Providence nous fait vivre.

"En prenant congé de vous, je prévois que vous m'excommunierez dans vos sanctuaires et que vous me flétrirez du nom d'apostat. Je ne m'en étonne pas et je vous le pardonne à l'avance; dès lors que vous vous considérez comme une Eglise séparée de Rome, vous ne pouvez agir autrement avec ceux qui vous quittent.

"Mais je crois fermement que votre excommunication et votre condamnation ne nuiront pas à mon âme. Vous ne me séparerez pas du corps mystique du Christ ni de son amour. Et en aimant le Christ et sa sainte Eglise, je vous aimerai en lui, mes frères, et je prierai le Très-Haut de vous accorder la même grâce qu'à moi, afin que le plus grand nombre d'entre vous arrive à cette pierre sur laquelle notre Sauveur a bâti son Eglise et sur laquelle seulement peut se maintenir inébranlable, à cette époque de trouble et de désarroi, la vraie foi orthodoxe du Christ.

"Ne cherchez un appui pour votre Eglise ni à Moscou, ni à Constantinople, ni chez les protestants à Canterbury, mais dans le seul centre de l'unité chrétienne, à Rome.

"Philippe MOROZOW."

## Une assemblée de francs-maçons à Rome

Le journal extrême fasciste l'"Impero" a publié sur sa première page un article donnant un prétendu compte rendu d'une réunion secrète de l'assemblée générale du Grand Orient maçonnique en violation de la loi fasciste qui défend la réunion de sociétés secrètes.

D'après l'"Impero" la réunion a eu lieu dans le palais Justinien. Trois cent cinquante-deux personnes y assistaient, y compris des francs-maçons de toutes les parties de l'Italie et un représentant des loges italiennes de l'Amérique du nord.

Le correspondant du journal donne des extraits de tous les discours et discussions, en même temps qu'un avis du président de l'assemblée que tous ceux qui étaient présents devaient garder le secret au sujet de l'affaire. A la fin de l'article se trouve la liste des noms de ceux qui assistaient et au-dessous, en italique:

"On demande aux fascistes de se rappeler ces noms."





# AU MAROC

## La chevauchée du mort

Ce n'est pas sans émotion ni admiration pour le moral magnifique des troupes marocaines qu'on lira cet extrait d'une lettre écrite de Fez, le 3 septembre:

"Nous sommes au 12 juin. Partout sur le front nos faibles effectifs se multiplient pour s'opposer aux hordes envahissantes. Dans la région d'Ouezzan, l'ordre est venu de replier le poste de Mzona. L'opération est en cours. Du bataillon Chatrane, un bataillon fameux qui fut partout où l'on s'est battu, une compagnie est détachée sur un mouvement de terrain. Tout à coup, le commandant voit cette compagnie se replier dans un ordre impeccable. Il observe mieux. Il est stupéfait. Au milieu de la compagnie marche "à cheval" le lieutenant qui la commande: Condamine de la Tour. Il n'en croit pas ses yeux. Il se porte en avant furieux, prêt à faire les plus sévères observations à son subordonné qui s'offre ainsi aux coups de tous les salopards embusqués dans les rochers voisins...

"Il rejoint la compagnie. Il va crier. Les mots se figent. Condamine de la Tour est à cheval, mais "il est mort", deux sergents indigènes le soutiennent. Les tirailleurs — ce sont des tirailleurs marocains—retraitent, mais ils ne veulent pas laisser aux salopards la joie d'avoir tué "leur officier".

"Le dramatique de cette scène augmente. Le commandant Chatrane ordonne à la compagnie de se porter sur un autre point du terrain où l'on a encore besoin d'elle. Tous les hommes d'un seul élan le supplient de leur laisser le corps du lieutenant. Ils veulent repartir "avec lui" à l'ennemi.

"Et la chevauchée tragique continua, et l'on vit une compagnie se battre jusqu'à la nuit, sous les ordres d'un mort, auquel, semblait-il, elle obéissait toujours. Puissance morale d'un chef aimé, d'un beau soldat, sur les Marocains si profondément attachés au prestige de qui s'impose à eux.

"Et, pieusement, le corps du héros fut le soir ramené au camp. Ses hommes lui confectionnèrent une bière rustique, mais solide, dans laquelle il fut transporté à Ouezzan.

"La dépouille mortelle du lieutenant Condamine de la Tour repose dans le cimetière d'Ouezzan, au milieu de ses compagnons d'armes, grâce au noble dévouement de ses tirailleurs. Ce sont ces beaux Français qui ont galvanisé leurs troupes et qui, avec elles, ont "tenu le coup".

## Faible récolte de blé aux Etats-Unis

Washington — Le ministère de l'agriculture annonce que la récolte du blé dans les quatre Etats de Dakota-nord, Dakota-sud, Minnesota et Montana est de beaucoup inférieure à celle de l'an dernier.

Le record de la "lenteur" en aéroplane est tenu par un aviateur français qui a réussi à ne faire que 31 milles ½ en une heure.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 9 octobre 1925, des soumissions pour des changements à la salle d'immigration principale, à Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements à la salle d'immigration principale, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 septembre 1925.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 13 octobre 1925, des soumissions pour la construction d'ouvrages de protection à l'embouchure de Portage Creek, à l'extrémité sud du lac Manitoba, à Delta, comté de Portage la Prairie, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour ouvrages de protection, Delta, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Delta, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 septembre 1925.

VOLUME XIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1925 — NUMERO 17

L'Association d'Education du Manitoba, à l'exemple de ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Ontario, permet l'union de toutes les énergies, l'unité de front, la conformité de moyens et de but.
CHARLES GAUTIER (Le "Droit")

# LA LIBERTÉ

La lutte que nous poursuivons est une lutte de longue haleine. Il faut dans notre travail, mettre non seulement du zèle, de la discipline, de l'enthousiasme, il faut y mettre aussi de la persévérance.
H. BELIVEAU.

## LE PERE BLAIN PROFESSEUR

C'était en 1917. Pendant qu'il donnait son cours de l'après-midi, le vénérable professeur fut appelé au parloir. Quand il revint, une demi-heure plus tard, profondément ému, il nous dit: *"Mes amis, habituez-vous à être des hommes d'honneur; vous n'aurez jamais lieu de vous en repentir et vos proches vous en sauront gré."* Puis il poursuivit sa leçon.

Nous apprimes ainsi que son intervention avait été requise et qu'il avait dû donner un conseil dans une de ces affaires qui font planer sur les familles un nuage plus sombre que le plus douloureux des deuils. La souffrance qu'il venait d'éprouver en constatant un déshonneur se traduisit dans cette conclusion. L'attitude de notre vieux maître, le ton presque farouche sur lequel il prononça ces mots étaient tels qu'ils doivent encore retentir aux oreilles et dominer les souvenirs de la vingtaine d'auditeurs qui les recueillirent.

Il ne s'en trouvait pas de plus autorisé que lui pour nous donner pareil avertissement. Car à nos yeux, il incarnait la droiture et la probité. Cette impression, je suis sûr que, de toutes les générations d'étudiants qui se sont succédé devant sa chaire, il n'en est pas un qui ne l'ait partagée. Belles vertus qu'il pratiquait sans ostentation et qui n'ont pas besoin de paroles pour obtenir leur plus grande force de rayonnement. Grande sincérité à l'égard de lui-même et des autres, c'est bien là, outre les hautes qualités d'intelligence qui le distinguaient, ce qui lui conférait ce prestige dont il a joui pendant près de trente ans parmi ses élèves et les parents de ces derniers. Les gens de son entourage venaient le consulter sur les sujets les plus divers. Tous le trouvaient au même degré sympathique et attentif et repartaient rassérénés, riches d'un avis qui éclaircissait les situations les plus embrouillées.

Le principal souci d'un professeur doit être de faire passer ses connaissances dans l'esprit de ses élèves; pour cela il lui faut transformer en substance vivante la parole écrite — toujours terne et indigeste — d'un manuel. A cet égard, il était incomparable. Ce qui le préoccupait, c'était de faire jaillir l'étincelle dans nos cerveaux. S'il fallait s'y prendre de trois ou quatre différentes manières pour se faire entendre, il ne reculait pas devant la tâche et reprenait sa démonstration depuis le début. Tout était matière importante dans son enseignement, et là comme dans toutes les sphères de son activité, il n'admettait pas que l'échelle des devoirs comportât d'échelons négligeables.

Tout homme qui sait tenir une plume et mettre deux idées d'équerre, assure Toltoï, est rongé par un démon qui s'appelle l'amour de la célébrité. Un seul homme, Blaise Pascal, fut selon lui indemne de ce virus, à cause de sa passion pour la vérité.

J'exclus sans hésitation le P. Blain de cet arrêt pour l'avoir connu et pratiqué au moment où il jouissait du plus grand crédit auprès du public. Il avait alors fait oeuvre de constructeur en dotant le Collège de Saint-Boniface d'une "section des sciences" très convenable. Dans les conseils universitaires, où sa parole, fort respectée toujours, faisait souvent autorité, il avait apporté aux autres représentants du Collège une collaboration précieuse pour sauvegarder les privilèges consentis à cette institution dans la Charte de l'Université. Il était fréquemment invité à traiter des sujets scientifiques dans différents milieux et même devant des auditoires anglo-protestants, tâches dont il s'acquittait avec succès. Un laïc de sa valeur serait, par la seule force des choses, parvenu aux plus hauts postes de l'enseignement. Malgré les marques d'estime et d'admiration qui lui venaient d'un peu partout — l'Université du Manitoba en 1923 lui conférait le degré *Honoris Causa* de docteur en droit — jamais chez lui le plus léger signe d'enivrement, rien non plus du magister habile à rabaisser ceux qu'il ne domine pas d'une tête. Une modestie sereine et affable ne cessait pas de l'habiter.

Avec les ressources plutôt faibles que l'on mettait à sa disposition, il avait monté un laboratoire de physique et de chimie qui faisait honneur à son jugement et à son esprit de suite. Nous pénétrions dans ce sanctuaire de la science avec une crainte révérencielle — dans les premiers temps, du moins, car c'est là que se commirent des frasques demeurées célèbres parmi les apprentis en sagesse des deux dernières années du cours classique. Le maître ne riait pas sur le coup; mais il fallait qu'elles fussent de bien mauvais goût pour qu'il ne finit pas par s'en régaler avec tout le monde. Il faisait observer une discipline rigoureuse, mais il savait discerner entre un espiègle et une mauvaise tête.

Il nous a été donné de le revoir, le mois dernier, au cours d'une étape dont il avait dû couper son trajet vers Montréal. Lui que nous croyions inébranlable, quelle stupeur de le retrouver miné par la maladie, la mémoire en train de sombrer. Avec cela cependant, la jovialité et la cordialité de toujours. *"C'est singulier,* nous disait-il, *depuis que je suis à Saint-Boniface, je me surprends toujours à m'acheminer vers le Collège."* Preuve indiscutable que, pour n'avoir pas péri dans le sinistre, il n'en était pas moins une des nobles victimes. *"Objets inanimés, avez-vous donc une âme?"* devait-il redire avec le poète.

N'ayant pas qualité pour parler de la vie exemplaire du religieux, il me suffira de dire que tous les éloges dont nous pouvons entourer son nom, il les eût bien volontiers abandonnés de son vivant en échange d'une courte prière à son intention. C'est encore le plus bel hommage. Cette prière, accordons-la lui pour qu'il puisse bien vite atteindre les "cercles éternels".

Louis-Philippe GAGNON.

---

QUEBEC — La neige a fait son apparition, au mont Sutton, comté de Brome, où les pluies abondantes ont fortement détrempé le sol, ce qui gène fort les derniers travaux de la moisson.

PARIS — Une banque russe, sous le nom de Banque du Peuple, va ouvrir ses portes, à Paris, ces jours prochains, avec mission de financer les opérations commerciales de la Russie soviétique avec la France et la Belgique.

OTTAWA — M. A.-D. Decelles, historien canadien et ancien bibliothécaire en chef du Parlement, est actuellement à l'hôpital d'Ottawa et son état inspire des craintes.

DUBLIN — Un journal républicain annonce qu'une campagne est organisée en Irlande dans le but de boycotter toutes les marchandises anglaises.

## LE NOUVEAU SENATEUR DU MANITOBA

### NORRIS OU MOLLOY?

Le gouvernement fédéral doit nommer incessamment le successeur de l'hon. Bradbury, sénateur du Manitoba récemment décédé. Deux noms ont été mentionnés dès le premier jour: celui du Dr Molloy, ancien député fédéral du comté de Provencher, et celui de M. Norris, ancien premier ministre du Manitoba; mais nous croyons savoir que ce dernier a été délibérément écarté par les membres canadiens-français du cabinet King, à cause de son attitude hostile à la minorité franco-manitobaine dans l'affaire des écoles.

Au sujet de cette nomination, la "Presse" de Montréal publiait ces jours-ci la lettre suivante de son correspondant parlementaire à Ottawa:

Ottawa — D'ici quelques jours le gouvernement aura choisi les successeurs, au sénat, de deux membres de "cette honorable Chambre", suivant le style des documents officiels, l'un pour représenter le Nouveau-Brunswick, et l'autre pour représenter le Manitoba. Comme titulaire du premier fauteuil on mentionne généralement l'hon. M. Foster, ancien premier ministre de sa province. Il est heureux que le cabinet n'ait pas prêté l'oreille, dans le second cas, aux rumeurs qui prétendaient qu'un autre ex-premier ministre, l'hon. T.-C. Norris, recueillerait la succession du sénateur Bradbury.

Il est assuré, en effet, que le ministère annoncera sous peu la nomination du Dr Molloy, pendant plusieurs années député de Provencher, à ce poste. L'esprit franchement canadien qui dirige, depuis l'avènement de l'hon. Mackenzie King au pouvoir, la plupart des gestes du cabinet ne pouvait hésiter longtemps entre l'adversaire déclaré des Canadiens français au Manitoba et le vaillant député qui fut le seul libéral élu, en 1917, sur l'étiquette anticonscriptionniste, à l'ouest des Grands Lacs.

On connait suffisamment le rôle néfaste joué dans le Manitoba par M. T.-C. Norris. C'est lui qui répudiait l'entente Laurier-Greenway pour lui substituer la proscription complète de la langue française dans les écoles. C'est encore lui qui signait le fameux manifeste orangiste, en compagnie de l'hon. A.-B. Hudson, actuellement député de Winnipeg, s'engageant à rappeler les amendements Coldwell, pourtant bien maigres prébendes accordées aux nôtres, et à prohiber le port du costume religieux, pour les prêtres et les soeurs, dans sa province. Dépouillé maintenant du pouvoir, et rejeté dans l'oubli, avec un parti désorganisé au provincial, l'ex-premier ministre ennemi des Canadiens français n'a plus la moindre influence et ne représenterait pas du tout la population manitobaine.

Au contraire la personnalité du Dr Molloy est connue, autant qu'estimée. Sa compétence et ses états de service sont de ceux dont un homme public peut être fier. Ce fut l'un des rares députés choisis par les libéraux, dans les prairies, en 1911, et ce fut le seul en 1917. En 1916, il se sépara de ses collègues de langue anglaise pour voter en faveur de la motion Lapointe favorable aux droits du français. Toute sa vie il a été élu par nos compatriotes établis au Manitoba et son choix par le gouvernement, pour la Chambre haute, sera reçu avec enthousiasme non seulement dans sa province, mais aussi dans la province de Québec dont il a accepté les luttes et soutenu les revendications.

Dans toutes ces questions de nominations sénatoriales, le gouvernement doit se donner pour guide d'assurer à la population de chaque province la représentation la mieux équilibrée. Ce serait déroger à cette norme imbue de sagesse politique que d'accéder à certaines pressions dangereuses pour la paix canadienne, et injurieuses pour tout un groupe national, les Canadiens français, qui ont assez souffert de la part de gens qui ont édifié leur popularité en les tyrannisant.

## De-ci de-là

### Don généreux d'un membre de la "Liaison française"

Nous avons reçu ces jours derniers huit exemplaires de la "Campagne Canadienne", du R. P. Adélard Dugré, S.J., pour être distribués aux enfants qui ont bien mérité de Sa Majesté la Langue française. Les deux autres journaux français de l'Ouest, le "Patriote" et l'"Union", ont reçu des envois semblables.

Nous nous sommes empressé de remettre ces prix à l'Association d'Education qui les a attribués à des lauréats du concours de français.

Que le donateur inconnu de l'Est à qui nous devons cette délicate attention — il se désigne modestement comme "Un membre de la Liaison française de 1925" — veuille bien trouver ici l'expression de la sincère gratitude du groupe franco-manitobain.

### Un discours intraduisible en anglais

Genève — M. Paul Boncour, pendant une heure d'horloge a prononcé l'un des plus grands discours qu'on ait entendus dans une assemblée de Genève.

Lorsqu'il est descendu de la tribune, l'assemblée et le public lui ont fait une ovation comme on n'en avait jamais vu en pareille circonstance. On aura une idée du succès remporté par M. Paul-Boncour, parlant au nom de son gouvernement, lorsqu'on aura dit que le président de l'assemblée, M. Dandurand, a cru devoir demander aux délégations de langue anglaise la permission de ne pas faire traduire en anglais le discours de M. Paul-Boncour. Aucun interprète ne serait en mesure de traduire, même approximativement, un discours intraduisible.

M. Chamberlain s'est levé et a donné son approbation, au nom de la délégation britannique, à la demande du président. Les applaudissements ont alors redoublé à l'adresse du délégué de la France, que ses collègues français et de nombreux délégués sont venus féliciter à sa place.

### M. Dandurand ressemble à M. Loubet

Des journaux viennent de publier le texte même des paroles que M. le sénateur Dandurand a prononcées à la Société des Nations, à Genève, quelques minutes après avoir été élu président de cette réunion internationale. En marge de ce bref discours, un journaliste de Paris a écrit:

"Dans une ville d'Auvergne que je connais bien, une très vieille et très laborieuse famille, de tout temps attachée à la terre, porte le nom de Dandurand... Ce nom est aussi celui de l'éminent sénateur canadien qui va maintenant présider aux travaux de l'Assemblée. C'est un pur nom de chez nous, un beau nom de chez nous... M. Dandurand n'a pas seulement un nom français. Il a surtout un visage de France et toutes les allures d'un homme de France. Tout à l'heure, tandis que d'une voix timbrée et solide, une voix bourguignonne, il conviait l'assemblée à constituer son bureau, je cherchais à qui il ressemblait. Parbleu! à M. Loubet, tout simplement... Petite moustache blanche, courte barbe, menue taille, mais taille ferme et bonnes épaules... Je ne puis entendre sans émotion un Canadien parler français. C'est le plus pur français le plus authentique et le plus clair qu'il parle. Il parle un français qui n'a pas changé... C'est le nôtre, en France, qui petit à petit s'est quelque peu évaporé et qui a été plus ou moins sophistiqué par l'étranger et par l'argot. Au Canada, le français reste immuable et sans mélange..." — Le "Petit Parisien", 9 septembre (Maurice Prax).

### Anecdote électorale

On raconte que sir Wilfrid Laurier parlait, un jour, dans un temple baptiste de Calgary. C'était la seule salle assez spacieuse pour contenir les spectateurs, et elle avait été mise à sa disposition par les syndics du temple. Il faisait très froid, en cette circonstance, et comme une porte, placée à l'arrière de la tribune des orateurs, s'ouvrait à tout moment pour laisser entrer un nouveau venu, et qu'une bouffée d'air glacé y pénétrait, un jeune journaliste s'était posté près de la porte et la refermait aussitôt pour empêcher la vague de bise de frapper sir Wilfrid. Ce dernier avait la gorge suffisamment irritée par trois ou quatre douzaines de discours, et il remarqua en parlant le charitable manège du jeune homme.

— Je vous remercie beaucoup, lui dit-il, en sortant, de votre intelligente attention. Savez-vous que vous avez rempli là une fonction extraordinaire?

L'autre de protester.

— Mais, repartit sir Wilfrid, vous avez été chambellan dans la Maison de l'Eternel.

Le rapport du journaliste fut, ce jour-là, extrêmement favorable au chef libéral.

Ne méprise pas ta situation, c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre.

* * *

Il ne faut pas permettre à l'homme de se mépriser tout entier. — Bossuet.

* * *

L'ennui est entré dans le monde par la paresse. — La Bruyère.

## TRIBUNE LIBRE

### La faute est à l'éducation anti-rurale que reçoivent les jeunes filles

Du Nord du Manitoba,
21 septembre 1925.

M. le Directeur de la Liberté,

Dans votre "Tribune libre" du 16 courant vous reproduisez une lettre d'un monsieur qui signe "Voyageur" et qui n'est pas le premier venu. Je vous félicite d'avoir donné votre attention à ce fléau de la désertion de nos campagnes par nos jeunes filles pour les villes où elles vont s'amuser, se perdre. Ce fléau de la désertion des campagnes sévit partout, et dans la province de Québec aussi depuis des années. Il y a plusieurs causes à cette émigration des campagnes.

Mgr Ross, le vaillant évêque de la Gaspésie, a, je crois, un excellent sérum contre cette maladie. Il met la faute sur les parents de la campagne, qui, plaçant leurs filles dans les pensionnats, se saignent à blanc souvent pour leur faire apprendre la peinture, le dessin, la musique surtout; et ces filles, après quelques années de couvent, ne veulent plus pour "cavaliers" que des gens de bureau ou de profession. Parlez-leur de basse-cour, de vaches à traire, ah non! Et comme, dans la plupart des campagnes, les gens de bureau ou de professions libérales font défaut, nos jeunes filles s'ennuient, cherchent à quitter la ferme et s'en vont.

C'est le cas pour le nord ici. Je pourrais vous citer des cas de jeunes filles parties des campagnes cette année, quelques-unes avec leurs familles, pour les Etats, plusieurs pour Winnipeg. Je les ai vues, j'ai entendu leurs pauvres mères nous dire: "Il faut bien partir, il n'y a pas de société pour ma fille. Voyez-vous, elle touche le piano et ne marierait pas un cultivateur."

Eh bien! le sérum de Mgr Ross est d'établir dans les campagnes des écoles ménagères où nos religieuses enseignent aux jeunes filles l'art culinaire, la couture, le rapiéçage, la coupe des habits, leur donnent enfin le goût des choses de la campagne. Un peu de musique pour les talents exceptionnels seulement. C'est cela, rien que cela.

Voilà, à mon sens, un grand évêque médecin spécialiste pour cette plaie de la désertion de la campagne par nos filles de cultivateurs. Ce sont les parents qui déracinent les jeunes fermières, et nos communautés religieuses, en général, les aident malheureusement.

PETIT PATRIOTE.

### Réflexions sur la lettre de "Voyageur"

Saint-Jean-Baptiste, Man.,
18 septembre 1925.

Monsieur le Rédacteur,

Je réponds avec plaisir à l'enquête sur le problème des "déserteuses, coureuses et déclassées", si bien définies par l'ami qui signe "Voyageur", que je crois avoir rencontré parce que je suis voyageur moi-même.

Ce que nous en voyons de cas aussi lamentables que celui dont parle votre correspondant, de ces étourdies au caractère léger, aux costumes aussi légers!

Si le cri de tout patriote en ce pays est: "Restons chez nous!", ce devrait être la même devise pour ces demoiselles.

Si certaines quittent le sol qui les a vues naître, ce n'est pas toujours de leur faute; souvent les parents en sont responsables, en critiquant leurs nombreuses occupations de la ferme, en méprisant l'industrie laitière, parce que la mère qui a de grandes filles les trouve trop intelligentes pour traire les vaches. Pendant ce temps de la moisson où le travail est doublé par l'augmentation de la main-d'oeuvre, elle blâmera le père de n'avoir pu trouver une servante pour tenir "Mademoiselle" loin des tracas du ménage.

Si la dite demoiselle offre ses services aux jardinages, de suite la mère intervient pour l'éloigner des coups de soleil ardent que lui occasionnerait un peu de sarclage des petits oignons.

La jeune fille se dégoûte vite ainsi des travaux de la terre arrosée des sueurs de ses ancêtres qui, par leurs travaux et leurs économies et leur patriotisme ont donné à la famille l'indépendance et la liberté.

Pour peu que cette demoiselle rencontre alors quelque amie de la ville qui lui fasse entrevoir l'attrait d'une position "à la mode", des plaisirs nombreux et un salaire engageant qu'elle recevra pour un travail facile, la voilà séduite. Elle ne songe pas à l'importance de sa mission à la campagne parce que ses parents ne lui ont jamais expliqué le sort qui l'attend à la ville. Elle quitte donc la tranquillité des champs, malgré les craintes et les remords qui lui serrent le coeur. Et la voilà en ville!

Mais les déceptions l'attendent. Bientôt elle comprend le vide et la corruption des existences qui l'entourent et entrevoit l'avenir qui s'ouvre devant elle. Elle revoit son chez-elle, rêve tout haut d'un retour pressant. Bientôt la jeune demoiselle est à la gare, son billet de retour acheté — elle en a vu assez! Elle promet de ne jamais partir de chez elle, de travailler à tous les travaux de la ferme, de rester fidèle à ses parents bien-aimés.

Vous parents, que la Providence a voulu honorer par une nombreuse famille, il est un devoir sacré pour vous: élever vos enfants chrétiennement et leur enseigner les premières obligations qui leur incombent à titre d'habitants de la terre, de prêcher l'encouragement et l'amour du sol, de la famille et de la patrie à votre jeunesse qui pousse.

J.-W. VILANDRE.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### Ce que peut faire une petite institutrice

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

Voici une petite école de campagne en Saskatchewan dont tous les enfants sont franco-canadiens, au nombre d'une vingtaine, distribués dans les différents grades, de 1 à 8 inclusivement.

Pour une raison ou pour une autre, les commissaires n'ont pu obtenir depuis nombre d'années les services d'une institutrice capable d'enseigner le français, et les enfants, naturellement, ne savent ni lire ni écrire en français, lorsque se présente une jeune institutrice d'origine anglaise, née à Londres même.

Or, dans toutes les écoles primaires de Londres, dit cette jeune demoiselle, on enseigne le français, et bientôt on l'enseignera dans toutes les écoles primaires de l'Angleterre, comme on l'enseigne déjà dans les écoles secondaires à l'Université.

Et cet enseignement est sérieux, puisque cette jeune Anglaise parle et écrit en excellent français, malgré une toute petite pointe d'accent étranger. Diplômée de l'Université de Londres, elle a même fait un stage d'enseignement à l'Université de Grenoble en France.

Par un étrange concours de circonstances, la voici en présence d'une classe de petits Franco-canadiens de la Saskatchewan qui n'ont pas eu jusqu'ici l'avantage d'apprendre leur langue maternelle.

Quel sera le résultat d'une année d'enseignement dans ces conditions, à raison d'une pauvre petite heure de français par jour, y compris une demi-heure de catéchisme? Pas même tout ce que nous accorde la loi, puisque nous avons droit à une heure entière de français et à une demi-heure de catéchisme en plus, et que tous nos commissaires d'écoles doivent tenir absolument à l'heure entière de français.

Le résultat sera bien pauvre, direz-vous.

Evidemment il ne peut pas être parfait. Cependant le résultat est étonnant et presque merveilleux. Tous les enfants savent lire et écrire maintenant en français d'une façon satisfaisante, après une année d'école, et il n'y a pas de doute qu'ils pourront faire bonne figure au prochain concours de français de la province.

Ils savent aussi très bien la lettre du catéchisme, que leur enseigne scrupuleusement cette institutrice élevée dans l'anglicanisme, mais qui mérite de parvenir à la pleine lumière de la vérité catholique.

Voilà ce qu'a pu faire une petite institutrice de Londres dans une année d'enseignement.

Quel est donc son secret? C'est qu'elle a l'amour du français, et qu'elle se sert de la langue maternelle des enfants pour les explications, en procédant du connu à l'inconnu. La conséquence est que les progrès de ses élèves en anglais vont de pair avec ceux qu'elle obtient en français, tandis qu'autrement ses élèves n'auraient jamais appris proprement ni une langue ni l'autre.

Voilà un exemple qui méritait d'être cité et qui devrait être un puissant encouragement pour toutes nos institutrices.

Cette vaillante institutrice, qui n'est ni de notre foi ni de notre langue, est Mlle Marjorie Hinds, de l'école Southgate, à Wolseley, Sask.

### Les Canadiens français dans le Nord-Ontario

Saturday Night (Toronto):

Il y en a toujours qui essaient d'épouvanter l'Ontario anglo-protestant parce que le nord de cette province est peuplé abondamment de Canadiens français. On fait remarquer qu'entre 1911 et 1921, la population du Nord-Ontario d'origine française est montée de 45,000 à 63,000, sur une population totale de 267,000.

Il n'y a rien de surprenant ni rien de dangereux, comme quelques-uns aimeraient à nous le faire croire, dans cette migration des Canadiens français vers ces terres lointaines. Le Canadien français est un pionnier idéal. De goûts simples, industrieux, toujours prêt à s'accommoder de ce que nous considérerions comme une dure privation, il convient naturellement pour nos grands espaces libres. Et enfin, il est bon citoyen. Il s'occupe de ses affaires, n'entre pas dans les clubs bolchevistes, se conduit bien et élève une grosse famille de bons citoyens qui, plus tard, s'attacheront à la terre, au lieu de s'en aller aux Etats-Unis ou de se réfugier dans nos villes.

A en juger par la plupart des propos irréfléchis tenus sur ce sujet, on pourrait s'imaginer que les Canadiens anglais ont quelques privilèges spéciaux touchant la colonisation dans la province d'Ontario. Leurs droits et privilèges ne diffèrent nullement de ceux des Canadiens français. Le pays est également ouvert à tous. La différence consiste en ceci que les Canadiens français prennent naturellement goût à cette vie, tandis que les Canadiens anglais, en général, n'y mordent pas. Pour ce qui est des croyances religieuses des Canadiens français, elles les regardent seuls, et cela ne fait pas l'affaire des protestants qui passent une bonne partie de leur temps à se chamailler avec leurs compatriotes sur des points de dogme et la conduite générale des affaires des églises, pour critiquer les croyances des autres sectes.

### Un plan de colonisation canadienne-française

Agricultural and Industrial Progress in Canada:

L'évêque de Prince-Albert, Sask., s'inspirant de certains efforts accomplis pour établir des Canadiens français dans l'Ouest, a conçu l'idée de développer les centres français des prairies en fondant de nouvelles paroisses pour les Canadiens français rapatriés des Etats-Unis, à l'exemple de la province de Québec. Comme premier pas dans cette direction, il s'est réservé un vaste morceau de terre de chemin de fer, environ 26,000 acres, dans le district de Turtleford, en Saskatchewan. Quelques familles canadiennes-françaises s'y sont déjà installées cette saison et l'on en attend d'autres.

L'établissement de familles canadiennes-françaises rapatriées se fait dans ce district dans des circonstances particulièrement favorables à leur succès et à leur satisfaction. La Côte du Paradis fait partie d'une région qui a eu constamment de bonnes récoltes. La terre y est ondulée; les deux tiers sont en prairie et un tiers est légèrement boisé; il y a également de l'eau en abondance. Le district est déjà bordé d'autres groupements français formés de colons de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre.

Les premiers qui arrivent sont assurés de trouver des compatriotes et toutes les douceurs d'une vie sociale développée. Le district a son école et son église avec un prêtre à demeure. C'est une contrée idéale pour la culture mixte; elle possède toutes les facilités voulues pour cela.

### Une histoire de caisse électorale

Le Devoir (Montréal):

La rentrée dans la politique active de M. Robert Rogers, ancien ministre du premier cabinet Borden, qui se porte candidat dans Winnipeg-Sud, donne un regain de vie à cette histoire selon laquelle, à la formation du cabinet unioniste, en 1917, M. Rogers se retira, gardant en lieu sûr un fonds électoral considérable qu'il aurait refusé de remettre au parti unioniste, disant qu'il appartenait uniquement au parti conservateur. On prétend que M. Rogers détient encore pour son parti cette caisse électorale tenue dans l'ombre tant que dura le régime unioniste, et qu'elle est bien garnie. Cela peut n'être que potin politique; mais cela peut aussi contenir une large part de vérité. M. Rogers n'a pas dû se laisser dépouiller de sa charge de trésorier général du parti, quand il prit sa retraite temporaire, en 1917. Si les fonds dont on parle existaient alors, il s'en servira en 1925.

### La terreur règne en Hongrie

Vienne — Un état de terreur règne en Hongrie, à la suite de la découverte, à Budapest, d'un nouveau complot anarchiste et communiste, du genre de celui que fit, un instant, triompher Bela Kuhn, en 1919. Un ancien secrétaire de ce fauteur de révolution est au nombre des 42 conspirateurs mis sous verroux. Le complot visait à renverser le gouvernement et à établir une dictature.

# COMMENT AIDER LE RAPATRIEMENT

## La propagande et l'émigration sont l'affaire des agents de rapatriement, mais la colonisation doit être faite au Canada par ceux qui veulent avoir de l'immigration

M. G.-J. Charette, agent de rapatriement aux Etats-Unis nous adresse la lettre suivante:

Monsieur le Directeur,

Me permettriez-vous quelques remarques au sujet de l'impression que laisse chez les nôtres aux Etats-Unis le passage de certaines personnalités très en vue au Canada, quand elles sèment l'idée que le rapatriement est voué à la faillite?

Naturellement, je n'ai pas la prétention de pouvoir engager une discussion avec des hommes comme M. Bourassa ou M. Trépanier, par exemple. Mais le soleil, malgré son éclat et sa distance, ne peut cacher aux humbles terriens les taches qui s'accusent de temps en temps sur sa pyrosphère. Et ce n'est pas un crime pour nous, frêles atômes vivant de ses rayons, d'ausculter l'influence que ces taches ont sur notre destinée. D'ailleurs, je ne veux aucunement faire de la polémique, je demande tout simplement d'exprimer mon opinion afin de la soumettre à ceux qui s'intéressent à l'avenir des Canadiens français.

Il est facile à n'importe qui d'affirmer, sans danger de n'être jamais démenti par les faits, que le rapatriement est une utopie, à condition que l'on s'entende sur la portée des mots. Cela va de soi qu'il n'est pas possible de rapatrier intégralement la population franco-américaine. Nous ne pourrons jamais en rapatrier les trois quarts ou même la moitié; mais un quart, ce n'est pas si sûr que ça. Bien des gens sérieux s'accordent à croire que le développement industriel des Etats de l'Est est à son point de saturation, et une chose certaine, c'est que le monopole du coton est fini. Or l'industrie cotonnière accapare au moins les deux tiers de nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre et ceux-ci s'aperçoivent qu'ils ont fait erreur en venant se faire prolétaires, tandis qu'ils auraient pu se créer une situation sûre et tranquille en restant au Canada. Développons nos ressources naturelles et la situation économique du tronçon septentrional du continent est toute changée; que le Canadien cesse d'ignorer les avantages de son pays; que le Québec cesse de fermer les yeux sur les plaines de l'Ouest; surtout, que nos chefs cessent d'employer leurs talents, leurs journaux et leur influence à décourager ceux qui se consacrent à la cause du rapatriement, et l'on sera surpris des résultats que le travail, le temps, la patience donneront.

Pour ma part, je suis un apôtre de l'Ouest, mais je sais aussi ce que peuvent promettre la province de Québec et le Nouvel-Ontario. Je ne manque point d'encourager ceux qui craignent les courants d'air et la "sauvagerie de nos grandes prairies" à s'établir dans nos régions incomparables de l'Est. Eh bien! ou je ne connais pas la mentalité des miens, ou je gaspille sciemment l'argent du public en disant que nos compatriotes du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta seraient satisfaits si nous pouvions leur envoyer d'ici dix ans l'équivalent de leur population actuelle. Cela est possible avec la coopération d'un système efficace de colonisation.

En ce moment il y a quatre agents français dans la Nouvelle-Angleterre. A l'exception de M. Laurier à Manchester, N.H., ces agents sont ici depuis six mois seulement. Malgré les obstacles de tout début, nous avons déjà fait partir plusieurs centaines de colons et nous avons sur nos registres environ mille demandes de renseignements sur les diverses parties du Canada. Chaque demande représente une personne ou chef de famille et la grande majorité s'intéresse à l'Ouest.

Ces résultats sont peu de chose, je le conçois; mais il faut songer qu'ils ne sont que le fruit de l'organisation de nos territoires respectifs en vue de les travailler en règle pour l'année prochaine. Les témoignages de satisfaction que nous recevons du ministère nous encouragent à avoir confiance, une fois que notre campagne sera définitivement organisée et battra son plein. En attendant, il ne faut pas s'impatienter de la lenteur de nos progrès: le rapatriement est une besogne de longue haleine. Soyons raisonnables dans nos espérances et elles ne seront pas déçues si tout le monde fait sa part.

Le travail de rapatriement doit nécessairement s'envisager sous trois aspects: éducation, émigration et colonisation.

Il faut instruire le public franco-américain des conditions et des chances de succès que tout travailleur peut trouver au Canada. Tous les moyens doivent être employés à cet effet: presse, conférences, expositions et du cinéma le plus possible. L'écran de vues animées est le grand éducateur du siècle, pourquoi ne pas s'en servir pour transporter la vie canadienne à ceux à qui nous voulons la faire connaître? L'émigration devrait être faite par des agents stationnés dans tous les principaux centres et dont la tâche consisterait à enregistrer les résultats de la campagne d'éducation; de se mettre en relation directe avec tous ceux qui s'intéresseraient au Canada; de compléter les renseignements des intéressés reçus au cours des conférences, expositions ou séances cinématographiques. Ces agents, en un mot, cultiveraient les accointances amenées par l'éducation dans le but d'en faire autant de colons. L'importance de chaque bureau serait ainsi déterminée d'après la proportion du chiffre de demandes reçues qu'il enverrait au Canada.

Ma courte expérience me permet de dire que le travail d'émigration est ce qu'il y a de plus facile à faire. Il vient après celui d'éducation qui est tout à faire et dont il est la résultante. L'éducation et l'émigration peuvent se faire des bureaux régionaux individuellement, mais encore mieux en coopérant les uns avec les autres. C'est à peu près ce qui se fait déjà. Maintenant, la grande condition dont dépend tout le succès du rapatriement c'est la colonisation. L'éducation et l'émigration doivent se faire ici, c'est notre affaire à nous agents; mais la colonisation, de toute nécessité, doit se faire au Canada et par ceux qui veulent avoir de l'immigration.

L'efficacité des agences d'émigration est prouvée par les résultats obtenus, mais si le public canadien-français aidait les agents à faire de leurs bureaux des endroits où le public franco-américain pourrait trouver ce qu'il voudrait en fait de terrains, fermes, emploi, etc., il décuplerait ces résultats. Si les agents pouvaient faire une réclame des besoins de chaque paroisse ou district d'une province ou d'une autre, il pourrait y envoyer du monde avec la certitude que chacun aurait ce qu'il cherche. C'est bien beau d'envoyer des gens au Canada, mais il ne faut pas oublier qu'un colon satisfait en vaut mille qui ne le sont pas. Tout rapatrié qui revient aux Etats-Unis est un adversaire éloquent du rapatriement.

Non, le rapatriement n'est pas une utopie si nous nous en occupons systématiquement. Il y a autant à faire aux Etats-Unis qu'en Europe ou dans les Iles Britanniques, et cela ne coûtera pas plus cher; mais il faut que tous nous y mettions du nôtre. Au lieu de nous rendre aux premiers coups de feu, d'accepter la défaite à l'heure où sonne le signal d'une élection et que nos adversaires sont mûrs pour la génération spontanée de mentalités erronées, nous ferions mieux de compter nos forces et chercher comment mettre en activité nos moyens d'action.

L'ouverture des bureaux actuels de colonisation a été l'objet des prières des prêtres colonisateurs depuis des années; ne nous plaignons point du peu que l'on nous accorde enfin. Si nous sommes les premiers à lâcher le bat-cul nous ne pouvons pas nous attendre à voir nos voisins s'atteler à notre place; si nous, Canadiens français, désespérons du rapatriement avant de l'avoir essayé, que va donc alors penser le gouvernement dont la majorité ne nous est pas sympathique? Quant à nous, agents du rapatriement, nous sentons que la route est déjà assez longue, nous demandons à ceux qui ne rament pas de se... taire; si c'est le mieux qu'ils peuvent faire, ce sera toujours autant.

G.-J. CHARETTE.

42, rue North Main,
Fall River, Mass.

## M. King affirme que l'émigration canadienne diminue

Moncton, N.-B. — A la dernière assemblée de sa randonnée dans les provinces maritimes, M. King a accusé le chef de l'opposition, lorsqu'il prétend que le pays s'en va vers la ruine, de se baser sur la théorie qu'il reste toujours quelque chose d'un mensonge répété avec insistance. "Et je suis prêt à prouver ce que je dis", a ajouté le premier ministre.

Il a qualifié du mot fausseté les déclarations de M. Meighen à Moncton: (1) que 2,000 fabriques ont dû fermer leurs portes depuis que la présente administration dirige la chose publique; (2) que nous nous acheminons vers l'annexion à cause de l'émigration des nôtres aux Etats-Unis.

Pour répondre à la première assertion de M. Meighen, M. King a cité Dunn et Bradstreet. Puis il a cité des statistiques américaines pour démontrer que l'émigration canadienne a diminué de 50 pour cent au cours des derniers 12 mois.





# DES TERRAINS DE CHASSE DANS LES PRAIRIES

## Mesures prises pour faciliter au public la pratique d'un sport de plein air

Le ministère de l'Intérieur a récemment réservé dans les provinces des prairies un certain nombre de terrains où la chasse sera permise au public et il a également créé sept nouveaux refuges d'oiseaux. Ces deux mesures apparemment contradictoires servent pourtant à remplir les desseins pour lesquels la protection des oiseaux migrateurs a été entreprise. L'importance de ces oiseaux comme source d'approvisionnement en vivres, comme moyen de défense contre les insectes et les mauvaises herbes ou, dans le cas du gibier à plume, comme source de passe-temps hygiénique, est si bien reconnue que les Etats-Unis et le Canada ont conclu en 1916 pour la protection de la gent ailée, le traité connu sous le nom de Convention concernant les oiseaux migrateurs.

Comme l'un des buts de la convention — la multiplication du gibier à plume — est de procurer à la population l'avantage de se livrer à la chasse, le gouvernement a jugé bon de réserver, avant l'aliénation complète des terres fédérales, des endroits spéciaux où le public aura toute facilité de chasser. Il en a établi six dans le Manitoba, douze dans la Saskatchewan et trente-deux dans l'Alberta. Le désavantage dont souffrent les deux premières provinces quant au nombre de terrains de chasse qui leur sont attribués est compensé par la superficie plus considérable de leurs propres réserves.

Les chasseurs et les amis des oiseaux savent très bien que les régions des grandes plaines renferment les lieux les plus importants de nidification du continent pour le gibier à plume. Ces régions comprennent le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la partie septentrionale des Etats-Unis contiguë à la frontière. De tout temps, les oiseaux ont trouvé nourriture et abri dans les marais et les lacs innombrables qui s'y trouvent, mais l'avance de la colonisation et le dessèchement des marais qui en est la conséquence ont pour effet de réduire de plus en plus l'étendue des lieux de nidification, de sorte que le nombre d'oiseaux sauvages diminue constamment et que plusieurs espèces sont même menacées d'extinction. Pour remédier à cette situation, le ministère de l'Intérieur a créé des refuges où les oiseaux sont l'objet d'une protection absolue et où ils peuvent donc se multiplier aisément. Il en a établi sept dans l'Alberta et onze dans la Saskatchewan.

Dans le Manitoba, les réserves forestières fédérales ont été constituées en refuges pour le gibier et sont administrées comme tels sous l'autorité de la loi de chasse provinciale. Le gouvernement fédéral a créé d'autres refuges dans la Colombie-Britannique et les provinces de l'Est et tous sont placés sous l'autorités du Service des Parcs nationaux. Les gouvernements provinciaux et même quelques particuliers ont aussi établi des refuges d'oiseaux et tous se prêtent un mutuel appui pour conserver au pays l'une de ses plus précieuses ressources.

## M. le sénateur Belcourt prononcera un grand discours sur les minorités

Ottawa — L'Association interparlementaire tiendra une grande réunion annuelle à Washington, cette année. Les délégués des 38 pays qui la composent passeront deux jours au Canada et visiteront la capitale. A une réunion qui aura lieu à Ottawa, le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education, prononcera, à la demande de gens haut placés, un grand discours sur les droits des minorités. Le sénateur traitera non seulement des principes généraux mais encore de la situation canadienne et mettra les points sur les i. Le sénateur Belcourt prépare soigneusement ce document important.

## Mort de Charles-L. Champagne, ancien secrétaire de Riel

Montréal — L'ancien secrétaire de Louis-David Riel en 1870, Me Charles-L. Champagne, régistrateur de Montréal-Est et d'Hochelaga, est décédé. Il était âgé de 76 ans. Il était né à Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes, et il fit ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse. En 1870, M. Champagne était secrétaire privé de Louis-David Riel. En 1885, il fut avec l'hon. Honoré Mercier, maintenant décédé, l'un des chefs du comité qui tenta de sauver Riel et plus tard avec l'aide du même collaborateur, il aida à sauver les biens des Jésuites. Il fut en outre le fondateur et le premier président du club Laurier. Il était depuis trente ans régistrateur de Montréal-Est et d'Hochelaga. Sa femme l'a précédé dans la tombe, il y a quelques années. Il laisse dans le deuil sept enfants.

Aimons la vérité, aimons-la parce qu'elle est la vérité.

## Le Président du Pacifique Canadien à l'Exposition de Toronto



Lors de la visite qu'il fit à la grande exposition de Toronto, qui, cette année, a attiré dans la capitale de l'Ontario des centaines de milliers de visiteurs, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, s'est vivement intéressé à la "Lucy Dalton", une ancienne locomotive qui fut l'une des premières construites par la Compagnie. Cette locomotive fut d'ailleurs un objet de grande curiosité pour tous ceux qui visitèrent l'exposition.

L'on voit ici le président du Pacifique Canadien photographié entre Alex Gillie, à sa gauche, le premier mécanicien de la "Lucy Dalton" et Lott Britton, à sa droite, son premier chauffeur. Ces deux hommes étaient en charge de la vieille locomotive pendant la durée de l'exposition. Ils se montrèrent très honorés de l'entretien qu'ils eurent avec M. Beatty.

# CONGRES DES TRAVAILLEURS CATHOLIQUES

## Il a eu lieu aux Trois-Rivières et a été suivi par 150 délégués

Trois-Rivières, P. Q. — Le quatrième congrès de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada s'est tenu à la grande salle de l'édifice des syndicats catholiques. Plus de 150 délégués venus de tous les centres industriels de la province et même de quelques centres industriels de l'Ontario et représentant près de 40,000 syndicalistes catholiques y ont assisté.

**Manifestation religieuse**

L'ouverture officielle du congrès de la confédération des travailleurs catholiques a été suivie d'une manifestation religieuse en l'église de Saint-Philippe. Tous les délégués assistèrent en corps à la messe que chanta M. le chanoine Louis Deroncourt, curé de Saint-Philippe. Son honneur le maire Bettez et M. L.-P. Mercier, député des Trois-Rivières à Québec, occupaient des sièges d'honneur et une compagnie de zouaves formait une garde d'honneur.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Maxime Fortin, de Québec. Ce fut une étude fouillée et d'application locale de l'encyclique "Rerum Novarum". Il déclare que les catholiques ne connaissent pas assez cette grande charte du travail. Ou on ne l'a pas lue ou on n'en a lu que les passages ordinairement cités.

"Patrons et ouvriers, dit l'abbé Fortin, devraient la savoir pour ainsi dire par coeur. Qu'ils s'en servent comme d'un bréviaire où ils trouveront non seulement l'exposé général des principes catholiques sur le capital et le travail, mais encore le détail de leurs obligations réciproques, l'attribution des droits qui reviennent à chacun d'eux et l'indication des moyens pratiques de faire cesser la querelle industrielle."

Au nombre des questions à l'étude se trouvait la loi des accidents du travail, dont les congressistes ont demandé la réforme.

**M. Beaulé réélu président**

Le chevalier Pierre Beaulé a été réélu à l'unanimité président de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.



Le congrès a accepté l'invitation de S. G. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, et du maire de Sherbrooke, de tenir dans cette ville les prochaines assises de la Confédération.

## Une congrégation prospère

D'après une récente statistique du Père le Jeune, O.M.I., le nombre des Religieuses de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie atteint 2,021. C'est l'un des plus élevés parmi les congrégations de femmes enseignantes. Tout ce personnel est réparti comme suit: diocèse de Montréal, 48 établissements; Saint-Hyacinthe, 3; Trois-Rivières, 1; London, 4; Winnipeg, 5; Saint-Boniface, 4; Valleyfield, 13; Sherbrooke, 8; Joliette, 5.

Aux Etats-Unis, l'Institut a fondé 60 maisons d'éducation. Un tel développement en si peu d'années montre le doigt de Dieu sur l'oeuvre de la vénérée Mère Marie-Rose. Dans 160 établissements, qui ouvrent leurs portes à 46,000 élèves, on découvre devant les yeux émerveillés un immense champ de labeur et d'apostolat.

## Un chemin de fer électrique entre Ottawa et Montréal

Ottawa — Une innovation visant à réduire le coût du transport sur rails à un bon marché extraordinaire a été tentée sur le C. N. R. entre Montréal et Ottawa. Il s'agit d'une voiture servant à la fois de wagon pour voyageurs et de wagon-lit, muni d'un moteur Diesel qui lui fournit l'électricité, sa force motrice.

Un groupe d'officiers du réseau d'Etat accompagnés d'un groupe de journalistes de tous les journaux français et anglais de Montréal, Ottawa et Québec, ont fait l'essai de cette nouvelle voiture entre la capitale et la métropole, et les résultats obtenus ont tout simplement dépassé les espérances de la compagnie, fière à juste titre de son innovation dans l'histoire des chemins de fer.

Le coût du transport, au moyen de cette nouvelle voiture, sera réduit d'environ 650 à 700 pour cent, n'étant tout au plus que trois sous du mille tandis que le coût du transport au moyen des anciens convois à vapeur coûtait 24 et plus par mille.

## M. Painlevé orateur

Du "Cri de Paris":

M. Painlevé remporte de grands succès oratoires. Il les mérite. Il allie la sagesse de fond à la puissance de la forme. Il ne cherche pas ses mots. Il semble les lire en lui-même, car ses yeux ne regardent pas devant lui, mais rêvent sans cesse.

Il se révéla homme public au moment de l'affaire Dreyfus. L'impulsion de sa conscience le jeta alors dans les réunions. Mais il n'avait pas encore appris à parler à la foule.

Anatole France, qui était son compagnon de propagande, le raillait sans méchanceté auprès de leurs amis communs.

— Painlevé, disait-il, bafouille parfois lamentablement. Mais il exerce une énorme action sur le public. C'est que tout à coup, submergé par l'émotion, il se met à pleurer. Alors le public pleure aussi. Et justement parce qu'on voit que Painlevé n'a aucune éloquence on est émerveillé qu'il persuade. On se dit qu'une cause, soutenue par un orateur si malhabile, ne peut manquer d'être bonne, pour convaincre par une telle bouche.

Aujourd'hui l'orateur est devenu aussi bon que sa cause. En forgeant, il s'est attesté forgeron.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme. — Voltaire.

# MAIGREUR ET AMAIGRISSEMENT

Il ne faut point confondre maigreur et amaigrissement. S'il est permis d'être maigre et même s'il est bon, commode, avantageux de l'être, il est parfois dangereux de maigrir. Autrement dit, la maigreur habituelle, constitutionnelle, n'est pas une maladie; l'amaigrissement, en revanche, à moins qu'il ne résulte d'une cure méthodique de l'obésité, est nécessairement le symptôme de quelque affection plus ou moins apparente, de quelque désordre organique.

L'expérience prouve, en effet, que la maigreur est compatible avec un état de santé parfait. Il est des individus maigres qui, sans avoir été jamais malades sérieusement, sont maigres ainsi depuis leur naissance, et qui tout en mangeant de bon appétit, et même abondamment, n'ont jamais vu leur poids varier depuis l'âge adulte.

Ce sont des maigres qui le sont constitutionnellement, qu'il ne faut point chercher à engraisser et dont il importe de respecter le "type". Ce peut être une manifestation de race et d'hérédité, ou bien la conséquence du genre de vie, ou encore l'expression d'un tempérament particulier. En tout cas, s'il est des individus maigres, il est des familles de maigres qui se transmettent de génération en génération le type maigre, comme il est des familles de gras, et, mieux encore, il y a des peuples maigres, de même qu'il y a des peuples gras.

Nous savons que l'obèse n'est point habituellement destiné à vivre centenaire. Le maigre, au contraire, y peut prétendre. Est-ce un bien, est-ce un mal? Je n'en discuterai point, me bornant à constater le fait.

Cependant, bon nombre de ces maigres de constitution s'inquiètent et se plaignent de leur "sécheresse". Les femmes surtout en souffrent dans leur souci d'être belles et réclament à cor et à cri qu'on les matelasse un peu, mais pas trop, car si le maigre est ridicule, le gras est également mal porté; qu'on rembourre les creux, qu'on remplisse les "salières" sous-claviculaires; qu'on efface les rides du visage; qu'on enfouisse les saillies osseuses; qu'on arrondisse les mollets, les avant-bras, le cou, la poitrine... en un mot tout ce qu'étale aux yeux de chacun la stérile mode.

Ceux-là et celles-là demandent tout simplement qu'on les rende malades en cherchant à modifier leur type normal. Vous êtes maigres, restez maigres, et loin de vous ne plaindre réjouissez-vous et attendez pour prendre votre revanche d'amour-propre l'heure prochaine où les gras, commençant à s'essouffler, envieront votre légèreté et votre bonne santé.

Et s'il vous déplaît, Mesdames, d'exposer actuellement à tous les regards la maigreur de vos gorges, de vos bras et de vos jambes, je sais un remède très simple: remontez un peu... ou beaucoup le col de vos robes, laissez glisser vos manches jusqu'au coude, voire même jusqu'au poignet, et faites prendre mesure de vos jupes un peu plus bas que le genou, jusqu'au dessous du mollet par exemple.

Pour apprécier l'état de maigreur, il faut tenir compte tout d'abord de l'influence de l'âge. Les mamans s'inquiètent souvent de voir leur enfant gros, gras, dodu, joufflu pendant sa première et même sa seconde enfance, perdre ses formes arrondies, perdre son embonpoint, maigrir. En fait, le corps s'allonge et s'amincit. Aux formes arrondies de l'enfance succèdent les formes anguleuses caractéristiques de l'adolescence. Mais cette maigreur est une maigreur physiologique, une maigreur normale, une fausse maigreur, si l'on veut, qui, après la puberté, s'effacera à son tour plus ou moins, jusqu'à ce que le corps, arrivé à l'état adulte, ayant cessé sa croissance, se fixe dans son type particulier: gras ou maigre.

Quand le poids diminue régulièrement, brusquement ou lentement, l'état de santé s'est modifié, l'équilibre entre les apports et les dépenses est rompu, la bonne harmonie n'existe plus. Nous sommes en présence d'un malade.

Généralement, c'est au visage, aux joues, au menton, puis au cou que se manifeste d'abord l'amaigrissement, et cela est frappant. Ensuite fondent l'abdomen et les lombes, puis les régions musculaires, en commençant par la région sous-claviculaire et pectorale. Les reliefs musculaires apparaissent plus nets; plus tard, par suite de la fonte des tissus graisseux interfibrillaires, la masse musculaire subit une véritable émaciation, et à ce stade d'amaigrissement le malade ne semble plus avoir que les os et la peau.

Pourquoi cet amaigrissement? Les causes en sont innombrables.

Chez le nouveau-né, c'est une maladie de la mère pendant la grossesse: tuberculose, syphilis, alcoolisme, dont il a souffert pendant sa vie intra-utérine, dont peut-être il a hérité.

Chez l'enfant plus grand, ce sont les troubles digestifs provoqués par une alimentation défectueuse: abus de la viande au dépens des féculents et des sucres.

D'autres fois, c'est le manque d'air, de lumière, le défaut d'exercice ou, au contraire, l'excès d'exercice et l'excès de travail physique ou intellectuel.

On doit parfois incriminer les chagrins, les déceptions, les préoccupations morales.

Les maladies aiguës sont une cause habituelle d'amaigrissement: la typhoïde, la scarlatine, la dysenterie, la diphtérie, etc. Mais après guérison le malade reprend ses forces et revient à son poids normal.

La dyspepsie rend triste et amaigrit.

Les tuberculeux maigrissent d'une façon précoce, certains diabétiques, certains anémiques.

Les cancéreux également, et l'état d'amaigrissement de ceux-ci, surtout s'il s'agit de cancers de l'oesophage ou de l'estomac, atteint les limites extrêmes que nous avons indiquées tout à l'heure, et qui font dire que le malade n'a plus que les os et la peau.

Enfin, il est des cas où l'amaigrissement relève de l'alcoolisme chronique, de certaines intoxications médicamenteuses, d'affections nerveuses diverses et aussi d'un fonctionnement défectueux de telle ou telle glande endocrine.

Chaque cas relève évidemment et tout d'abord de la maladie causale.

G. B.



# PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 3137 bis—MOTIF 20x20 POUCES, POUR COUVERTURE DE BERCEAU

Patron au carbone, 20 sous; perforé, 35 sous. Sur coton fini toile, 60 sous; sur toile soyeuse, $1.25.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous.

Coton à broder nécessaire, 6 écheveaux à 4 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 117, avenue McDermot, Winnipeg.

# Page Féminine

## L'enfant à l'école

*Les vacances sont pour les jeunes ce que les années sont pour les vieillards: elles s'écoulent avec une rapidité vertigineuse... Le jour de la rentrée des classes, j'éprouve toujours une impression similaire à celle que j'éprouvais jadis, en quittant la maison pour le pensionnat. Non pas que je fusse malheureuse de retourner à cet asile béni, vers des Mères que j'aimais tendrement. Mais la pensée d'une nouvelle absence remplissait mon âme d'une indéfinissable tristesse, d'une vague appréhension qui me poursuivait jusqu'au galetas où, tout en débarrassant ma valise du linge que j'empilais dans mon armoire, et des livres que je rangeais dans mon pupitre, des larmes coulaient en pensant à la main si chère qui avait préparé tout cela. Et, aujourd'hui, le croiriez-vous, je me surprends à refaire cette même route avec la pensionnaire actuelle qui, résignée, refoule jusqu'au souvenir des joies qui ont ensoleillé ces deux mois d'exquise liberté, qui va, vient, s'agite, se dirige vers la pieuse chapelle où elle puise réconfort et espoir du succès, puis bénit enfin la cloche qui la ramène vers la petite cellule, témoin jaloux de l'ennui des premiers jours.*

*Ma sympathie, toutefois, s'attarde au pauvre petit que la maman regarde s'éloigner de ses bras les yeux voilés, et qui, n'ayant jamais connu qu'une autorité, ferme sans doute, mais tempérée par un amour incomparable ici-bas, s'en va vers une influence étrangère, dont l'inconnu l'effraie beaucoup. C'est un premier pas vers la vie, dans la voie du devoir, un premier combat livré à la nature. Il importe donc que les premières impressions qu'il rapportera de cette journée soient en tous points favorables.*

*Il n'est pas question ici, bien entendu, de l'enfant gâté qui trouvera naturellement toute contrainte pénible, tous les procédés injustes, et dont l'insubordination sera d'un déplorable exemple pour ses camarades. C'est un mauvais principe pour les parents que de se fier sur les maîtres ou maîtresses pour redresser les travers de leurs enfants. Il serait déjà trop tard, si l'on en croit certains éducateurs fort éclairés qui prétendent que le bébé de trois ans est élevé. L'enfant de six à sept ans aurait par conséquent des vices de caractère bien difficiles à corriger, parce que, par mollesse ou amour mal compris, l'on n'a pas voulu se donner la peine d'en détruire toutes les racines. Travailler une petite âme suppose, certes, beaucoup d'efforts et de patience. Mais au moment de fléchir, demandons-nous ce que sera son avenir, si nous en négligeons la formation... La réponse fouettera assurément le sentiment de l'honneur et de la foi, et donnera le courage d'accomplir ce que le coeur seul ne pourrait pas...*

*L'enfant bien élevé n'aura pas de peine à s'acclimater; la discipline et la soumission ne lui pèseront guère, car il est la preuve concluante d'un foyer bien ordonné. Accoutumé au respect de l'autorité familiale, il reconnaîtra facilement celle de l'école. C'est donc un devoir pour l'éducateur d'unir à son savoir, une forte affection pour ses élèves, un doigté aussi sûr que possible pour orienter leurs jeunes âmes vers le bien et le beau, et d'en comprendre toute la délicatesse.*

*Malheureusement, il faut l'avouer, l'école est un monde en miniature. C'est dire que la jalousie, l'intrigue, l'antipathie se rencontrent fréquemment chez maîtres et élèves. Trop souvent l'on entend tomber des lèvres d'un pauvret — moins en faveur auprès de son professeur, moins charmant ou moins bien doué peut-être que les autres — cette phrase typique et pleine d'amertume: "Il ou elle est toujours sur mon dos."*

*Le professeur, malgré ses préférences — trop naturelles pour les lui discuter — aura le soin de n'en rien laisser voir. Car tous ceux qui lui sont confiés ont le même droit à sa vigilance, à son dévouement, à ses encouragements. Ses punitions seront également marquées au coin de la plus stricte justice. — Et en cela les parents devront l'appuyer. — Chacun de nous porte en soi la croix la plus lourde à porter, c'est son caractère fourni par son tempérament respectif. Pour son bien d'abord, et celui du prochain ensuite, il est commandé d'en essayer l'amendement. Or, l'effort — visible parfois — du maître pour dominer le sien, exercera sur ses élèves la plus salutaire influence.*

*L'application et le progrès de l'enfant sont généralement le résultat de la confiance et de l'affection que saura lui inspirer son professeur. Le succès est plus certain, ce semble, lorsqu'on a l'encouragement comme stimulant. Ne travailler que par pur esprit et amour du devoir n'est pas de l'enfance, et encore faut-il pour en arriver à cette parfaite indépendance, un long et patient entraînement.*

*Sous prétexte de ne pas enorgueillir un élève intelligent et studieux, on lui refuse toute louange, annihilant ainsi petit à petit son ambition, et l'assurance pourtant indispensable dans la vie. Par contre on ne lui passe pas une faiblesse... Pour arriver à la vie parfaite, nous enseigne le Combat Spirituel, il ne faut pas chercher à corriger tous ses défauts pris en bloc, mais un seul à la fois. Ainsi doit-il en être de l'éducation d'un enfant. Ayant plus souvent raison de le reprendre que de le louanger, il est prudent de fermer quelquefois les yeux afin de ne pas le décourager, lui faisant croire qu'il ne peut rien de bien.*

*Le véritable éducateur joue donc un rôle magnifique dans la société. Heureux est le jeune homme ayant bénéficié de ses enseignements. Il ira plus confiant et plus vigoureux vers les luttes de la vie, et ne manquera pas de mettre au profit de ses semblables les riches ressources de son esprit et de son coeur.*

*JACQUELINE des ERABLES.*

*Septembre 1925.*

## La fille de lord Curzon est une socialiste ardente

Londres — On glose abondamment dans toute l'aristocratie anglaise, au sujet de la nouvelle que lady Cynthia Mosley, fille de feu le marquis Curzon, se porterait candidate socialiste, pour le comté de Stoke-On-Trent, aux prochaines élections à la Chambre des Communes. Lord Curzon était un aristocrate très fier de son sang bleu et il était reconnu comme un adversaire des idées socialistes. Mais lady Cynthia se fit toujours remarquer par sa grande indépendance d'opinion. En 1920, elle épousait Oswald Cosley, socialiste indépendant, qui siégea aux Communes pour le comté de Harrow.

Lady Cynthia est considérée comme l'une des plus belles femmes d'Angleterre, et elle fraye dans les milieux les plus huppés. Toute l'aristocratie assistait à son mariage, y compris le roi et la reine. Il y a un an, elle annonçait ainsi sa conversion au socialisme: "Je suis de coeur et d'âme avec mon mari sur cette question".

L'égoïsme consiste à faire son bonheur du malheur de tous.



## VOTRE TABLE DE CHAQUE JOUR

Maints auteurs ont écrit des pages sur ce que doit être la table, mais trop souvent on ne s'occupe que de celle des jours de gala. Mais il ne faut pas oublier que chaque jour, à chaque repas, la table doit être accueillante et coquette. Croyez bien, mesdames, que c'est l'un des principaux éléments du logis agréable, un de ceux auquel votre goût, votre intelligence, apportant leur soin, aide à sauvegarder de la destruction le foyer, donc la famille.

Votre table, toujours agréablement servie, retient votre époux au foyer; autour de la table bien nette, malgré sa simplicité, l'enfant prend de bonnes habitudes, apprend à bien se tenir, à manger convenablement ainsi qu'il faudra le faire au jour où un invité y sera assis. Tout se ressentira de l'ambiance créée par ce luxe facile et bon marché. Peu à peu vous éloignerez toute trace de vulgarité et vous implanterez dans votre logis une élégance qui n'aura rien coûté... qu'un peu de soin. Rappelez-vous seulement qu'il est aussi facile de bien faire que de mal faire. Tout est habitude; une bonne habitude seconde aussi bien la nature qu'une mauvaise.

Ce sont des riens qu'il faut implanter au logis par les gestes de chaque jour, les petites coutumes dont est faite la vie commune. Ainsi, pourquoi se servir de ces horribles toiles cirées, si vite craquelées, si vite sales. Recouvrez donc votre table d'une nappe qui en aura exactement les dimensions, c'est-à-dire ne retombant pas tout autour.

Il y a encore d'autres choses à bannir de la table. Certains plats ébréchés dont on s'entête à se servir; sacrifiez-les sans pitié, car les ébréchures font noir et crasseux. Veillez à ce que les verres aient quelque ressemblance. Trop souvent on prend n'importe lesquels dans le placard ou le buffet sans souci que celui-ci est un gobelet, cet autre un verre à pied. Bref, veillez à proscrire tout ce qui peut faire "sans soin". Une harmonie est faite de tant de choses étudiées séparément, qui à la fin forment ce tout, cet ensemble où rien ne détonne.

Ainsi des fruits trop souvent peu nombreux dans un compotier trop grand semblent être les restes d'un dessert précédent. Il est si facile d'avoir deux ou trois coupes bon marché, différentes de formes: porcelaine, verre, jatte de terre commune. Elles mettront une amusante fantaisie à la fin des repas.

Il y a ainsi quantité de choses dont vous pourrez orner votre table de tous les jours. Elles ne demandent, je le répète, qu'un peu de soin. Elles élèvent vite le goût de ceux qui s'assoieront couramment autour de cette table, donnant l'habitude d'un luxe élémentaire fait de propreté et d'ordre. En vous y appliquant, madame, n'auriez-vous que la salle à manger comme pièce à recevoir, vous ne craindrez jamais l'arrivée inopinée de quelque visiteur à l'heure du repas. Au contraire, à cette étiquette il reconnaîtra la maîtresse de maison parfaite qui de rien, avec des moyens très restreints, sait donner l'illusion d'un logis aisé et presque luxueux.





## CONSEILS DE MERE-GRAND

MARGOT — (1) Une pinte ou deux chopines est l'équivalent d'un litre. (2) Pour cirer un plancher en bois dur, la recette suivante est excellente: Faites fondre une égale quantité de cire d'abeille et de parafine, à peu près une livre en tout. Quand c'est bien fondu, retirez du feu et ajoutez une pinte de térébenthine. Appliquez chaud avec une flanelle et mettez brillant avec un linge bien moelleux. Ce cirage se maintient pendant des mois.

JEUNE FILLE — Voici une bonne recette pour sauce aux tomates (catsup). Choisir des tomates bien mûres, les laver, couper et faire bouillir pendant une heure sans ajouter d'eau. Puis passer au tamis. Pour chaque demi-gallon de jus ajouter ce qui suit: un gros oignon, une cuillerée à soupe de sel, une pincée de poivre rouge, une cuillerée à soupe d'épices, deux cuillerées à soupe de moutarde, une demi-cuillerée à soupe de céleri en poudre, une cuillerée à soupe de canelle, une cuillerée à soupe de gingembre et une demi-cuillerée à soupe de clous de girofle. Ayez soin de mettre l'oignon et les épices dans un petit sac de mousseline. Faites bouillir quelques minutes, puis ajouter une chopine de vinaigre et 3 cuillerées à soupe de cassonade. Laisser bouillir jusqu'à la consistance voulue. Faites chauffer les bocaux et versez-y la sauce brûlante et sceller immédiatement.

Recette de fèves au lard (pork and beans): Faites tremper quatre tasses de fèves dans l'eau froide toute la nuit. Le matin, remettez-les dans de l'eau froide fraîche et laissez-les bouillir jusqu'à ce qu'elles soient molles, mais faites attention qu'elles ne crèvent pas en bouillant. Quand elles sont molles, coulez-les à travers un tamis, laissez couler de l'eau froide dessus et mettez-les dans une petite jarre de grès. Coupez un quart de livre de lard salé gras en bandes d'un demi-pouce et ajoutez aux fèves. Puis mêlez dans une tasse une cuillerée à thé de moutarde avec le quart de tasse de mélasse, remplissez la tasse avec de l'eau chaude et versez sur les fèves. Ajoutez assez d'eau pour les couvrir. Laissez cuire huit heures dans un four modéré. Il y a des personnes qui ajoutent une tasse de jus de tomates; cela dépend des goûts.

MARIETTE — (1) Je ne vous conseille pas le Delatone, car "chassez le naturel, il revient au galop". (2) Je suppose que vous désirez la recette d'une soupe au riz maigre. Faites cuire une tasse de riz au bain-marie. Faites rôtir un oignon haché fin dans du beurre et ajoutez au riz, ainsi qu'une demi tasse de tomates. Quelques minutes avant de servir, ajoutez 3 tasses de lait. Servez immédiatement.

MERE-GRAND.

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités. — La Rochefoucault.

. . .

Il y a des femmes qui se croient amoureuses, et cèdent au sentiment qu'elles croient éprouver. — Alph. Karr.

. . .

La charité est l'océan où commencent et aboutissent toutes les vertus. — Lacordaire.

## L'EVANGILE

### Dix-huitième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

### Calendrier de la semaine

Jeudi 1er octobre — S. Rémi.
Vendredi 2 — SS. Anges Gardiens.
Samedi 3 — S. Gérard.
Dimanche 4 — Dix-huitième après la Pentecôte. Solemnité du Rosaire.
Lundi 5 — SS. Placide.
Mardi 6 — S. Bruno.
Mercredi 7 — Très Saint Rosaire.

### Les Dominicaines de Saint-Joseph

Le 4 septembre, en revenant de Rome, S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, a ouvert canoniquement le noviciat de la nouvelle communauté des "Dominicaines de Saint-Joseph" qu'il a fondée en union avec les Clercs de Saint-Viateur à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man.

Cette communauté, spécialement destinée au service des hôpitaux, des instituts des sourds-muets, des orphelinats, etc., commence, avec l'autorisation de la Sacrée Congrégation des Religieux et de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, dans le diocèse de Saint-Boniface, sous l'égide de S. G. Mgr l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

Depuis quelques années des jeunes filles, qui se dévouaient au service de la Maison Saint-Joseph et de l'Orphelinat d'Otterburne, formaient le projet de se constituer en communauté religieuse. Leurs voeux et leurs prières viennent d'être exaucés. Le 19 septembre le T. R. P. Michel Roberge, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, a donné l'habit religieux à sept postulantes. A cette occasion une dizaine d'autres postulantes sont venues se joindre aux premières. Tout fait espérer que ce jeune arbuste, vivifié par la rève dominicaine, va prendre facilement racine dans le sol de l'Ouest canadien et devenir un grand arbre.

Ces Dominicaines de Saint-Joseph rappellent le souvenir des Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec, qui se sont dévouées pendant cinq années, de 1910 à 1915, au service de ce même Orphelinat à Makinac et à Otterburne. Le R. P. Couët, O.P., vient de retracer dans l'histoire de "Mère Marie de la Charité et des Dominicaines de Québec" ces héroïques années remplies des privations inséparables des fondations pénibles comme fut celle de cet Orphelinat, transporté à Otterburne en 1912.

(Les Cloches de Saint-Boniface)

# Autour de la Ferme

## Seigle d'Automne

*A en juger par les échantillons de seigle d'automne reçus au département de l'Agriculture et par les champs visités dans différentes parties du Manitoba, il est évident que l'ergot (maladie commune du seigle) est générale dans la province cette année.*

*L'ergot est un grain noir, que l'on trouve sur l'épis du seigle et qui varie de un demi à un pouce et demi de longueur. L'intérieur est d'un gris brun et sa chair à peu près comme celle d'une noix.*

*L'ergot est un poison pas très violent, mais assez pour rendre les animaux malades. Il cause l'avortement des vaches, juments et truies pleines. Le seigle ergoté ne doit pas être donné du tout à ces animaux.*

*Aux autres animaux le seigle ergoté peut être donné, mais en petite quantité et toujours mélangé avec d'autres grains. La quantité de seigle à ajouter dépendra de la quantité d'ergot qu'il contient, mais ne doit pas dépasser 30 à 40 pour cent du mélange.*

*La paille de seigle ergoté ne doit pas être donnée ni à l'étable ni autrement. Elle doit servir comme litière seulement, s'il y a nécessité. Il est préférable de la brûler aussitôt le battage fait.*

*On a trouvé que cette maladie était causée par la température, ou par la semence de seigle qui a été récolté l'année même, ou encore de la semence de seigle contenant de l'ergot.*

*Sur la première cause, nous n'avons pas de contrôle.*

*Pour la deuxième, on nous conseille de semer du seigle d'un an, c'est-à-dire du seigle qui a été battu l'année précédente.*

*Pour la troisième, on peut enlever l'ergot en baignant le seigle dans une saumure faite avec 40 livres de sel dans 25 gallons d'eau. On jette le seigle en petite quantité dans cette saumure et on le brasse afin de permettre à l'ergot de venir à la surface pour l'enlever. Ceci doit se faire assez rapidement afin que la saumure n'affecte pas la germination du grain. Quand on retire le seigle de la saumure, on doit le rincer deux ou trois fois dans de l'eau claire, et on l'étend sur un plancher pour le faire sécher avant de le semer.*

*Il est important de combattre cette maladie, car elle réduit de beaucoup le rendement de grain et le grain infesté est toujours une menace pour la santé des animaux.*

*I. VILLENEUVE,*
*Instructeur agricole.*

# LE DRAME DE LA BATTEUSE

Dans le beau milieu d'août et de septembre, comme une grosse abeille, bourdonne la batteuse...

La chanson cadencée du fléau avait peut-être plus de poésie, mais la musique de la batteuse n'est pas non plus sans beauté.

Elle évoque un drame rustique, d'un pittoresque tumultueux et, à tout prendre, d'une magnifique violence. Un drame qui ressemble à un combat et à une fête, et qui, au vrai, représente l'apothéose du blé.

Tant qu'elles ne marchent pas, la batteuse et sa locomobile composent un ensemble pesant, poussiéreux et graisseux, plutôt laid en somme. Et quelle affaire que d'installer ces deux mastodontes à l'endroit convenable, de les caler comme il faut, et d'ajuster les courroies aux diverses transmissions! Ce fastidieux prologue s'accomplit, d'ailleurs, par les soins du "machiniste" et de ses aides avant l'entrée en scène de la troupe véritable.

Mais, attention! le drame commence. Le volant de la locomobile se met en marche, lentement d'abord, puis plus vite, puis très vite, stimulé, semble-t-il, par les halètements de la cheminée; déjà, la grande courroie qui relie la batteuse au moteur a pris sa course, et toutes sortes de mécanismes, au flanc de la machine, se sont bruyamment réveillés... Au même instant, une fureur de mouvement, un délire d'activité s'est emparé de tous les hommes. L'esprit enflammé et trépidant de la machine les a saisis, et possédés, va les agiter pendant des heures et des heures dans la poussière, dans le soleil, dans le vacarme qu'ils augmentent de leurs propres clameurs.

Et précipités à coup de fourche, du haut des meules, les gerbes s'abattent sur le palier où trois hommes s'acharnent immédiatement sur elles: le premier les délie, le suivant étale la paille, le dernier, d'un mouvement rapide et précis, les enfourne dans la batteuse. Toute la journée, ces hommes feront couler entre leurs mains un fleuve de paille, et n'auront de trêve que celle que la machine elle-même voudra bien s'accorder.

La batteuse ne laisse pas voir le plus important de son oeuvre; c'est dans la nuit de ses flancs que des organes secrets, des fléaux d'une rapidité inouie, dépouillent les épis de leurs grains. Mais derrière elle, on voit danser "les demoiselles", palettes animées d'un mouvement vertical, qui apportent la paille égrenée et la laissent glisser le long d'une claie. Elle n'a pas le temps d'arriver au sol, la paille, que les lieurs — ils sont une demi-douzaine — se ruent sur elle, la ressemblent, la pressent du genou, et armés du "biliou" qu'ils manoeuvrent comme une dague, la plongent au coeur de la gerbe, comme s'ils voulaient la tuer. En fait, ce simulacre de violence aboutit à nouer le lien dont ils viennent de la ceinturer.

Cependant, un peu en arrière, dans une zone déjà plus calme, se construit le "paillis", énorme meule en dos d'âne qui ressemble de loin à une église de paille dont on aurait oublié le clocher.

Mais la batteuse a d'autres serviteurs encore: il y a ceux qui râtellent les "blous" que l'avant de la mangeuse de blé ne cesse de cracher; il y a ceux auxquels est échu le grave office de recueillir, de mesurer et d'ensacher le grain. Là sont les hommes sérieux et pondérés; là règnent les gestes mesurés et prudents; là le maître s'attarde volontiers — encore qu'il doive être partout — à regarder couler, d'un canal doucement agité, le ruisseau doré du froment. La mesure pleine, on l'égalise d'un coup de radoire, et coiffée du sac, elle se vide dedans sans qu'un seul grain puisse s'échapper.

Puis, arqués sous le poids des sacs, les porteurs, cariatides ambulantes, s'en vont vers le grenier. Dure besogne, car le sac est lourd et raide l'escalier, mais on la confie à des gars qui ne sont pas "barfelots" (1), et, d'ailleurs, en passant par la maison, les porteurs attrapent quelques verres de vin supplémentaires. La place n'est pas si mauvaise!

Autour de la locomobile, un homme graisseux et mâchuré comme le derrière de la poêle, se livre à des oeuvres mystérieuses. Tantôt il expose son visage luisant à la rougeur des flammes pour regarder le ventre de la machine, tantôt il donne à manger au monstre un pain obscur de houille, à moins que, grimpé à son flanc, il ne verse sur ses jointures une huile lénifiante. Parfois, en touchant certains robinets, il tire de la bête des éternuements extraordinaires: il n'oublie pas non plus, ne serait-ce que pour en imposer aux gamins qui tournent autour de lui, de regarder à l'horloge du manomètre, qui confère à sa brave machine agricole son air scientifique. Saluez ce personnage! C'est le chauffeur, c'est-à-dire le "mécanicien", comme on l'appelle aux champs, c'est lui qui mène tout ce mouvement et tout ce tapage, c'est lui qui l'a déchainé, c'est lui qui, d'un coup de sifflet, l'apaisera tout à l'heure; il est l'esprit qui agite la masse, il est le dieu de la machine.

... Dans le beau silence d'août et de septembre, comme une grosse abeille, bourdonne la batteuse...

Louis MERCIER.

(1) On dénomme ainsi les fruits piqués d'un ver, et, au figuré, les conscrits qui n'ont pas été jugés bons pour le service.



## Revue en langue espagnole consacrée au Canada

Il convient de signaler la première revue publiée en langue espagnole au Canada. Cette publication porte le nom de "Revista Comercial Canada-Hispano America" et elle est due à l'initiative de MM. Jorge-A. Gonzalez, consul général de Colombie, et Francisco-J. de Lima, consul du Chili.

Cette revue a pour but le développement des relations amicales et commerciales entre le Canada et les pays de langue espagnole.

# LA RECOLTE DE BLE EN EUROPE

## Elle accuse une augmentation considérable sur l'année dernière

Tous les pays de l'hémisphère du Nord où la culture du blé est importante, sauf une seule exception — la France — et qui sont au nombre de 28, ont maintenant fourni une évaluation officielle de la récolte de blé de cette année. La production totale du blé dans ces pays est de 2,519,000,000 de boisseaux contre 2,348,000,000 pour l'année dernière, tandis que la moyenne de cinq ans (1919-1923) est de 2,436,000,000 de boisseaux. C'est là une augmentation de 171,000,000 de boisseaux sur l'année dernière, mais il ne faut pas oublier que la récolte de 1924 était exceptionnellement faible. La production de cette année est bien inférieure à celle de 1923, alors que les mêmes vingt-huit pays ont produit 2,725,000,000 de boisseaux, soit 207,000,000 de plus qu'en 1925. Disons en outre qu'il n'y avait, au commencement de l'année actuelle de grain, qu'un reliquat exceptionnellement faible de blé, aussi bien dans les pays exportateurs que dans les pays importateurs.

L'année se signale par une augmentation considérable dans la récolte de blé en Europe, où 18 pays, qui ont fourni des évaluations officielles, ont enregistré une production totale de 947,000,000 de boisseaux contre 736,000,000 l'année dernière, tandis que la moyenne de cinq ans est de 801,000,000 de boisseaux. Les mêmes pays ont produit 936,000,000 de boisseaux en 1923. Tous les pays européens, à l'exception de l'Angleterre et de l'Ecosse, accusent une augmentation sur l'année dernière, et ces augmentations sont spécialement fortes en Allemagne, en Italie et dans les Etats des Balkans.

La récolte européenne de seigle est aussi beaucoup plus forte que celle de l'année dernière; 18 pays ont produit 88,000,000 de boisseaux contre 551,000,000 en 1924. La récolte de seigle de 1923 dans les mêmes pays a été de 743,000,000 de boisseaux. L'augmentation est très forte également en Pologne et en Allemagne.

On compte que la Russie exportera du blé et du seigle cette année, mais on ne sait pas encore dans quelles quantités, car il est difficile d'avoir des rapports exacts. Les chiffres qui précèdent ne comprennent pas la récolte russe.

Le rapport de septembre aux Etats-Unis indique un rendement de 700,000,000 de boisseaux de blé contre 873,000,000 l'année dernière, et un rendement pour le Canada de 391,519,000 contre 262,000,000. Ces chiffres sont compris dans les totaux qui précèdent pour l'hémisphère du nord.

En raison de cette augmentation considérable dans la récolte de blé et de seigle, il est certain que les pays d'Europe importeront moins que d'habitude. Il y a, par contre, une forte diminution dans la récolte des Etats-Unis et de l'Inde, ce qui donnera au Canada l'occasion d'alimenter une bonne partie du commerce d'exportation pendant les mois d'automne.

Les récoltes de l'hémisphère du sud n'arriveront sur le marché qu'en février. L'étendue ensemencée en blé, en Argentine et en Australie, a augmenté et les récoltes sont en bon état, mais la période critique de la pousse, dans ces deux pays, est en octobre et novembre.

## Toute femme en pauvre santé

**Doit faire une terrible lutte et souffrir toutes sortes de maux: inappétence, maux de tête, faiblesse. Elle n'a qu'un désir: avoir plus de force et plus de santé. Ce dont les femmes malades et épuisées ont besoin, c'est d'un remède qui purifie et nettoie le sang comme le font les Pilules du docteur Hamilton. Cette merveilleuse médecine chasse de l'organisme tout ce qui s'y trouve de mauvais, régularise le fonctionnement des intestins, améliore le sang. Pour avoir meilleure apparence, pour vous sentir en meilleure santé et être toujours bien portant, pour n'éprouver ni lassitude, ni maux de tête, usez régulièrement des Pilules du docteur Hamilton. 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.**

## Une véritable avalanche de grains

"Durant mes vingt années d'expérience comme inspecteur de grains, je n'ai jamais vu une si grande affluence de grains que cet automne." C'est ce que vient de déclarer en arrivant à Winnipeg M. H.-L. McLean, inspecteur fédéral du grain sur le Pacifique Canadien. M. McLean s'attend à ce que cette activité dure jusqu'à la fermeture de la navigation sur les Grands Lacs, vers le 15 décembre.

L'inspecteur McLean décrit cette avalanche de grains comme "la plus considérable dans l'histoire du pays". Son personnel, composé de 83 personnes, travaille en trois équipes différentes du matin au soir pendant 24 heures par jour. Plus de 1,556 wagons ont été classés au cours d'une seule journée; c'est la première fois que la chose se produit dans les annales de l'inspection des grains.

## La récolte de betteraves à sucre dans l'Alberta

Lethbridge, Alta — La récolte des betteraves à sucre dans le sud de l'Alberta est commencée et elle sera générale cette semaine. Sept mille acres donneront environ 75,000 tonnes de betteraves pour la nouvelle raffinerie de Raymond. Celle-ci peut utiliser mille tonnes par jour. On espère qu'elle sera en plein rendement vers le 10 octobre, avec un personnel de 250 hommes.

## Un fermier boer tue cinq lions en moins d'une heure

De Cap on signale qu'un fermier boer, M. Van der Merwe, qui voyageait dans une voiture trainée par six ânes, avait installé son campement près d'un fleuve, à une journée de distance environ de Johannesburg. Vers l'aube, il fut brusquement réveillé par un bruit insolite et constata qu'un lion de grande taille avait tué un de ses ânes et l'avait traîné à une vingtaine de verges du camp. Le fermier saisit son fusil et abattit le lion d'un coup de feu.

Mais aussitôt, une lionne apparut et se jeta sur lui. Le fermier lui envoya une balle dans la tête à une distance de 10 verges. Puis il alla à la recherche de ses ânes qui s'étaient enfuis, et, après une demi-heure de marche, tomba sur un groupe de trois lions en train de déchiqueter l'une de ses bêtes. M. Van der Werwe en tua deux et blessa si grièvement le troisième qu'il fut retrouvé mort le lendemain.

Tuer cinq lions en moins d'une heure, c'est là un record qu'il sera sans doute difficile de battre.

## La production du zinc au Canada

D'après un rapport du Bureau fédéral de la Statistique, la production de zinc au Canada en 1924 s'est élevée à 98,909,077 livres (49,455 tonnes) d'une valeur de $6,274,791, comparativement au rendement de 60,416,240 livres valant $3,991,701 obtenu l'année précédente. Il y a donc eu une augmentation de 64 pour cent en quantité et de 57 pour cent en valeur. Cet accroissement considérable est dû au fait que la mine Sullivan, de Kimberley (Colombie-Britannique) a beaucoup intensifié sa production. Le Québec est la seule autre province qui ait produit du zinc, et la quantité totale extraite s'y est accrue d'environ deux millions et demi de livres.

## Il coupe et bat son grain d'un seul coup

M. E.-G. Cook, député de Pincher Creek au parlement provincial, en se servant d'une lieuse à 8 chevaux qui fauche une largeur de 15 pieds et qui est suivie d'une batteuse mue par un moteur de 25 H.P. et de voitures où s'entasse le blé tout battu, épargne, dit-il, environ 15 sous de dépenses par minot.

# LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

| | Prix du jour | Prix normal |
|---|---|---|
| Livre anglaise | $4.84½ | |
| Franc français | 4.80 | 19.30 |
| Franc belge | 4.43 | 19.30 |
| Franc suisse | 19.44 | 19.30 |
| Lire italienne | 4.12 | 19.30 |
| Drachme grecque | 1.50 | 10.30 |
| Couronne norvégienne | 20.25 | 26.80 |
| Couronne suédoise | 24.32 | 26.80 |
| Couronne suédoise | 27.02 | 26.80 |
| Mark allemand | 23.97 | 23.95 |
| Peseta espagnole | 14.51 | 19.30 |
| Couronne hollandaise | 40.33 | 40.20 |
















# LE MARCHE

29 SEPTEMBRE 1925

| | |
|---|---|
| **Bouvillons—** | |
| Excellents | $6.00—$6.75 |
| Bons | $4.75—$5.75 |
| Moyens | $4.25—$4.50 |
| Ordinaires | $3.50—$4.00 |
| **Bouvillons engraissés—** | |
| De choix | $4.50—$4.75 |
| Bons | $3.50—$4.25 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| De choix | $3.50—$4.00 |
| Bons | $2.50—$3.25 |
| **Boeufs—** | |
| Bons | $4.00—$5.00 |
| Moyens | $3.00—$3.50 |
| Communs | $2.25—$2.75 |
| **Taureaux—** | |
| De choix | $2.75—$3.25 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |
| **Taures de boucherie—** | |
| De choix | $5.00—$5.50 |
| Assez bonnes | $3.50—$4.75 |
| **Taures à engraisser—** | |
| De choix | $3.00—$3.50 |
| Bonnes | $2.25—$2.75 |
| **Veaux—** | |
| De choix | $6.50—$7.00 |
| Bons | $5.00—$6.00 |
| Ordinaires | $3.00—$4.00 |
| **Vaches de boucherie—** | |
| De choix | $4.00—$4.50 |
| Bonnes | $3.00—$3.75 |
| Ordinaires | $2.50—$2.75 |
| Pour conserves | $1.50—$2.25 |
| **Moutons et agneaux—** | |
| Moutons bons | $5.00—$6.00 |
| Moutons ordinaires | $3.00—$4.00 |
| Agneaux bons | $10.00—$10.50 |
| Agneaux ordinaires | $8.00—$9.00 |
| **Porcs—** | |
| D'après la classification du gouvernement fédéral— | |
| Porc d'étal | $13.75—$13.75 |
| Bacon de choix | $12.50—$12.50 |
| Très gras | $11.50—$11.50 |
| Lourds | $11.00—$11.25 |
| Très lourds | $11.75—$11.75 |
| Légers | $11.25—$11.75 |
| Inférieurs | $8.75—$8.75 |
| Truies No 1 | $9.50—$9.75 |
| Truies No 2 | $9.00—$9.25 |

**PRODUITS**

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 | $ .43½ |
| No 2 | $ .41½ |
| **Oeufs—** | |
| (D'après la classification du gouvernement fédéral) | |
| Extra, la douzaine | $ .32 |
| Premiers | $ .30 |
| Seconds | $ .26 |
| Fêlés | $ .20 |
| **Pommes de terre (nouvelles)—** | |
| Le minot | $ .50 |
| **Farine—** | |
| **Lake of the Woods—** | |
| Sac de 98 livres | $4.65 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.70 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.75 |
| **Western Canada "Purity"—** | |
| Sac de 98 livres | $4.65 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.70 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.75 |
| **Ogilvie "Royal Household"—** | |
| Sac de 98 livres | $4.65 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.70 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.75 |
| **Maple Leaf Flour Mills—** | |
| Sac de 98 livres | $4.65 |
| 2 sacs de 49 livres | $4.70 |
| 4 sacs de 24 livres | $4.75 |
| **Alimentation—** | |
| Son. La tonne | $25.00 |
| Gru. La tonne | $27.00 |
| **Gruau—** | |
| Le sac de 80 livres | $2.90 |
| **Foin—** | |
| Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg. | |
| Mil. No 1 | $16.00 |
| Mil. No 2 | $14.00 |
| "Red Top" No 1 | $13.00 |
| "Rep Top" No 2 | $11.00 |



Cours du grain fourni par

## La Cie H.-J. Parent, Limitée

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 28 septembre 1925**

| GRAINS | Mardi 22 sept | Merc. 23 sept | Jeudi 24 sept | Vendi 25 sept | Samedi 26 sept | Lundi 28 sept |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | 1.31⅝ | 1.29⅛ | 1.25¼ | 1.26½ | 1.24½ | 1.21⅜ |
| 2 Nord | 1.29⅜ | 1.27⅜ | 1.23⅝ | 1.24¼ | 1.21¾ | 1.18⅝ |
| 3 Nord | 1.25⅞ | 1.24⅛ | 1.20⅜ | 1.21 | 1.19 | 1.16⅛ |
| Avoine 2 CW | .46⅞ | .45½ | .44½ | .45 | .44⅞ | .44⅜ |
| 3 CW | .42⅜ | .41½ | .40½ | .41 | .40⅞ | .40⅛ |
| Orge 3 CW | .60⅛ | .59⅜ | .58¾ | .60½ | .60⅝ | .60 |
| 4 CW | .57 | .56¼ | .55¾ | .58 | .58¼ | .57⅜ |
| Lin 1 NW | 2.35½ | 2.31½ | 2.28½ | 2.31 | 2.30¼ | 2.31⅞ |
| 2 CW | 2.31 | 2.27 | 2.24 | 2.26½ | 2.23¾ | 2.25⅜ |
| Seigle 2 CW | .77⅜ | .74⅝ | .71⅞ | .73½ | .71 | .71½ |
| **Prix sur voie (track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 1.31¾ | 1.28⅞ | 1.25⅝ | 1.26 | 1.23½ | 1.21⅛ |
| Avoine 2 CW | .43⅜ | .42½ | .42 | .42½ | .43⅜ | .43⅛ |
| Orge 3 CW | .60½ | .59¾ | .59 | .60¾ | .60¾ | .60¼ |
| Lin 1 NW | 2.35½ | 2.31½ | 2.28½ | 2.31 | 2.28¼ | 2.29¾ |
| Seigle 2 CW | .77⅜ | .75 | .72¼ | .73¾ | .71¼ | .71⅝ |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Octobre | 1.31⅝ | 1.28⅞ | 1.25⅝ | 1.26 | 1.23¾ | 1.21⅛ |
| Novembre | 1.31⅞ | 1.29¾ | 1.26½ | 1.26⅞ | 1.24¼ | 1.22 |
| Décembre | 1.30 | 1.27½ | 1.24⅜ | 1.24⅜ | 1.21⅝ | 1.18⅞ |
| Mai | 1.34⅞ | 1.32½ | 1.29½ | 1.29⅜ | 1.26¾ | 1.24⅛ |
| Avoine Octobre | .43⅜ | .42½ | .42 | .42½ | .43⅜ | .42⅛ |
| Décembre | .42¼ | .41⅛ | .40⅜ | .41½ | .41⅛ | .41¾ |
| Mai | .46¼ | .45⅛ | .44½ | .45¼ | .45⅛ | .44⅞ |
| Orge Octobre | .60½ | .59¾ | .59 | .60¾ | .60¾ | .60⅛ |
| Novembre | .61¾ | .60½ | .60½ | .61 | .61¼ | .60⅞ |
| Décembre | .61½ | .61⅛ | .59½ | .60½ | .60¼ | .59⅞ |
| Mai | .61½ | .64½ | .63⅛ | .63⅞ | .63⅞ | .62¾ |
| Lin Octobre | 2.35½ | 2.31½ | 2.25½ | 2.31 | 2.28¼ | 2.29⅞ |
| Décembre | 2.28¼ | 2.24⅞ | 2.21 | 2.23½ | 2.21 | 2.23 |
| Mai | 2.36⅛ | 2.32¼ | 2.28½ | 2.31⅝ | 2.28⅛ | 2.30½ |
| Seigle Octobre | .77¾ | .75 | .72¼ | .73¾ | .71½ | .71⅝ |
| Décembre | .79¼ | .77¼ | .74¼ | .74⅞ | .72½ | .73 |
| Mai | .85⅜ | .82¼ | .78⅛ | .79⅜ | .77½ | .78 |

# LA SUPREMATIE DE L'AVIATION

Ce qui étonne toujours dans l'évolution des idées et des choses, c'est la prolongation des habitudes anciennes, même les moins justiciables. Il faut toujours un long temps pour qu'un progrès, très simple, très évident, pénètre l'opinion commune. Des années sont nécessaires pour qu'une conquête industrielle, si pratique qu'elle soit, modifie des routines dix fois séculaires.

Le progrès est d'une digestion difficile.

Les vieilles gens, les timides, les ignorants, les paresseux, les propriétaires des formules anciennes, les patrons des industries désuètes, constituent une coalition formidable et innommée, qui, par son inertie, retarde l'avènement des choses nouvelles.

Il y a, comme on sait, l'hydrophie — c'est la crainte de l'eau chez les enragés. Il y a l'agoraphobie — c'est la crainte des vastes espaces chez certains névropathes. De même, chez la plupart des mortels, il y a la néophobie, c'est-à-dire la crainte des choses nouvelles, quelles qu'elles soient.

Que de temps il a fallu pour que l'éclairage au gaz remplace les lampes à huile, et plus tard pour que la lumière électrique remplace l'éclairage au gaz! Les premiers chemins de fer sont de 1828. Vingt ans après il y avait encore des diligences. Les voitures automobiles, quoiqu'il y en eût déjà en 1895, n'ont pris leur développement qu'à partir de 1910. En 1910, il y avait encore, dans la Ville Lumière, des omnibus et des tramways à chevaux.

C'est dans les choses militaires que la néophobie est une maladie incurable, fort dangereuse aussi. Là, le progrès marche encore plus lentement que la Justice, la déesse boiteuse, et Bellone est plus néophobe que Thémis.

A Crécy, à Poitiers, à Azincourt, les chevaliers français gardaient le fétichisme des armures, malgré les flèches et les bombardes.

Il a fallu cinquante ans pour que la navigation à vapeur remplaçât la navigation à voiles!

Nous assistons en ce moment à un même spectacle, affligeant et comique tout à la fois: l'importance accordée à la cavalerie alors que l'aviation est traitée comme une intruse. Dans le budget de la guerre, la cavalerie compte pour 500 millions de francs (exactement 483), alors que l'aviation a un budget assez misérable.

C'est là une offense au bon sens élémentaire. Pourquoi ne pas reprendre les vieilles panoplies de nos musées, les cuissards, hauberts, armets, brassards, jambards des vieux chevaliers? Car aujourd'hui, en 1925, vingt ans après la découverte de l'aviation, la [illegible] est tout aussi démodée que la chevalerie.

Comparons les deux armes.

L'avion est puissant partout, aussi bien contre les vaisseaux cuirassés que contre les plus hautes murailles des plus fortes citadelles. Que peut la cavalerie contre les cuirassés et les citadelles?

L'avion n'a rien à redouter ni de l'artillerie, ni de l'infanterie. Il est invulnérable, même si vingt régiments d'infanterie sont ligués contre lui, tandis qu'une division de cavalerie peut être arrêtée par un bataillon d'infanterie.

L'avion ne se soucie ni des fleuves, ni des montagnes, ni des fortifications, et sa vitesse est six fois supérieure à celle des meilleures troupes de cavalerie.

L'avion n'a pas besoin de fourrages, mais seulement de pétrole. Or il y a plus d'énergie dans une tonne de pétrole que dans vingt mille bottes de foin.

Mille aviateurs remplaceraient avantageusement cinquante mille cavaliers.

En un mot, l'avion est l'arme moderne, tandis que la cavalerie est l'arme du quinzième siècle.

"L'exemple de la guerre du Maroc indique la maîtrise de cette arme redoutable. Qu'il s'agisse de reconnaissances allant très loin, de bombardements à longue distance, de transports rapides de blessés, d'exécutions presque instantanées des ordres, son efficacité est si dominatrice qu'avec une forte aviation on sera toujours le plus fort.

Rien n'est plus beau, mais rien n'est plus inutile que ces immenses régiments de dragons, de lanciers, de chasseurs, de cuirassiers, de hussards. Au moment d'une vraie bataille, ils devront mettre pied à terre et combattre à la manière des fantassins, ainsi qu'ils l'ont fait (héroïquement) pendant la grande guerre. Mais, en tant que cavaliers, ils sont "préhistoriques". Gardons leurs costumes pour les décors de théâtre et les ornements des musées, à côté des cuirasses de François Ier et de Bayard. Mais, si nous voulons avoir une armée sérieuse, donnons tous nos efforts à l'aviation, au lieu de perpétuer les traditions glorieuses et surannées des charges de cavalerie.

Une charge de cavalerie, c'est poétique, c'est esthétique. Mais, quand il s'agit de la supériorité dans le combat, la poésie et l'esthétique peuvent être reléguées au second plan.

Hélas! les idées les plus claires, si elles ne sont pas d'accord avec les vieilles traditions, ne se font jour qu'avec une lenteur désespérante. Certes, dans cinquante ans, il n'y aura plus de régiments de cavalerie. Les nations voisines nous donneront l'exemple à notre grand dam. Nous suivrons. J'estime qu'il vaudrait mieux les précéder.

Le budget de la cavalerie devrait être réduit de 300 millions. On les donnerait à l'aviation, et ce serait une force irrésistible.

J'en appelle à notre ministre de la guerre.

Charles RICHET,
Membre de l'Institut.

(Le "Figaro")

## L'élevage des animaux à fourrure au Canada

Ottawa — Au delà de 1,550 établissements consacrés à l'élevage des animaux à fourrure existent actuellement au Canada, y compris 1,466 fermes d'élevage du renard, et 84 fermes pour les autres animaux à fourrure. La valeur de ces fermes, suivant un bulletin récent du bureau des statistiques, est de $10,966,420, et celle des fermes en existence en 1923, de $8,383,527. Dans chaque province la production de ces animaux a augmenté, excepté dans le territoire du Yukon.

Le nombre des fermes à renards dans les diverses provinces du Dominion est le suivant: Ontario, 16; Québec, 12; Nouveau-Brunswick, 9; Manitoba, 8; Alberta, 6; Nouvelle-Ecosse, 6; Colombie-Britannique, 3; Saskatchewan, 2; territoire du Yukon, 1; Ile du Prince-Edouard, 37.

On estime que le Canada a produit l'an dernier 15,804,000 livres de miel évaluées à $2,552,000.





# DANS MES VOYAGES...

Calgary — Banff — Lac Louise

Les villes, comme les individus, ont leur physionomie et leur caractère.

Après avoir traversé une plaine dénudée, à la vue de Calgary je ne puis m'empêcher de la qualifier: Calgary la belle, la ville la plus importante de l'Alberta par sa population de 70,000 âmes, sa situation géographique, son centre commercial et industriel de charbon, d'huile, d'élevage, d'agriculture et de ramification de chemins de fer.

Deux rivières traversent cette ville en tout sens; ce sont la Bow et l'Elbow aux eaux bleues et rapides descendant des Rocheuses et allant se perdre bien loin dans la rivière Saskatchewan du sud.

Vraiment ces villes de l'Ouest canadien sont coquettes comme des dames, c'est à qui porterait la plus belle toilette, faite de ponts aux arches gracieuses et de constructions imposantes. En effet, quelle rivalité luxueuse ne trouve-t-on pas dans les palais législatifs d'Edmonton, de Régina et de Winnipeg? C'est à qui éclipserait sa voisine.

Dans le salon de l'hôtel Palisser, le voyageur observe deux grands tableaux. Le premier attire notre attention sur le défricheur qui ouvre la prairie vierge du soc de sa charrue. Le deuxième représente le même "homesteader", quatre ans après, en train de récolter des épis de blé. Brève illustration de la source de prospérité croissante de l'Ouest canadien.

On voit le profil des montagnes Rocheuses à l'horizon. Allons voir Banff qui n'est qu'à 82 milles de Calgary.

Le train suit les anciennes routes, celles des rivières, suivies autrefois par La Vérendrye. Passé les limites de la ville de Calgary, la végétation se fait rare. A Canmore, on signale une mine de charbon, c'est de l'anthracite, paraît-il. Un peu plus loin, on admire les "trois soeurs", pics très élevés couverts de neige.

Après trois heures de chemin de fer, on arrive à Banff. Grand vacarme, comme dans tous les endroits de tourisme. Une longue rangée de limousines, d'autos à six sièges bordent le quai de la gare. On entend crier à tue-tête: Banff Hotel! Mount Royal Hotel! King George Hotel! Brettson Hotel! etc.

Ne sachant quelle voiture choisir, je me décide de prendre le train onze pour aller où je voudrai et comme il me plaira. Je marche jusqu'au coeur de la petite ville de Banff dont la population est de 3,000 âmes.

Placez cette ville au centre de la vallée de la Bow dont l'eau est devenue verte, traversez le pont en béton, suivez la rivière où elle fait la flèche par une chute de 50 pieds enfermée dans un "canyon" de 200 pieds, jusqu'au grand hôtel Banff, visitez ses trois bains d'eau chaude sulfureuse de 105 degrés, 95 degrés et de 65 degrés — on s'y baigne même durant l'hiver en plein air à la température de 105 degrés — jetez un coup d'oeil circulaire sur les monts géants qui entourent cette oasis, où l'on respire partout le calme et la majesté, et vous aurez là une pâle idée de Banff et de ses alentours. Pour bien connaître le parc national du gouvernement, y étudier la flore et la faune, il faudrait y passer au moins une semaine (loisir laissé à ceux qui sont en voyage de noces).

De toute part on nous sollicite de pousser une pointe au lac Moraine, au lac Louise, au mont Windermere, aux sources de radium en Colombie-Britannique, ou bien de faire une promenade de six jours avec les alpinistes, à pied ou à cheval, jusqu'au mont Assiniboine. J'optai pour les deux premières invitations.

Jamais, m'a-t-on dit, le jour ne fut plus clair que celui de ma visite à ces endroits fameux.

L'automobile ouverte est la seule voiture qui nous permet de bien voir ce merveilleux décor à nul autre pareil au monde. Elle suit une route superbe qui va en tire-bouchon, coupant le bas des montagnes remplies de sapins verts qui embaument l'espace et longeant des précipices de 1,000 pieds.

Partout où l'on porte la vue, une variété de paysages s'offrent à notre passage. Nous soulignons les monts suivants aux divers aspects et aux dimensions gigantesques: le mont Cascade avec son pain de sucre blanc, le mont Roundal qui a un mille carré à sa base, le Pilote qui semble présider à leurs destinées. Vient ensuite la chaîne des "dents de scie", et son voisin le Château qui nous donne l'impression d'une véritable forteresse. A droite, à gauche, en face, en arrière, il y a toujours des nouveaux points de vue dont le panorama varie à l'infini.

Après une ascension périlleuse d'un mille, nous atteignons le lac Moraine. Dix pics que l'on appelle les dix frères reflètent leurs cimes dans l'eau claire et glacée. D'aucuns prétendent qu'il n'y a rien de plus enchanteur.

Une légende nous rapporte qu'avant de créer le lac Louise, Dieu a dû s'arrêter un moment, puis il s'est dit: "Créons le plus beau bijou de l'univers."

Vu du Château du C.P.R., c'est ravissant. Son lac est une émeraude incrustée dans une couronne de montagnes et de glaciers. Au pied des montagnes, c'est l'été avec ses fleurs et sa verdure. Au sommet, c'est l'hiver avec sa neige éternelle.

Rien de plus luxueux et de plus confortable que ce Château tout blanc à huit étages dont les larges fenêtres donnent sur le lac. Au rez-de-chaussée, on a installé un télescope qui nous permet de voir de plus près la neige et les glaces. Les effets de lumière et les nuances dans les couleurs changent avec le jour, le soleil, la nuit, la lune et les saisons. C'est féerique.

Derrière le Château qui loge 1,500 hôtes, millionnaires et autres, vous pouvez faire une ascension de 700 pieds pour y voir le "lac dans les nuages".

On m'accusera peut-être d'impressionnisme, toujours est-il que la première nuit qui suivit le retour de ce petit voyage, je pus à peine dormir. Etait-ce l'effet de l'air ambiant à une haute altitude, était-ce la diversité des paysages grandioses que j'avais vus? C'était probablement cela tout ensemble.

Il en est des scènes de la nature comme de la rencontre de certaines personnes à diverses époques de la vie, vous êtes plus ou moins épris par le charme, la grâce, la beauté, le naturel, le calme, la grandeur, la gaieté, la simplicité et la force séduisante de leur caractère.

Godias BRUNET.

20 août 1925.

## Invention dans l'imprimerie

Deux Anglais auraient trouvé le moyen de substituer à l'imprimerie avec des caractères métalliques un nouveau procédé qui supprimerait les casses à caractères et les linotypes en usage actuellement. L'invention consiste en des pellicules photographiques actionnées par une machine à écrire, reproduisant les lettres, les chiffres, les signes de ponctuation et remplaçant les caractères correspondants. Elle transformerait de fond en comble le système d'imprimerie en usage de nos jours. Les ateliers de typographie seraient de dimensions très réduites et les frais d'impression diminueraient dans des proportions considérables. La T. S. F. permettrait de composer à distance. Attendons des précisions.

## L'importance du blé

Il ressort d'un travail fait dernièrement par quelqu'un qui s'intéresse aux statistiques que le Canada est, à l'heure présente, le plus grand exportateur de blé du monde et qu'en 1923 seulement, il en a vendu à l'extérieur 80 millions de boisseaux de plus que les Etats-Unis. Il n'est guère question aujourd'hui de la Russie et de la Roumanie comme pays exportateurs de blé, car la guerre a tari presque entièrement, dans ces deux territoires, la culture méthodique qu'on en faisait. Le Canada, en 1924, a exporté des produits pour une valeur d'un milliard quarante-cinq millions de dollars. De ce milliard, près de 431 millions représentent des produits agricoles. Or de ces 431 millions, près de 268 millions représentent nos exportations de blé. En d'autres termes, plus du quart de nos exportations, en 1924, fut du blé. Un quotidien de l'Ouest, où on ne pense à peu près qu'au blé et qui en est le grand producteur, au Canada, dit que la récolte annuelle de blé est le plus grand facteur commercial du pays, qu'elle domine toutes nos exportations, que ce commerce, à lui seul, assure la prospérité de nos chemins de fer et de nos échanges commerciaux et que plus nous exporterons de blé, plus nous travaillerons à résoudre la question ferroviaire. Les récoltes de blé canadien présentes se font sur le sixième seulement des terres propres à la culture des céréales, chez nous; et si nous voulons faire pousser et récolter les deux milliards de boisseaux que nos terres sont capables de donner chaque automne, il faut recourir à une immigration intense, conclut ce journal. Cela dépend: combien d'immigrés cultivent à l'heure présente le blé, chez nous, ou travaillent aux récoltes, et combien de ceux qui sont venus chez nous, apparemment pour travailler aux champs et ouvrir des terres nouvelles à la culture des céréales, de 1904 à 1914, s'y sont occupés et y restent occupés? Et combien ont passé la frontière américaine? De l'immigration, il en faut peut-être; mais autrement surveillée, dirigée et suivie qu'on ne l'a fait avant la grande guerre européenne.

Le Devoir (Montréal):

## 3,137 Canadiens ont émigré aux Etats-Unis depuis le mois de mai

Québec — D'après des chiffres fournis par M. E.-W. Willard, chef du bureau d'immigration des Etats-Unis, 3,137 Canadiens français ont émigré aux Etats-Unis de la province de Québec depuis le moi de mai.

## Une entrevue de M. Caillaux

New-York — Dans une entrevue au "Colliers Weekly", M. Caillaux a déclaré que la mission française qui vient traiter avec le gouvernement américain au sujet du remboursement de la dette de la France est composée d'honnêtes gens, désireux de déterminer ce que la France doit et de négocier pour rembourser suivant ses capacités de paiement. Il est plus important pour la France de payer ses dettes, a-t-il dit, que pour l'Amérique de les recevoir.

Certains prétendent que la richesse de la France a été réduite d'un tiers pendant la dernière guerre, dit plus loin le ministre français. Si on tient compte de la porte du capital humain, je dis que cette richesse a été diminuée de moitié. Et nous devons tenir compte de cette situation en déterminant ce que la France doit verser.

## La situation religieuse en Allemagne

Le catholicisme est de nouveau attaqué en Allemagne, comme au temps du Kulturkampf, écrit M. P. de Croidys dans l'"Echo de la Loire". "Cette attaque violente serait une suite de la campagne électorale du maréchal Hindenburg, qui avait comme adversaire un catholique, le docteur Marx. "Les protestants allemands non seulement ne veulent plus des catholiques pour diriger l'Allemagne, mais même pour l'administration du Reich on se livre actuellement à une véritable chasse à l'homme pour expulser les fonctionnaires catholiques. Les ordres religieux sont également attaqués avec une extrême violence, notamment les Jésuites. La situation est si inquiétante pour les catholiques allemands que les prêtres et les évêques donnent l'alarme."



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Bouchet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.











JOURNALISTES BRITANNIQUES AU CANADA

Sur l'invitation expresse de M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, plusieurs journalistes britanniques sont venus au Canada dans le but d'étudier sur place les conditions qui existent dans notre pays et de faire ensuite part de leurs renseignements à leurs lecteurs par la voix de leurs journaux respectifs. Après avoir visité les provinces maritimes, les membres de la presse britannique se sont rendus dans l'Ouest Canadien où ils voyagent présentement sous l'égide du Pacifique Canadien. Ce sont, de gauche à droite: John A. Buist, Glasgow Herald; C. J. Jory, Daily Telegraph, Londres; F. R. Peterson, The Times, Londres; H. Read, South Wales Daily News, Cardiff; le capitaine E. Altham, Morning Post, Londres; Hugh Martin, Daily News, Londres; R. A. Colwill, Western Morning News, Plymouth; W. A. Renton, Daily Chronicle, Londres; J. F. Chapter, Westminster Gazette, Londres; J. Harry Smith, représentant du Pacifique Canadien auprès des journaux; John Sayers, Belfast Telegraph.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## SASKATCHEWAN

### REGINA

La nouvelle de la mort de M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, a eu un douloureux retentissement dans toute la province où il était très connu. Ses funérailles ont été les plus remarquables qu'on ait jamais vues dans la ... par le nombre des assistants. Mgr Mathieu présida la cérémonie et ... l'éloge du regretté défunt. On remarquait aussi Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert, Man.; Mgr Brodeur, P.A., V.G., de Prince-Albert; Mgr Grandbois, P.D., de Régina, et un grand nombre de prêtres du diocèse.

• • •

S. G. Mgr Mathieu a fait sa visite pastorale à Wapella et à Moosomin.

• • •

M. l'abbé Dubois, curé de Laflèche est revenu de son long voyage en Europe. Parti en avril, il s'était rendu directement à Rome où il avait passé les mois de mai et de juin. Il a obtenu plusieurs audiences du Souverain Pontife qui lui a remis un souvenir spécial pour la société des dames de l'autel de sa paroisse. M. l'abbé Dubois a ensuite visité sa famille en France à Mende (Lozère). Le R. P. Bodin F.M.I., qui desservait la paroisse de Laflèche pendant son absence, est retourné à Saint-Hubert.

• • •

Le Collège Campion a commencé l'année scolaire avec 50 nouveaux élèves, ce qui lui donne un total de 125 pensionnaires. Avec les externes, les élèves sont au nombre de 140. Plusieurs nouveaux cours ont été ajoutés à ceux qui existaient déjà et l'on peut maintenant suivre le cours complet des arts de l'Université. Plusieurs élèves qui avaient commencé leurs études à Saint-Boniface sont venus les terminer à Régina. Il y a aussi un bon nombre de jeunes gens de Calgary, de Saskatoon et de Moose Jaw.

### PRINCE-ALBERT

A la convention du parti libéral, M. Charles McDonald, ancien député provincial, a été choisi par 133 voix contre 67 à l'hon. George Langley, ancien ministre provincial. Un grand nombre de délégués canadiens-français étaient présents. L'importance du vote français dans la circonscription s'est trouvée mise en évidence par le fait que l'on a choisi deux Canadiens-français comme secondeurs de la nomination des deux candidats. M. MacDonald a été proposé par T.-C. Davis, député provincial, et secondé par Omer Demers, de Debden; M. Langley a été proposé par A.-J. Hansen, de Prince-Albert, et secondé par T. Gervais, de Duck Lake.

A la grande réunion publique du soir, les orateurs ont été les hon. George Langley et J.-M. Uhrich et M. Charles MacDonald.

• • •

La soirée de l'A. C. F. C., organisée par Mme Morrier, a remporté un beau succès. Nos sincères félicitations à l'organisatrice et à tous les artistes: Mmes Laporte, Brodeur, Miller et Caboche; Miles Thérèse McLeod, Bergot, Michaud, Côté et Legault; MM. Brodeur, Lachapelle, Carrière, Legault père et fils, Roy, Jaspar, Poulin, Saint-Arnaud et le jeune Gustave Carrier. M. l'abbé Desmarais, chancelier de l'évêché, a prononcé une allocution patriotique qui a été très goûtée.

• • •

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., est allé assister aux funérailles de M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch.

• • •

M. l'abbé Chauvin, curé de Saint-Isidore de Bellevue, a décidé de se retirer à la Trappe de Saint-Norbert, Man. Il sera remplacé par M. l'abbé Bernard, actuellement curé de Bonne Madone. M. l'abbé Lucien Demers remplacera ce dernier à Bonne Madone.

• • •

Les dames de la paroisse ont commencé les travaux préparatoires à l'organisation du bazar qui aura lieu les 16 et 17 décembre.

• • •

Un cours d'école normale de 3me classe ouvrira à Prince-Albert vers le 1er novembre. Il sera sous la direction de l'inspecteur Tomlinson, assisté de l'inspecteur Drimmie, de Radisson.

M. et Mme Joseph Jarest, qui nous avaient quittés il y a un an pour la province de Québec, sont revenus à Prince-Albert avec l'intention d'y rester.

• • •

Un incendie a détruit complètement l'habitation de la ferme de M. Zoellner à Buckland. Les pertes sont de $6,000.

### DOMREMY

Le lundi 14 septembre, à 10 h. du matin, un pénible accident s'est passé dans notre paroisse. M. Alexis Georget, fils, menait une lieuse à traction quand l'une des cordes servant à le lâchage des gerbes l'a saisi par le corps et étouffé. Après quelques instants de connaissance, il expirait muni des sacrements de la Sainte Eglise. Une grande foule de parents et d'amis assistait à son service religieux.

Le défunt, âgé de 38 ans, était né à Rétier, Ille-et-Vilaine, France. Il était arrivé à Domrémy, Sask., depuis 1904. Il laisse pour pleurer son départ sa femme, née Georgiana Lecland du Manitoba, et quatre jeunes enfants; son père et sa mère; deux soeurs: Eugénie (Mme Julien Georget), Marie Rose (Mme J.-B. Legault) et un frère Joseph-Arsène Georget.

Mlle Malvina Lecland, institutrice à Lorette, Man., soeur de Mme veuve Alexis Georget, assistait aux funérailles.

Aux membres des familles éplorées les paroissiens et amis de Domrémy offrent leurs plus sincères condoléances, ainsi que l'offrande de leurs suffrages pour le défunt.

### GRAVELBOURG

**Distingués visiteurs**

Mgr Cloutier, vicaire général de Saint-Boniface et curé de Saint-Norbert, Man., ainsi que Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et M. l'abbé Gagnon, curé de Saint-Adolphe, Man., étaient de passage à Gravelbourg le mercredi 23 septembre, conduits par M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix. Ils étaient les invités de M. le curé Maillard. Nos distingués visiteurs ont visité l'église, le collège et le couvent de la localité.

**Don de sa bibliothèque**

Dans son testament, M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, décédé récemment, a fait le don de sa bibliothèque au Collège Mathieu de Gravelbourg. Comme tribut d'insigne gratitude, professeurs et élèves du Collège Mathieu se feront un pieux devoir de prier pour le repos de l'âme de ce saint prêtre, aussi généreux que modeste, dont ils garderont le plus attachant souvenir.

**Accident**

M. Lionel Prud'homme, fils de M Albert Prud'homme, de cette paroisse s'est fracturé une jambe dans une chute de cheval.

**Voyages**

Mme Brazziel était à Willow Bunch vers le 22 septembre pour assister aux funérailles d'une parenté ainsi qu'au service funèbre de M. le curé Lemieux. M. Lionel Lamoureux, ainsi que M. Narcisse Morin, ont fait un voyage à Régina vers la mi-septembre.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Lucien Provencher, qui s'est cassé le bras gauche le 21 août dernier, à la suite d'un accident d'auto, alors qu'en compagnie de M. Emmett-F. Collins, avocat, de Moose Jaw, il se rendait à Régina et Winnipeg, se rétablit fort bien et pourra retourner sous peu à son bureau, à l'étude légale de MM. Crépeau et Bonneau.

• • •

M. Sam Chevrier, de Napierville, P. Q., autrefois de Gravelbourg, passe quelques semaines en ville pour affaires personnelles.

• • •

Mme A. Lamoureux, qui a fait un stage de trois mois à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, et qui a subi une récente opération, rentrera sous peu en ville chez sa fille, Mme J.-E. Cadieux, où elle demeure.

• • •

Mme Dr J.-E.-R. Leblond, de Rosthern, Sask., a passé quelques jours l'invitée de Mme Martial Lavoie qui a donné le lundi soir, 21 septembre, une soirée musicale en son honneur. Mmes J.-B. Crépeau, Martial Lavoie, J.-E.-R. Leblond et Mlle H. Lemoine, MM. J.-E. Cadieux et le Dr Lavoie ont participé à l'exécution d'un programme musical brillamment exécuté. Les invités étaient: MM. et Mmes J.-B. Crépeau, Dr et Mme M. Gravel, Geo. Hébert, J.-E. Cadieux, Dr et Mme A. Soucy, MM. Albert Rousseau, Saint-Arnaud; Miles Liliane Hamilton et Hermine Lemoine, M. Lucien Provencher, Mme Joseph Provencher.

• • •

M. l'abbé Charles Maillard, V.F., curé, est revenu d'un voyage à Edmonton, Alta; il a assisté aux funérailles de M. l'abé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, le mardi 22 septembre.

• • •

M. Victor Létourneau, de Montréal, était récemment en visite chez sa soeur, Mme A. Raymond.

• • •

M. et Mme Arthur Philips, qui habitaient à Détroit, Mich., ont pris de nouveau résidence en notre ville.

• • •

M. et Mme Alfred Lalonde, de Neidpath, Sask., ont passé la fin de semaine en ville.

• • •

Miles Pauline Godard et Evelyn Daniels sont parties pour Régina, où elles suivront un cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

• • •

M. Alfred Gauthier, de Manchester, N. H., E.-U., est en visite chez son père, M. Elphège Gauthier, pour quelques mois.

• • •

Les libéraux de Gravelbourg ont tenu une assemblée, au théâtre des Variétés, le jeudi 24 septembre, dans le but de choisir les délégués à la convention libéral du comté de Willow Bunch qui aura lieu à Laflèche, Sask., le 29 septembre. Les délégués nommés furent: MM. L.-E. Martel, Jos. Thoreson, L.-J. Brazzell, O.-B. Bessette, D. Hurley, Henry Lemyre, et les délégués substituts sont MM. Hector Fortin, Lucien Provencher, Geo. Hébert, Wm Bissonnette, D. Lamothe, A. Raymond.

• • •

MM. et Mmes Guy Gravel, J.-B. Crépeau, les docteurs M. Lavoie, Maurice Gravel, Antoine Soucy, et Mmes Lavoie, Gravel, Soucy, Georges Hébert, le juge et Mme Alp. Gravel, le Dr Gustave Provencher, de Saint-Boswells, Sask., et Mme Joseph Provencher, M. Thomas Gallant, M. Lucien Provencher et Mlle Liliane Hamilton, sont allés en auto à Ponteix, Sask., où ils ont assité à la réunion annuelle de l'association des Professionels de langue française de la Saskatchewan, tenue le dimanche 27 septembre.

• • •

Mlle Simone Dupras passe quelques mois à Moose Jaw, où elle suivra des cours au Business College.

• • •

M. J.-B. Crépeau, avocat, est allé à Swift Current, lundi et mardi pour affaires professionnelles. Il a plaidé deux causes criminelles. Me D. Buckles, C.R., substitut du procureur-général, y représentait la Couronne.

## MANITOBA

### SAINT-LUPICIN

Le voyageur dont le train s'enfile dans le profond et si pittoresque ravin qui, de la plaine à l'ouest de Carman, donne accès à la belle paroisse de Notre-Dame de Lourdes, sur la montagne de Pembina, est loin de s'imaginer qu'à un certain point du dit ravin, il ne se trouve qu'à un mille d'une église catholique, qui est le centre d'une petite paroisse, Saint-Lupicin, fondée en tant que mission par le si regretté Dom Paul Benoit.

Dimanche prochain, 4 octobre, à 3 h. de l'après-midi, cette église s'attend à recevoir dans son enceinte nombre de pieux visiteurs, et son curé invite cordialement par la présente les habitants des environs à se joindre à ses paroissiens pour assister à la bénédiction d'une belle cloche de 700 livres présidée par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Chacun se fera un honneur de sonner cette cloche, sitôt qu'elle aura reçu de l'Eglise mission d'appeler les fidèles aux offices paroissiaux.

Qu'on ne l'oublie donc pas: c'est pour le dimanche 4 octobre, à 3 h. de l'après-midi. Cette intéressante cérémonie remplacera les vêpres pour ceux qui s'y rendront.

Une chose que pourront constater ceux qui ne connaissent pas Saint-Lupicin, c'est le pittoresque de son territoire et l'excellence tout à fait exceptionnelle de ses terres. Au point de vue de la culture du blé, ces terres sont tout simplement incomparables. Alors que, dans une paroisse française des Etats-Unis, où celui qui écrit ces lignes vient de passer de longs mois, le rendement était cette année de 4 et de 5 minots de blé à l'acre, il était de 28 à 30 en moyenne à Saint-Lupicin — il y a eu du 35 et plus.

Impossible donc d'exagérer la valeur de ces terres. Or quelques-unes, situées à un mille ou même un demi mille de l'église, sont en ce moment entre les mains d'Anglais protestants qui, pour se débarrasser du voisinage des "French", les vendraient à bon compte pour de l'argent comptant. Qui va le premier profiter d'une si bonne aubaine avant qu'il ne soit trop tard? Je crois que le curé de la place donnerait volontiers tous les renseignements nécessaires à quiconque penserait sérieusement à s'établir chez lui.

### A nos correspondants

Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine sans que nous recevions des correspondances ou communiqués à insérer dans la "Liberté", lesquels ne portent aucun nom d'auteur. Nous nous faisons une règle de jeter au panier toutes les communications dont nous ignorons la provenance. Qu'on veuille donc bien prendre note que toute copie destinée à la rédaction doit être accompagnée de la signature de l'expéditeur. Par signature nous entendons le nom même et l'adresse du correspondant, et non pas des mentions comme "Un ami, "Une fidèle abonnée", etc.

### LETELLIER

De fréquentes pluies ont causé du retard aux battages; les fermiers tirent avantage du beau temps présent, mais qui menace toujours. De longues files de voitures cheminent vers les élévateurs du village, où 15 à 20 voitures se trouvent réunies à certaines heures.

• • •

L'élévateur de la Cie N.-M. Paterson a, croyons-nous, établi un record pour la quantité de grain manipulé par un seul élévateur à la campagne. Le 15 septembre, cet élévateur a reçu 198 charges de grain formant 13,720 minots, ou dix chars de différents grains. M. A.-P. Jarry est l'agent de cette compagnie; il a pour assistant M. Vital Boissy. L'élévateur des Fermiers-Unis reçoit aussi une grande quantité de grain.

• • •

Une décision de S. G. Mgr l'Archevêque nomme M. l'abbé Ulysse Forest vicaire à Saint-Jean-Baptiste.

La population entière est peinée du départ de ce prêtre dévoué qui, depuis deux ans, a été le digne assistant de notre vieux curé. Son zèle, son dévouement, ses activités dans toutes les sphères de la vie paroissiale l'avaient rendu précieux à tous, et nous nous étions attachés à sa personne, car son amabilité, son tact, son désintéressement ne lui créaient que des amis partout.

Les parents l'estimaient pour sa ponctualité aux offices de l'église et pour le bien qu'il voulait faire à la jeunesse.

Les jeunes gens, qui eurent l'avantage de l'approcher de plus près, bénéficièrent beaucoup de ses conseils, de sa protection et de son intimité avec les problèmes des jeunes, et le considéraient, comme lui-même le voulait, comme un frère. Les enfants des écoles, surtout, aiment M. l'abbé Forest; il leur accordait tant d'attention, tant d'intérêt, visitant fréquemment les écoles, enseignant le catéchisme de façon si attrayante, prenant part à leurs jeux, glissant un avertissement ici, un encouragement là; les enfants allaient vers lui tout naturellement.

Une personne avec tant de qualités ne pouvait qu'attirer l'affection de tous, et il est vrai de dire qu'ici curé, vicaire et paroissiens ne forment qu'une seule famille. C'est pourquoi le départ d'un membre si important ne pouvait s'effectuer sans qu'une réunion ait lieu. Elle se fit dimanche soir le 20, dans la salle municipale; environ 125 personnes s'y étaient rendues. Chaque famille était représentée.

Il y eut parties de cartes, après quoi le président, M. Euclide Desautels, père, expliqua le but de la soirée: se rassembler une dernière fois avec notre bon vicaire. Il invita ensuite M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, à adresser la parole au nom de la chorale de Letellier, qui est redevable à M. l'abbé Forest de s'être beaucoup améliorée sous sa direction et d'avoir pu rehausser les offices religieux par des messes en musique et des morceaux choisis. M. Breton s'acquitta avec distinction de sa tâche et en termes délicats remercia M. Forest.

M. Joseph Saurette, à titre de président du Cercle paroissial de l'Association d'Education, remercia M. Forest de l'intérêt témoigné aux écoles, et un cadeau fut offert par les élèves de la deuxième classe.

Le président de l'A. C. J. C., M. Ernest Boissy, ajouta les remerciements des membres du cercle pour le travail fructueux de M. le vicaire en faveur de l'A. C. J. C.

M. Edmond Comeault, au nom des commissaires d'école et de la paroisse en général, se servit de termes chaleureux et venant directement du coeur pour apprécier le grand bien accompli dans la paroisse depuis son arrivée et lui dit le long et bon souvenir que nous conserverons de lui.

M. Léon Bruyère se fit l'interprète des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie et s'unit à ses devanciers pour dire à M. Forest le grand regret de son départ, lui offrir nos souhaits de succès sur un autre théâtre et lui demander d'accepter comme preuve de notre appréciation un cadeau sous forme d'une bourse bien garnie. Mlle Agathe Comeault présenta cette bourse au héros de la fête.

M. l'abbé Forest prit ensuite la parole et nous dit que lui aussi s'était attaché à Letellier et à ses paroissiens, mais que le prêtre devait se soumettre aux volontés de son évêque, qu'il garderait un souvenir durable et des bonnes impressions de son séjour parmi nous.

Un programme musical suivit auquel participèrent: Mme Léon Bruyère, Miles Marie Desautels, Laura Morier, Alice et Germaine Parent, Berthe Comeault, et M. Ernest Boissy.

Un goûter fut servi et l'on se sépara au chant de "O Canada", enregistrant une nouvelle réunion paroissiale où l'on a pu constater une fois de plus l'union et l'harmonie qui règnent dans la paroisse et l'attachement solide qui existe entre les fidèles et leurs pasteurs.

### McCREARY

Nos sympathies à Mme Willie Lacharité, à l'occasion de la mort de sa soeur, Mme Ovila Labelle, de Sainte-Rose du Lac, décédé à l'âge de 52 ans, à l'hôpital de Saint-Boniface, et inhumée dans le cimetière de Saint-Jean-Baptiste, Man., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

### SAINT-JEAN-BAPTISTE

Ces jours derniers à Saint-Jean-Baptiste, avaient lieu deux rencontres de lutte libre en plein air, entre M. A. Asselin, amateur du Manitoba, et M. H. Rajotte, amateur de Saint-Jean-Baptiste. M. Rajotte abandonna la partie après la première chute et fut remplacé par M. F. Asselin, frère du premier.

La deuxième rencontre fut entre M. Edmond Saint-Amant, amateur de l'endroit, et M. J.-W. Vilandré, ancien amateur de Montréal, promoteur de sport de l'Abitibi. La partie fut chaudement contestée. M. Vilandré prit la première chute en six minutes et M. Saint Amant les deux dernières en 15 et 10 minutes.

### SAINT-ADOLPHE

Le dimanche 11 octobre, nous aurons une grande partie de cartes et une vente de paniers. La soirée organisée s'annonce bien. Tous les amis des paroisses avoisinantes sont invités.

### PORTAGE LA PRAIRIE

Nos Quarante-Heures ont eu un cachet spécial cette année. Les beaux candélabres que Mme James Bedford a présentés dernièrement à notre église, illuminés par la lumière électrique, se mariaient bien avec les belles décorations des autels. Un grand nombre ont reçu la sainte communion. M. l'abbé Alex. Deschambault, curé de Saint-Lazare, nous a donné une magnifique instruction sur les effets de la Sainte Eucharistie, ornée d'excellentes anecdotes historiques. M. le curé nous avait entretenus sur l'histoire de Jésus au tabernacle, le soir précédent. MM. les abbés Bastien et Comte, de Saint-Eustache, avaient bien voulu nous honorer de leur présence.

• • •

Les battages, ici, tirent à leur fin. Le rendement et le prix sont encourageants. Ainsi M. James Bedford a récolté 40 minots de blé à l'acre et en a vendu un char au prix de $1.66 le minot.

• • •

Nous sommes heureux de revoir notre estimable maître chantre, M. Munro Gorman au milieu de nous, après sa récente maladie.

• • •

Etaient de passage au presbytère dernièrement: M. le curé et le Dr Marsolais, de Saint-Eustache, ainsi que MM. les abbés Nadeau, Ferland et Bois, du diocèse de Régina.

### La liste électorale

Ce soir, à 9 heures, se terminera l'enregistrement des électeurs pour la circonscription de St-Boniface. Ceux qui désirent voter le 29 octobre ne le pourront que si leurs noms apparaissent sur la liste électorale. Les retardataires doivent se hâter; il ne reste plus que quelques heures pour s'acquitter de ce devoir.

Toute personne âgée de 21 ans, sujet britannique de naissance ou naturalisé, résidant dans la circonscription peut se faire inscrire et voter à l'élection du 29 octobre.

## SAINT-BONIFACE

### Funérailles de l'honorable A.-A.-C. Larivière

Les funérailles de l'ex-sénateur A.-A.-C. Larivière ont eu lieu mercredi matin à la cathédrale. Des centaines de personnes étaient venues rendre un dernier hommage au défunt qui était très connu et avait rempli des charges importantes pendant près de 50 ans.

Le service a été chanté par le R. P. J. Desjardins, S.J., recteur du Collège. MM. les abbés Caron et Brunet remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cherrier, P.A., V.G., curé de l'Immaculée Conception, et M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, étaient présents au choeur.

Les porteurs étaient l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. P.-A. Talbot, le juge L.-A. Prud'homme, l'échevin Antoine Gauvin, MM. A.-J.-H. Dubuc et Roger Goulet.

Tous les membres de la famille assistaient aux funérailles, à l'exception d'une fille du défunt, la Révérende Soeur Marie de l'Espérance, supérieure de la Maison du Bon Pasteur de Winnipeg.

L'inhumation a été faite au cimetière de la cathédrale.

Mgr A.-A. Cherrier chante ce matin, à la cathédrale, une messe pour le repos de l'âme de l'hon. Larivière.

### La fête champêtre du Kiwanis Club

Plus de 4,000 personnes ont assisté samedi à la fête champêtre du parc Whittier qui a remporté un magnifique succès. Les recettes nettes dépasseront $5,000. Le clou de la soirée a été le tirage de la loterie de l'auto Star de $1,200. L'heureux gagnant est un jeune garçon de 13 ans, Clarence Hall, 309, rue Archibald, Saint-Boniface.

Tout le produit de la fête sera employé par le Kiwanis Club à venir en aide aux enfants pauvres.



### Au Collège

**Propos d'élections**

La crise politique règne par tout le pays, même dans la cour du collège: les murs ouvrent leurs grandes oreilles et redisent en échos sonores ces mots profanes: "Elections, candidats!"

Comme dans les hautes sphères électorales, les petites cabales vont leur train, et on prépare des élections... au chocolat. C'est sucré, c'est doux même, comme de la "Purity Ice Cream", et c'est moins piquant que la petite bière des grandes élections de nos futurs députés.

Jeudi soir, à la salle académique, première assemblée contradictoire. Quelques "briques" seulement et des savons du pays furent "lancés" dans les discours. Doucement, presque philosophiquement, l'officier rapporteur présentait l'ordre du jour, présidait, appelait les orateurs, et les candidats à tour de rôle paraissaient sur la scène et disparaissaient, quand soudain, — par faveur du R. P. Préfet, — tous les petits vinrent réchauffer la verve des Granger, Bélanger, Robert, Parent, Laliberté, Mager, Dugal, Beaubien.

L'antiquité a connu le combat des Curiace et des Horace, mais elle n'a rien vu: il lui a manqué la joute épique... la rencontre des deux flèches. Les Laflèche ont mené publiquement une lutte fratricide, l'un pour la charité fraternelle des petits, l'autre pour la justice fraternelle... de ses électeurs. Et les aînés redisaient:

Ô honte, ô désespoir, ô vieillesse ennemie
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?

Ce fut le point sensationnel de la soirée. Les discours se firent presque tous dans les deux langues. Léo Laliberté fut longuement applaudi à bon droit. Son discours anglais — style classique — prouve que les études classiques ne nuisent pas à l'étude parfaite de l'anglais. Le programme rempli après les discours de règle, le président accorda tribune libre. Parent et Laliberté revinrent à la tribune. Lucien Daoust parla pour ses amis, "pro Amicis"... puis l'on monta au dortoir.

Les élections eurent lieu le lendemain matin à 11 h. 15. Voici les résultats:

Président, Emile McDoogall; vice-président, Ulric Bélanger; secrétaire, Joseph Robert.

Président du gouret et balle au camp, Norbert Parent; vice-président, Marcel Dugal; secrétaire, Armand Laflèche.

Le Secrétaire.

**Tournoi athlétique**

Le samedi 10 octobre, les élèves du Collège de Saint-Boniface donneront leur tournoi annuel. Tous les amis du Collège et spécialement les parents des élèves sont cordialement invités.

Le Conseil des Jeux organisera quelques numéros spéciaux pour les Anciens. Entre autres: Soque à la corde entre Avocats et Médecins. Ceux qui désirent y prendre part voudront bien envoyer leur nom au président, dans le courant de la semaine. Bienvenue à tous.

Le Comité.

### L. D. C. F.

Il y aura, le lundi 5 octobre, à l'Académie Saint-Joseph, assemblée de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française.

### A. C. J. C.

La réunion du Cercle La Vérendrye qui devait avoir lieu dimanche, est renvoyée au 11 octobre, à 2 h. de l'après-midi. Il y aura, le même jour, à 1 h., assemblée du Comité Régional.

### Officiers de la Fanfare La Vérendrye

La Fanfare La Vérendrye a élu les officiers suivants pour 1926:

Président honoraire, C.-C. Bernier; président, Hubert Duveyjonck; vice-président, O.-A. Paul; secrétaire, J. Paul; trésorier, A. Lanthier; directeur, Joseph Vermander; sous-directeur, Henri Fouchard; bibliothécaire, Henri Duveyjonck; comité de régie: R. Pinvidic, P. Boulanger, Omer Duveyjonck, F. Lebrasseur.

### Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph

La réunion amicale des anciennes élèves aura lieu à l'"Alma Mater" le samedi 10 octobre. Il y aura banquet à 6 h. 15 du soir. Prix du billet, $1.00. Celles qui ont l'intention d'y assister doivent envoyer leur cotisation le plus tôt possible.

Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées à se rendre à 8 h. du soir pour la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

La soirée récréative promet d'être très intéressante. Le conseil, très actif, a préparé un programme spécial.

S'il vous plaît faire parvenir les contributions cette semaine.

Pour plus d'informations, s'adresser à la présidente, Mme Ernest Gagnon, 161, boulevard Dollard, tél. N 1964, ou à la secrétaire, Mlle Hermine Paradis, 283, avenue Provencher, tél. N 2676.

### Ligue Civique de Saint-Boniface

Compte rendu de l'assemblée du 16 septembre 1925:

La Ligue Civique passe une motion protestant contre la tenue du referendum relatif à la nomination d'une Commission de Police suivant les termes qui ont paru dans les journaux de Winnipeg.

Il apparaît à la Ligue Civique que, attendu que le Conseil de ville de Saint-Boniface fait procéder à un referendum sur une question quelconque c'est pour connaître le sentiment des citoyens et se conformer au résultat du vote. Il semble inutile de faire un referendum pour ne pas en tenir compte.

A tout événement, la Ligue est d'opinion que si un referendum doit avoir lieu, par raison d'économie d'abord et aussi pour causer le moins de dérangement aux électeurs, le referendum devrait se faire en même temps que les élections municipales.

Les membres de la Ligue soumettent respectueusement au Conseil la reconsidération de cette question de referendum et la date de sa tenue.

Le secrétaire,
P. GERBAUD.

### PETITES NOTES

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a fêté jeudi dernier le 32me anniversaire de son ordination sacerdotale.

• • •

Le R. P. Louis-A. Tragresser, S.M., était de passage à Saint-Boniface, l'hôte des Frères de Marie.

• • •

M. Herriot, inspecteur d'écoles, a fait la visite de nos écoles la semaine dernière. Cette visite fut très brève. L'inspecteur désirait faire la connaissance de ses subordonnés, les instituteurs et institutrices.

• • •

Le R. P. Isidore Belle, l'un des assistants généraux de S. G. Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats à Rome, était la semaine dernière à Saint-Boniface. Il visite toutes les maisons de sa communauté au Canada.

• • •

On nous promet les tramways sur le pont Provencher d'ici la fin de l'année. Espérons cette fois que la rumeur est fondée et que nous aurons enfin ce que nous attendons depuis des années. Les travaux sont commencés sur la rue Notre-Dame à Winnipeg.

• • •



### Tentative infructueuse de vol à Sainte-Agathe

Samedi matin, de bonne heure, des bandits ont tenté de voler la Banque Canadienne Nationale à Sainte-Agathe. Ils se sont d'abord introduits dans une boutique de forge où ils ont pris une torche à gazoline dont ils se sont servis pour essayer de faire fondre le métal entourant la combinaison du coffre-fort. Leur provision de gazoline étant insuffisante, ils ont dû abandonner la partie, emportant seulement le revolver du caissier.

### L'aviateur Pelletier d'Oisy viendra aux Etats-Unis

Le Havre — Deux avions Breguet destinés à prendre part aux courses qui auront lieu à Mitchell Field, Long Island, au mois d'octobre prochain, se trouvent à bord du "Rochambeau", de la Compagnie Générale Transatlantique, qui a quitté notre port à destination de New-York.

Le capitaine Pelletier d'Oisy compte prendre part à ces courses. Il s'embarquera incessamment pour les Etats-Unis.

La culture du houblon en Colombie Britannique a produit l'an dernier 813,228 livres valant $317,159. Au total, 507 acres ont été consacrées à cette culture.

Feuilleton de la "Liberté"

# PRIS AU PIEGE

CLAUDE MONTORGE

Numéro 5

(Suite)

Il se voyait retombé dans ses perplexités, en butte à des manigances, entouré de l'atmosphère de mystères et de complots qui environne un jeune homme riche que tout le monde: amis, ennemis, indifférents, voudraient marier; parce qu'on lui porte de l'intérêt; par malice, par jalousie, par méchanceté, ou tout simplement pour se distraire et tenter une expérience.

Madeleine s'était distinguée à son attention par sa démarche. Il la trouvait sympathique. Il regrettait presque de n'avoir pas encouragé de Lurieux à conclure brusquement le mariage qu'il avait projeté, sans donner le temps de la réflexion aux parties contractantes. De Lurieux avait voulu le conduire au port. Il aurait dû se laisser mener, aveuglément, avec un bandeau sur les yeux.... et il allait se montrer ingrat.

Sans compter que le voyage l'effrayait. La perspective de rouler sur des routes infinies, tout simplement pour échapper à des complications et à des préoccupations, n'avait rien de séduisant pour son esprit inquiet.

La poussière du chemin, le soleil, la pluie; les haltes dans les auberges plus ou moins confortables, le séjour dans des hôtels luxueux et des palaces, au milieu d'une foule bigarrée et cosmopolite [illegible] l'imprévu, le hasard des fâcheuses rencontres; les aventures redoutées, tout se coajurait pour dissuader son âme casanière et amie de la paix, d'entreprendre ce voyage.

De plus, un pressentiment obscur de catastrophe lui conseillait de demeurer prudemment chez lui.

Les alternatives par lesquelles il passait et les secousses qu'il avait subies, lui avaient ébranlé les nerfs. Il avait eu un sommeil agité la nuit qui avait précédé le jour fixé pour son départ et sa résolution avait été ébranlée.

Il s'était réveillé en sursaut, au milieu d'un cauchemar où il s'était vu, au volant, filant à une allure vertigineuse et tout à coup, à un tournant, pour éviter un troupeau, faisant une embardée, dévalant un talus, et se précipitant dans un abîme sans fond....

Au moment de mettre le moteur en route, il était arrêté par le souvenir de ce songe tragique, par une angoisse imprécise.

Mais il lui eût fallu plus de volonté pour rester que pour partir et il tourna la manivelle, décidé, bien décidé cette fois à fuir, à jeter sa lettre dans une boîte quelconque avant de quitter Paris.

Il prit le volant.

Il venait de débrayer, de passer son levier à la première vitesse quand de Lurieux surgit.

Il rougit, balbutia quelques vagues paroles que le bruit du moteur couvrit et resta coi.

—Comment, tu pars?

—Oui, pour quelques jours, quelques semaines peut-être.

Et il pensa: "si je remettais moi-même ma lettre".

—Tu aurais dû te marier avant de partir; vous auriez fait, à deux, un délicieux voyage de noce....

L'occasion était tentante de tendre la lettre en disant: "Tiens, tu trouveras, là-dedans l'explication de mon départ". Pourtant, il n'en fit rien.

—Je crains, dit-il, que Mademoiselle Madeleine ne soit pas encore assez préparée à l'idée de devenir ma femme; pendant mon absence, elle réfléchira....

—Mais si, au contraire, gros bêta; elle t'aime, elle t'adore, elle ne parle que de toi. Je te réponds que tu lui as tourné la tête et fait chavirer le coeur. Elle t'aime sans arrière-pensée et sera ta femme; du reste, j'en fais mon affaire. Enfin, pars et surtout, écris-moi fréquemment, écris-moi de longues lettres, chaque jour; dis-moi ce que tu vois, ce qu'il t'arrive....

—C'est entendu, je te le promets.... Adieu.

L'auto venait de démarrer. Elle fila silencieusement, passa la barrière, traversa la banlieue, s'élança vers la route sans fin....

Et Bonnières n'eut pas le courage de stopper devant un bureau de poste, pour envoyer sa lettre à son ami.

CHAPITRE VIII

Honneur aux sports

Quelle suave impression ce premier voyage devait laisser à Jacques! Jamais il n'avait autant joui du radieux rire du soleil, de l'air trois fois léger sous le ciel trois fois pur, du prodige de sérénité que le printemps répandait sur l'auguste aspect des choses, des confins vaporeux de l'étendue pénétrés d'un rythme moelleux et frissonnant.

Il emplissait ses yeux extasiés des spectacles nouveaux.

Son moteur ronflait allègrement; sa voiture roulait, allait, comme une bête affolée, surexcitée, ivre de vitesse. Des bourgades accouraient des plus lointains horizons à sa rencontre et se perdaient bientôt derrière lui.

Pris de vertige, l'âme en suspens dans les descentes, il se sentait glisser délicieusement, les yeux fixés devant lui; il éprouvait dans les montées une impression d'effort silencieux qui crispait ses nerfs et retardait les battements de son coeur en ralentissant ceux du moteur asthmatique.

Les bois, les plaines, les rivières, les collines, les cités passaient et sa machine prenait une allure plus vertigineuse, plus diabolique.

De temps en temps, Bonnières donnait un coup de trompe et il éprouvait aussitôt une secousse; mais il ne daignait pas tourner la tête pour voir derrière lui, les suprêmes convulsions d'une poule aplatie.

A droite et à gauche de la route, des femmes et des enfants terrorisés, emportaient à travers champs, à toutes jambes, la panique et l'épouvante, ou simplement la peur d'être aveuglés par un nuage de poussière.

Bonnières rêvait de donner le spectacle d'une tragédie à des populations trop peu privilégiées sous le rapport des distractions; de donner à des héritiers la joie de voir leur impatience satisfaite, leurs désirs comblés; de débarrasser des familles pauvres d'aïeuls encombrants; de soulager une femme malheureuse de la tutelle d'un époux ivrogne et brutal. Il rêvait de faire le bonheur de ceux qui fondent des hôpitaux, la fortune des fossoyeurs, d'être la providence des médecins, le pourvoyeur du Styx, de passer, sur son auto-fantôme, en tuant, broyant, écrasant, hachant, écrabouillant, massacrant.... Quand une panne le ramena au sentiment de la réalité.

Couché sur le dos, dans la poussière de la route, il déboulonna, dévissa, démonta des pièces qu'il rangeait en ordre, précieusement sur un chiffon étendu. Mais il ne parvint pas à découvrir la cause de la panne et il dut requérir des chevaux pour remorquer son auto jusqu'à l'auberge d'un village proche.

A peine était-il assis devant une boîte de sardines éventrée, qu'un autre client de l'auberge lui adressa la parole:

—Honneur aux sports!

Le pauvre diable qui venait de proférer ces mots était vêtu d'une casquette et précédé d'un abdomen formidable qui l'obligeait à se tenir à une distance plus que respectueuse de la table où on lui avait servi une chopine.

—J'ai la passion des sports, reprit-il, je vis avec mon siècle et je reconnais qu'il n'y a que l'éducation physique rationnelle et méthodique pour porter à son maximum l'énergie, l'endurance, la ténacité, l'héroïsme d'un peuple.

Il essuya son front ruisselant de sueur à cause de l'effort oratoire qu'il venait de faire, vida son verre d'un trait après avoir dit: "A votre santé, Monsieur", renifla une prise et continua:

Je fleuris sur la branche de l'épicerie et cela ne m'empêche pas, le jour de la foire, d'aller voir les lutteurs dans leur baraque, se rouler sur la sciure, se débattre, trapus, puissants, pleins d'une fureur sombre, d'une rage concentrée.... J'admire chaque jour le facteur, cet inlassable globe-trotter, qui porte aux talons les ailes du divin Mercure et qui fait du "footing" poussé, comme le Juif errant, par une force mystérieuse et puissante.

La course à pied me séduirait, mais je ne puis pas la pratiquer, je suis marié, — pour mes péchés, — avec une femme qui ne supporterait pas un mari coureur.

La bicyclette m'intéresse et je ne trouve rien de beau, de fier, de noble comme ces cyclistes qui partent, telle une flèche, tête baissée sur le guidon, en agitant mécaniquement de longues pattes comme une araignée qui chevaucherait des bésicles. Hélas, l'industrie n'a pas encore confectionné de cycles en acier assez résistant pour supporter le poids de ma volumineuse personne. J'aurais pratiqué la natation, si l'eau ne m'inspirait une peur et une répulsion nerveuses, irraisonnées, instinctives; l'escrime, si les rhumatismes, la goutte et la sciatique ne m'interdisaient de ployer les jambes; la chasse, s'il y avait du gibier et si je n'étais pas myope comme une taupe, infirmité qui pourrait me faire prendre, à dix pas, un confrère pour une grosse bête. Et pourtant, j'adore tous les sports: le tennis gracieux, le croquet familial, le skating aristocratique, l'auto bien que la faculté m'interdise d'en pratiquer un seul, à cause d'une impitoyable maladie de coeur. Mais je suis abonné à tous les journaux et à toutes les revues qui en parlent. De plus, je pratique le loto, le domino, les dames; je fais de l'entraînement, des matches....

Bonnières se hâtait d'achever son repas pour échapper à l'intarissable verve de cet imperturbable raseur, quand il vit entrer dans l'auberge une toute petite bonne femme, grosse comme deux liards de beurre, vive comme une poule Bantam. Elle empoigna notre homme de sports par le bras, le fit pirouetter, virevolter et s'écria: "Il faut encore que je vienne ici te chercher, hein, grand paresseux, grand gourmand, allez, oust, rentre à la maison, va voir à ta boutique si j'y suis".

Jacques fit, mentalement, des réflexions philosophiques sur le mariage, sur le mystère qu'il comporte, sur les surprises qu'il cause. Tel croit avoir épousé un ange de modestie et de candeur qui se réveille bientôt en possession d'un chef-d'oeuvre d'hypocrisie et de rouerie; tel autre espérait en se mariant, trouver une compagne docile et souple, qui s'est donné un maître aux caprices tyranniques. Et il songeait: "On s'instruit en voyageant. L'auto m'a permis de visiter cette contrée étrange où une déplorable panne me retient présentement. Sans elle, je n'aurais pas connu ces peuplades curieuses au milieu desquelles je déjeune, ni les moeurs de ces habitants fanfarons qui se laissent conduire par le bout du nez, qui prétendent avoir du goût pour tous sports dont le rôle développe la volonté, l'endurance, l'énergie et qu'une femme mince, fluette et de taille d'une communiante, ramène par l'oreille, à la maison".

Notre philosophe conclut que la scène à laquelle il venait d'assister lui avait révélé un trait pittoresque et caractéristique des moeurs propres aux indigènes de la contrée où le hasard l'avait conduit, et son jugement évoqua celui du voyageur parisien qui, ayant quitté la capitale pour la Suisse, en train de plaisir et ayant été servi au buffet de Montreux par une femme rousse, envoyait de là, des cartes à tous ses amis avec cette constatation inattendue: "En Suisse, toutes les femmes sont rousses".

Son déjeuner achevé, Bonnières fut informé par le serrurier du pays qui s'était chargé de la réparation de son auto, que tout allait pour le mieux et que dans deux jours, la voiture serait en état de reprendre la route.

Il se souvint qu'il avait promis à de Lurieux de lui adresser une lettre chaque jour, engagement bien imprudent, puisqu'il écrivait ordinairement ses lettres du jour de l'an avec un mois ou deux de retard, et qu'il était incapable de formuler la moindre pensée dès qu'il avait sous les yeux un carré de papier blanc et dans les mains une plume. Ecrire lui semblait alors une corvée plus pénible que le déchargement d'un wagon de charbon, que l'accomplissement d'aériennes voltiges aux anneaux suspendus à la voûte d'un cirque.

Plusieurs fois il s'était dit: "Il faut que j'écrive à de Lurieux" et, après un moment de méditation accordé à la recherche d'un sujet de conversation, il s'était décidé à remettre au lendemain la corvée.

"Je pourrais lui expédier la lettre que je devais confier à la poste avant de quitter Paris, pensait-il", mais il hésitait à accomplir ce geste définitif capable de trancher le trait d'union qui le reliait à son ami. Et puis, de loin, son amitié lui semblait de plus de prix, Madeleine plus séduisante et la démarche qu'elle avait tentée auprès de lui la lui rendait chère.

Après avoir dégusté un succulent café, il complimenta l'aubergiste sur le repas qu'il avait fait et celui-ci, sensible à la flatterie et ne voulant pas être en reste de bons procédés, conseilla à son client de visiter les environs pour tuer le temps.

Il mit à la disposition de Bonnières sa propre bicyclette. Jacques partit étourdiment sans avoir remarqué que de gros nuages sombres signalaient l'approche d'un orage. Il rentra trempé comme un canard et la pluie ayant redoublé le lendemain, cette fois, il se félicita de n'avoir pas rompu définitivement avec de Lurieux puisque, grâce à cette circonstance, à défaut de toute autre distraction, il pouvait *écrire à son ami* pour lui faire une description du pays où il se trouvait et d'une mésaventure qui l'avait attendu la veille, à sa rentrée.

Incapable d'apprivoiser une araignée comme Pélissier ou d'écrire ses mémoires comme Pellico, il n'avait pas d'autres ressources pour échapper à la neurasthénique influence du mortel ennui que lui apportait la pluie, que d'envoyer une carte à de Lurieux. Du reste, le désoeuvrement inspirait sa verve et, pour la première fois de sa vie, il vit sa plume courir avec aisance et facilité sur le papier, agencer des phrases sans difficulté, se cabrer en face de l'abondance d'idées qui se pressaient pour qu'elle les notât:

"Mon cher ami,

"Le temps fait du cent à l'heure quand on voyage et ma lettre aurait le volume d'un tome du Bottin de Paris ou des Départements, si elle contenait le quart des choses que j'ai à te dire. Je suis en panne, je ne sais pas dans quel département, mais dans une commune que les indigènes s'accordent à appeler "Pommiers", sans doute parce que ce nom se trouve écrit sur une plaque indicatrice à l'entrée et à la sortie du village. Il n'y a pas ici de cinéma, ni même de phonographe, alors, pour me distraire, pendant que l'on réparait mon tacot, j'ai emprunté une bicyclette et je suis allé contemplé ce qu'on appelle en province des environs pittoresques.

"En sortant de Pommiers, descente assez rapide sur un kilomètre ou deux. Puis, montée en arrivant à deux. Puis, montée en arrivant à Saint-Laurent, descente ensuite jusqu'à Montigny. L'endroit le plus élevé de la route se trouve en face de la cascade de Montigny, vers le tunnel du chemin de fer. De là, la descente se prolonge jusqu'à Saint-Béron. Aux quatre-chemins, un poteau indicateur m'apprend que Lyon est à 80 kilomètres, Grenoble à 89; une paysanne qui passait et que j'ai interviewée m'informe que je suis à 24 kilomètres encore des Avenières; je croyais en être plus près.

"Quelques gouttes de pluie commencent à tomber, je fais demi-tour et je pédale comme un enragé jusqu'à Saint-Béron, où je m'arrête, essoufflé, pour déguster un verre de vin blanc. Au moment de repartir et de démarrer, des curieux m'observent. Je veux paraître élégant, je me lance.... Un chien heurte ma roue d'avant et me fait piquer une tête sur la chaussée. Ma veste est en lambeaux, mon pantalon déchiré, mon genoux en sang. Je rafistole mon costume tant bien que mal à l'aide d'une aiguille et du fil et je rentre cahin-caha à mon auberge, dégoûté de tous les sports, dégouttant de toute l'eau que j'ai reçue.

"Là, une surprise m'attendait. Il paraît que j'ai frôlé sur la route, hier, avec mon auto, un pauvre diable, à moitié sourd, qui se rendait à son travail. Le garde champêtre, les gendarmes, toutes les autorités se présentèrent devant moi, me demandèrent des papiers et, après s'être assurés qu'ils étaient en règle et que je n'étais pas un espion, me dressèrent un simple procès-verbal.

"Ma prétendue victime m'accablait d'imprécations et me réclamait dix mille francs de dommages et intérêts. Je lui offris cent francs pour éviter les frais et les dérangements que comporte une action judiciaire. Elle s'empressa de les accepter. Puis, elle me remercia et s'attabla à l'auberge avec les gendarmes et le garde champêtre.

"On m'a informé tout à l'heure que ma victime est un animal qui n'a pas d'autre profession que celle de jouer le rôle d'écrasé. Il guette le passage des autos, se jette au-devant de la roue, se laisse effleurer et vit tranquillement des petits revenus qu'il se fait avec cette industrie....

"Mais je vais voir si la pluie a cessé, si ma guimbarde est réparée et si je pourrai reprendre bientôt un voyage fertile en émotions de toutes sortes et qui me permet d'admirer les splendeurs et les richesses de notre beau pays.......

"Je te serre la main cordialement".

Lorsque Bonnières relut sa lettre, il remarqua qu'elle ne contenait rien de ce qu'il s'était proposé de lui faire transmettre. Il avait eu l'intention, sous l'influence d'une dépression compréhensible, de se montrer désenchanté, plein de vague à l'âme, triste comme un saule pleureur, élégiaque et poétique.

Il s'était proposé de déclarer que la solitude était pesante en voyage: que l'inconfortable cuisine des restaurants et les piètres chambres d'hôtel l'incitaient à songer malgré lui à l'intérieur douillet, embaumé de tendresse où s'abritent les jeunes ménages. Sa lettre ne disait rien de ce qu'il eût souhaité qu'il dit; elle ne formulait aucune des vagues aspirations qui le portaient à penser avec plus de complaisance à quelque chose de délicieux et d'impossible, à quoi on n'ose pas songer parce que les gens raisonnables savent bien que cela n'existe pas et ne peut pas exister; à quelque chose de très complexe, de très mystérieux, d'indéfinissable et que seuls traduisent imparfaitement ces deux mots: "le bonheur".

CHAPITRE IX

En quatrième vitesse

"La vie est douce, la vie est bonne, la vie est belle", se disait Jacques à lui-même, quand il eut repris le volant de sa machine réparée.

Avec l'ivresse d'un jeune centaure joyeux, fou de surprise et qui hennit dans les clairières et dans les prairies, il se laissait emporter à une vertigineuse allure, par son moteur frémissant, rapide et silencieux.

Une brume légère avait noué une écharpe transparente et bleue au cou du matin frais. Dans les vallons mystérieux, des flaques d'eau tranquilles reflétaient l'extase du ciel, des rivières lentes et tortueuses décrivaient de fantasques festons. Sur le flanc des coteaux au milieu de charmants bouquets d'arbres en fleur, des maisons blanches riaient dans la lumière heureuse.

Bonnières éprouvait un vertige de bonheur. Il se sentait jeune, dispos, et il lui semblait que sa machine, docile et souple, éprouvait elle-même une délirante et profonde joie intime à glisser sur la route blanche où son passage soulevait à peine une légère buée de poussière. Il lui semblait que, transportée elle-même, soulevée par des aspirations indéfinissables, elle avait des ailes et fonçait d'un essor démesuré dans l'irréel et dans le rêve vers une direction où s'ouvrait devant elle un espoir infini.

Pour la première fois de sa vie peut-être, Bonnières éprouvait le bonheur de sentir en lui-même une éternelle jeunesse dont il n'avait pas encore soupçonné la présence. Pour la première fois de sa vie, il ressentait, avec intensité la joie délicate de baigner son corps et son âme dans les ondes d'un air limpide rafraîchi par la douceur d'une belle nuit printanière. Pour la première fois, il éprouvait du plaisir à voir se dérouler un paysage nouveau, sous ses yeux, à voir briller le soleil matinal.

A plusieurs reprises, il stoppa et bloqua même son moteur pour écouter le silence, contempler un arbre, entendre un oiseau exécuter des roulades, et il était étonné de trouver une ivresse infinie à ces choses. Une petite fleur des champs, même, qui avait prospéré au bord du chemin, sur le talus, sollicita son attention. Il descendit de voiture, la regarda avec une curiosité croissante, étonné de sa fraîcheur, de la perfection de ses formes, de l'éclat de ses couleurs. Pour la première fois, il admirait dans leurs détails les chefs-d'oeuvre de la nature en songeant: "La nature est un grand artiste. Elle a une imagination étonnante. Que de variétés dans les manifestations de son génie! Que de merveilleux décors elle arrive à faire avec de l'eau, des arbres, de la lumière, des montagnes, des plaines!"

Et dire, dire que j'ai passé tant d'années à Paris, sans supposer qu'on pût vivre en province, sans me douter qu'il y avait tant d'imprévu et tant de charme dans ces choses divines dont je ne soupçonnais pas même l'existence...."

Il remit son moteur en route, en songeant avec tristesse à ce Paris où il faudrait bien rentrer, où il avait tant de faux amis; à ce Paris qui lui paraissait si artificiel maintenant, avec ses fêtes ridicules, ses plaisirs frelatés et tapageurs, ses goûts dépravés; avec ses femmes maquillées qu'une éducation spéciale pousse à ne pas laisser voir le grain de la peau de leurs joues, la couleur de leur chevelure, le fond de leur pensée; avec son atmosphère rendue irrespirable par la poussière des avenues, les émanations des sous-sols, la fumée des usines; avec ses agitations, ses énervements et ses fièvres.

Une joie secrète l'envahissait à l'idée que chaque tour de roue l'éloignait de ce Paris tumultueux, malsain et pernicieux auquel il ne voulait même plus songer. Pour rendre sa joie plus intense, il appuyait plus fortement sur la pédale d'accélération et la machine obéissante prenait une allure de plus en plus vertigineuse, de plus en plus folle.

Il lui semblait qu'un génie bienfaisant l'emportait très haut, très loin, dans un domaine mystérieux où respirer, vivre, regarder, sentir, éprouver avec intensité, constituaient pour lui les éléments d'un bonheur inappréciable, nouveau, inconcevable.

Il baignait dans l'optimisme. Il se sentait délivré tout à coup de ces mille petits ennuis, de cette poussière de soucis qui ternissent l'existence la plus nette.

Il ne songeait plus au passé; le présent l'enivrait, l'avenir lui paraissait rayonnant.

La brise parfumée et fraîche murmurait au passage, à son oreille, des choses troublantes qui faisaient défaillir son coeur. Des pressentiments heureux l'assaillaient, le rendaient romanesque, lui faisaient espérer dans l'avenir, des événements inattendus, soudains, d'ineffables émotions, des hasards prodigieux.

Et plus il appuyait sur la pédale d'accélération, plus sa machine prenait une allure fantastique et l'emportait dans le rêve, dans l'illusion, à des hauteurs telles qu'il avait l'impression que son front allait se cogner contre la voûte azurée du ciel ou qu'en fermant les yeux et en étendant la main, il cueillerait des bouquets d'étoiles....

Que se passa-t-il alors? Jacques, ayant oublié qu'il tenait le sensible volant de direction d'une auto qui effleurait comme une flèche ou une hirondelle, au ras du sol, une route étroite, ferma-t-il les yeux pour suivre le rêve qui troublait son esprit ou pour s'abandonner à la douceur des minutes exquises qui le berçaient, il eût été bien embarrassé par la suite de le préciser. Toujours est-il que, soudain, il fut tiré de sa griserie intérieure par un fracas formidable, par un bruit terrifiant, par un choc qui lui donna un coup si violent dans la poitrine, qu'il la crut défoncée.

Adieu rêve, songerie heureuse, espérances insensées, ineffables visions, impressions éthérées, pressentiments favorables! Quand Bonnières, arraché aux délices qui l'enivraient, ouvrit des yeux agrandis de stupeur, il vit, dans l'espace d'un éclair, que son auto avait dévié de direction sous un involontaire mouvement de sa main, qu'elle avait évité, par une chance providentielle, un des grands arbres de la route, qu'elle avait piqué de l'avant contre un talus et il se vit lui-même, projeté comme une masse inerte dans les airs, lancé comme un bolide, achevant la parabole d'une pirouette qui allait lui fracasser le crâne contre un énorme rocher revêtu de lierre.

Mais le sentiment du danger s'éclipsa, s'évanouit avec la vision de tout ce qui l'entourait, au coup de massue sur la nuque que lui procura son arrivée sur le sol, comme à la fin d'un film trépidant, l'image animée et lumineuse projetée sur l'écran disparaît brusquement pour faire place à des ténèbres qui paraissent aux yeux par elles meurtris, plus profondes, plus noires et plus lugubres.

CHAPITRE X

Le reposoir

Plusieurs jours se passèrent avant que Jacques ne sortit de la torpeur où sa chute l'avait plongé.

Il eut d'abord la sensation d'être couché dans un froid sépulcre et d'entendre encore vaguement de faibles échos, des bruissements et des rumeurs de la terre.

Il voulut remuer, et l'effort qu'il fit agita tant de souffrances dans son être disloqué, dans ses membres meurtris, broyés et contus, qu'il se laissa retomber dans la somnolente béatitude de la catalepsie produite par l'effroyable choc.

Peu à peu, sa pensée vacillante s'évada du chaos.

Elle eut des éclairs de lucidité

Malgré la violente migraine qui lui martelait le crâne et sa grande faiblesse qui l'empêchait de soulever ses paupières de plomb, il finit par acquérir la conviction qu'il avait échappé à la mort.

Loin de se féliciter de cette circonstance, il la déplora.

"Quel dommage, pensa-t-il, j'étais si bien dans cet engourdissement, sans pensée!"

Une phrase qui l'avait frappé autrefois dans une lecture s'imposa à son esprit avec une douloureuse persistance: "Il vaut mieux être assis que debout, couché qu'assis, mort que couché". Hélas, je ne suis pas encore mort. Peut-être vais-je rester mutilé, infirme, alité jusqu'au moment où il me faudra recommencer un essai de grand saut dans l'inconnu? Je n'ai pas de chance, décidément.

Et s'il ne me reste aucune trace de mon accident, ne me faudra-t-il pas recommencer à vivre, c'est-à-dire, aller, venir, m'ennuyer, n'agir que pour tuer le temps, que pour user sottement mon existence et, finalement, tôt ou tard, me trouver devant le même redoutable problème à résoudre avec l'angoisse et l'effroi de tout ce qu'il peut comporter de tristesse, de laideur et d'imprévu?

(A suivre)

## PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

ON DEMANDE une cuisinière chez Mme Joseph Bernier, 225, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1629.

MIEL PUR A VENDRE — $5.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six seaux de 10 livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 23

MEDECIN canadien-français et hommes d'affaires sérieux et actifs sont demandés à Val Marie, Sask., où il y a un prêtre résidant de nommé. 19p

ON DEMANDE — Personne sérieuse pouvant faire la cuisine et tenir maison pour un prêtre. Ecrire à A. M., au journal la "Liberté". 18

A LOUER — Maison de 7 pièces en face du Collège. Possession immédiate. S'adresser à 528, rue Aulneau, Saint-Boniface. 17p

$4,000 — A VENDRE, à Notre-Dame de Lourdes, Manitoba. Belle propriété, 10 acres. Maison, étable. Excellente eau. Près de l'église, l'école et la gare. $1,000 comptant, balance en deux paiements. S'adresser à M. Louis Moreau, Notre-Dame de Lourdes, ou à Suite 17, Bloc Provencher, Saint-Boniface. 17p

ON DEMANDE une bonne servante pour ouvrage général. Maison privée. S'adresser à Mme A. Prud'homme, 278, rue Desmeules, Saint-Boniface. Téléphone N 2590. 17

A LOUER — Chambres meublées. S'adresser à 165, rue Masson, Saint-Boniface. Tél. N 2520. 17

A LOUER — Belle grande chambre, avec balcon si désiré, meublée ou non meublée. Maison moderne, poêle électrique. Possession immédiate. Tél. N 2848 — 203, Boulevard Dollard, Saint-Boniface. 17p

MAISON MODERNE — No 513, rue Saint-Jean-Baptiste, 6 chambres et salle de bain, chauffage à l'eau chaude. $40 par mois. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BUNGALOWS et maisons modernes, à vendre à Saint-Boniface, près écoles, collèges, couvent. De 4 à 8 chambres. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204 Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

Boniface. Tél. N 1632. 17

ON DEMANDE une servante chez Mme Degagné, 279, rue Desmeules, St-

A VENDRE — Rue Saint-Jean-Baptiste, maison de quatre chambres, 12x12 chacune; cuisine d'été 12x16. Cabinet et égoût. Peut être transformée en magasin. Située au milieu d'une dense population française, près des écoles. Prix, $1,250. Comptant, $400. Balance $20 par mois, intérêt compris. S'adresser à P. Gevaert, 372, rue Desmeules, Saint-Boniface. Tél. N 1553. 17









# WINNIPEG

## Dernier jour pour l'inscription des électeurs

Tous les citoyens de Winnipeg qui veulent voter aux prochaines élections fédérales doivent se faire inscrire. C'est aujourd'hui, mercredi 30 septembre, à 9 h. du soir, qu'expire le délai pour remplir cette formalité. Un grand nombre de bureaux sont ouverts à cette fin dans les différentes parties de la ville.

Tout sujet britannique de plus de 21 ans non disqualifié par les cours de justice peut se faire inscrire et voter. L'inscription doit se faire en personne, sauf dans le cas de maladie ou d'absence.

Pour avoir le droit de vote, les sujets britanniques doivent habiter le Canada depuis douze mois et la circonscription dans laquelle ils s'inscrivent depuis trois mois.

Toute personne qui n'est pas sujet britannique par naissance doit être naturalisé pour avoir le droit de vote.

Les femmes et jeunes filles au-dessus de 21 ans ont le droit de vote aux même conditions que les hommes.

Une fois les listes électorales établies, on pourra encore se faire inscrire en se présentant devant la cour de revision, qui siégera du 8 au 14 octobre.

## Les candidatures à Winnipeg

L'hon. Robert Rogers, ancien ministre des travaux publics dans le cabinet Roblin, ancien ministre de l'immigration et des travaux publics dans le cabinet Borden, a été nommé à l'unanimité candidat conservateur dans Winnipeg-Sud. Aucun autre nom n'a été soumis à l'assemblée. L'acceptation de M. Rogers a été reçue avec des applaudissements enthousiastes.

Dans Winnipeg-Centre-Nord, le candidat conservateur sera J.-E. Braid. Il avait comme seul concurrent Frank Russell, président de l'ancienne "Moderation League".

Dans Winnipeg-Centre-Sud, les conservateurs ont choisi W.-W. Kennedy, avocat. Les autres candidats proposés étaient Theo. Hunt, C.R.; W.-Sanford Evans, député provincial, et Harrison Dyzart.

Joseph-F. Davidson, avocat, a été choisi comme le candidat des libéraux dans Winnipeg-Centre Sud.

John Kelly, de Saint-Vital, sera le candidat du parti ouvrier indépendant dans Winnipeg-Sud.

A.-B. Hudson, député libéral sortant de Winnipeg-Sud, a annoncé définitivements qu'il ne se représentait pas.

## Professeur de violon



M. RENE WEGBECHER

Nous sommes heureux d'apprendre le retour définitif du professeur René Wegbecher et la réouverture de sa classe de violon. Nous félicitons M. Wegbecher d'être revenu parmi nous, dans l'Ouest canadien, et espérons bien avoir le plaisir de l'entendre cet hiver dans nos concerts, comme par le passé.

## Au Dominion

Le concert de dimanche soir, le 27 courant, au Dominion, organisé par Mme J.-A. Hébert, au profit de la "Catholic Women's League" a été un véritable succès.

Une assistance très nombreuse pour un dimanche de septembre, une somme importante recueillie à la porte, puis des acteurs et des chanteuses — que je nommerai tout de suite: Mme Bessette et Mlle R. Genthon — qui ont su capter la sympathie de l'auditoire, et la preuve de cette sympathie par les applaudissements généreusement octroyés: voilà le bilan de cette soirée.

M. Frank Russell, des Chevaliers de Colomb, a bien voulu se rendre à l'invitation d'adresser la parole dans une brève mais courtoise allocution, n'oubliant personne dans les remerciements et les félicitations qu'il avait à distribuer.

Le programme varié et intelligemment bâti, dont les numéros se sont alertement déroulés, était bien fait pour plaire au public. Or, il arrive que ce but, pourtant visé par toutes les directions théâtrales, n'est pas toujours atteint. Madame l'organisatrice de ce concert mérite donc d'autant plus nos cordiales félicitations, et les remerciements de tous ceux attirés par l'intérêt manifesté à l'oeuvre ci-haut nommée, aussi bien que par l'appât d'une charmante soirée.







## Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura son assemblée mensuelle le mercredi 7 octobre, à 3 h., dans la salle de la Ligue des Dames Catholiques, Columbus Hall.

Tous les membres ainsi que leurs amis sont instamment priés d'y assister.

Mlle L. Talbot donnera une conférence sur Molière; à la suite de laquelle il y aura musique et rafraîchissements.

## PETITES NOTES

L'Association médicale du Manitoba a tenu sa réunion annuelle la semaine dernière au Fort Garry. Le Dr D.-A. Stewart, directeur du sanatorium de Ninette, a été élu président de l'association.

* * *

Mardi dernier à sa résidence, 55, rue Margaretta, Mme Chauvière donnait un thé pour la réouverture de son club français, "La Causerie des Lundis". Parmi les personnes présentes on remarquait: Mmes R.-T. McWilliams, J. Orr; Miles L. McKnight, R.-M. Clark, T. McDougall, E. Moore, D. McCall, E. McCord, E. McKivor, K. Heggarty, L. Cook. Mme Chauvière était assistée par Mmes J. Collon, R. Wegbecher et E. Etsell. Pendant le thé, la base de la conversation fut sur les coutumes du XVIIIme siècle en France.

* * *

M. le Dr G.-M. Laflèche, médecin-chirurgien, autrefois du Sacré-Coeur de Winnipeg, et ex-chef interne de l'hôpital de Saint-Boniface, reprend la pratique médicale privée, 506, édifice Boyd.

## SAINT-IGNACE

Mardi dernier le 22 septembre, a eu lieu dans notre salle paroissiale la première partie de cartes de la série. Elle fut organisée par le R. P. P. McLellan. Plus de trois cent cinquante personnes ont répondu à son aimable invitation. Cette soirée a été très intéressante et le succès fut inespéré. Ceux qui y ont assisté n'ont pas dissimulé leur satisfaction et s'en sont allés avec l'intention bien arrêtée de revenir bientôt à une pareille fête de paroisse. L'entrain et la gaieté ont régné pendant toute la soirée. Vraiment il n'y a rien comme ces réunions fréquentes pour créer et conserver l'esprit paroissial.

Immédiatement après les quinze parties de whist, on procéda à la distribution des prix aux vainqueurs dont voici les noms:

Dames — 1er prix, Mme P. Kolmen; 2me prix, Mlle A. Ross; 3me prix, Mme N. Young, de East Kildonan; prix de consolation, Mme E. Presley.

Messieurs — 1er prix, M. Louis Savoie, de Transcona; 2me prix, M. E.-J. Jordan; 3me prix, M. G. Minville; prix de consolation, M. G. Walters.

Finalement un joli programme musical varié fut exécuté par des artistes distingués. Tous se sont acquittés d'une manière parfaite de leur partie respective, et chacun d'eux a reçu des applaudissements de l'assistance. Les artistes étaient: Mlles A. Cameron, E. Legerwood, de Transcona; Mme P. Murphy, M. Sandy Phemister et M. Eric Plant. L'accompagnement au piano fut fait par Mlle Grace Miller.

Un succulent goûter fut servi par les demoiselles de la paroisse.

Un mot de chaleureux remerciements fut adressé par notre digne pasteur, le R. P. E.-T. O'Gara, à toutes les personnes présentes, et d'une manière spéciale aux artistes qui avaient pris part au programme musical.

* * *

Le comité de la paroisse a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis que les parties de cartes-concerts auront lieu tous les premier et troisième mardis de chaque mois, à l'avenir. C'est dire que la prochaine partie de cartes organisée au profit de l'église aura lieu le 6 octobre, mardi prochain, à 8 h. 15 précises. Tous sont cordialement invités. Entrée, 25 sous.

* * *



Le soleil donne un éclairage de 800,000 bougies par pouce carré; la lune ne donne que deux bougies par mille carré.

Dans le Bengale on vient de découvrir un arbre momifié d'une hauteur de 70 pieds et ayant près d'un million d'années d'existence.

Sur les 1,252,994 tonnes de papier à journal fabriquées l'an dernier au Canada, ce pays n'en a consommé que 132,610 tonnes et exporté aux Etats-Unis environ 1,200,000 tonnes.